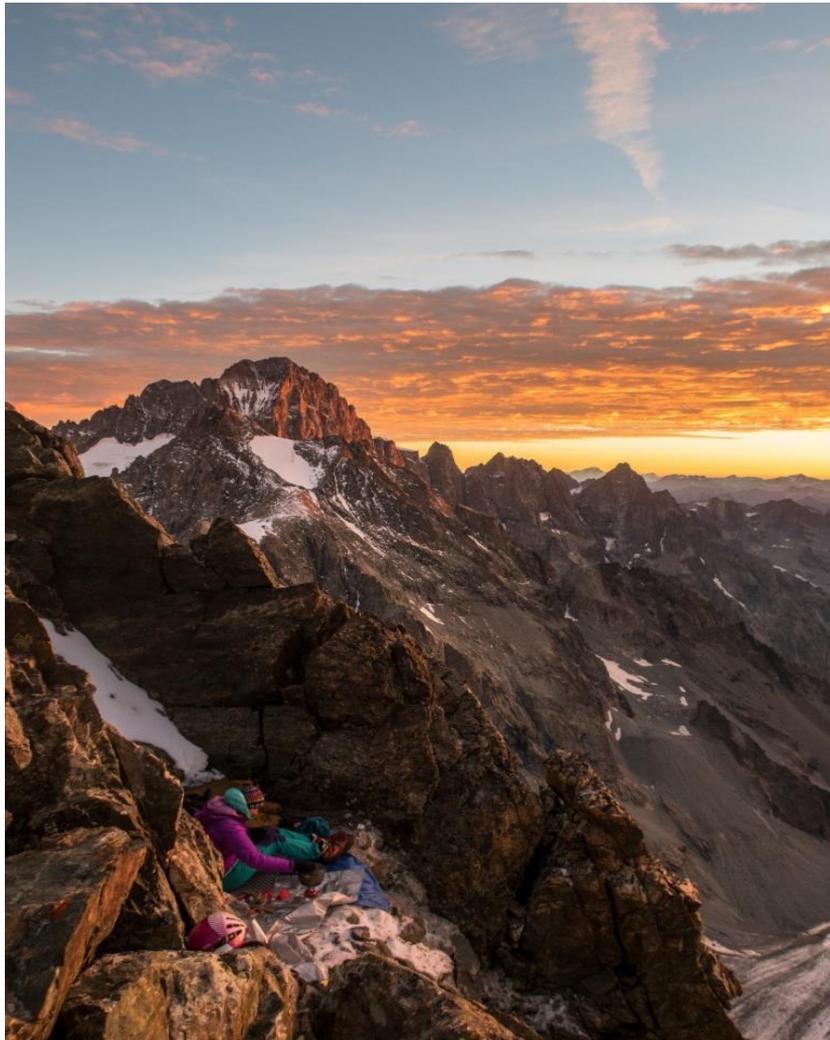


Le bivouac : imaginaires et réalités géographiques  
d'une pratique montagnarde



Mémoire de Master 2 – Géosphère

Soutenu le 12 juin 2019 par Juliette Gauchon

Sous la direction de

**Philippe Bourdeau**, Professeur des Universités en géographie, Laboratoire PACTE  
et

**Camille Girault**, Maître de conférences en géographie, laboratoire EDYTEM



*Figure 1: Bivouac à la tour du Géant (3618m) durant l'ascension de l'arrête de Coste-Rouge, Ailefroide, Ecrins. Photographie de Robin Bonnet. Elle est l'une des photos gagnantes du concours « 50 nuances de bivouac », organisé par le magazine « carnet d'aventure » en 2018.*

## Résumé :

Echappant à toutes retombées économiques, le bivouac peut rentrer dans la catégorie des dissidences récréatives dans le cadre des pratiques sportives de nature. Bien que le terme bivouac ne soit pas associé spécifiquement au milieu montagnard mais à toutes les activités de plein-air, ce travail se concentre sur la pratique du bivouac en montagne. En effet, il peut trouver son essence dans le mythe alpinistique, les grandes aventures de montagne et la riche littérature qui lui ai associé. Cette étude a d'abord pour but, sur la base d'une analyse bibliographique, scientifique ou non, de proposer une définition géographique du bivouac. Puis, dans un deuxième temps, le mémoire présentera les résultats d'une enquête réalisée auprès de 878 pratiquants des sports de montagne afin de comprendre la place qu'occupe le bivouac au sein de l'alpinisme moderne et des activités récréatives de montagne, la façon dont il est pratiqué et ses représentations spatiales. Outre ce questionnaire, l'enquête a été complétée par des données qualitatives grâce à des questions posées à huit gardiens de refuges du massif des Ecrins.

**Mots-clés :** bivouac, pratiques récréatives, montagne, alpinisme, imaginaire

## Abstract :

Out of all economic spinoffs, bivouac can integrate the category of recreational dissent in the contexte of nature sports practices. Although the term « bivouac » is not only associated with the mountain environment but with all outdoor activities, this work focuses on the practice of mountain bivouac. Indeed, it can find its origin in the alpinistic myth, great adventures of the mountain and the rich literature associated. The first aim of this study is to propose a geographical definition of the bivouac. Then, this work will present the results of an enquire, over a population of 878 mountaineers to understand the place occupied by the bivouac in modern mountaineering and mountain recreational activities, the way it is practiced and its spatial representations. In addition to this enquire, the survey was supplemented by qualitative data, by questions asked of 8 alpine huts guardians in Ecrins mountain range.

**Key words :** bivouac, recreational activities, mountain, alpinism, imaginary

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes deux directeurs de mémoire : Camille Girault à l'Université Savoie Mont-Blanc et Philippe Bourdeau à l'Université Grenoble-Alpes, pour leur disponibilité, leurs conseils précieux et le cadre de liberté de travail qu'ils m'ont offert. Un grand merci aussi à Isabelle Frochot, maîtresse de conférences à l'IAE Savoie Mont-Blanc, qui a accepté d'examiner ce mémoire et de faire partie de mon jury.

Merci à Mélanie Marcuzzi d'avoir constamment été, malgré les kilomètres qui nous séparaient, toujours à l'écoute et réactive à mes nombreuses demandes de documents, données, contacts... Une belle rencontre tant scientifique qu'amicale !

Merci à tous ceux qui ont pris le temps de répondre à mes questions : Pierrick Fine, Xavier Cailhol, Louis Pachoud, Fredi Meignan, Dominique Luquet, Stéphane Jullien, Jean-Claude Armand, Sophie Loos, Noémie Dagan, Marielle Mollaret, Mélanie Martinot, gardiens de refuges mais aussi gardiens de nos hauteurs, observateurs et témoins privilégiés des cimes.

Merci aux copains du M2 Géosphères Chambéry : Marine, Ana, Charlotte, Paul, Jules, Julien, Nils, Yago, mes colocs de « bureau-couloir », c'était toujours un plaisir de vous retrouver en arrivant le matin et merci pour toutes ces discussions scientifiques qui nous font nous sentir intelligents.

Merci aussi à tous les autres copains : Marie et Marco, Carmen, Marie et Quentin, Mathilde et Nicolas pour les motivations sportives, Ana pour tous ses repas, John pour le refuge que constitue son grenier, François, Aurélie et tous les collègues de la Galerie Eurêka pour les Chouffes salvatrices.

Merci à Maeva qui n'entre dans aucune de ces cases ou plutôt dans toutes : amie, voisine, collègue, camarade de classe et tant d'autres choses.

Merci à mes Grands-parents qui ont mené une guerre sans relâche contre les fautes d'orthographe.

Merci à mes parents qui ont chacun de leur côté décidé de déménager pendant la dernière ligne droite du master. Home sweet Home !

Merci à Jacques, pour son soutien, ses encouragements, de m'avoir supporté lors des pertes de motivations bien sûr, mais aussi de m'avoir chassé si souvent de la maison à l'aube et m'obligeant à aller travailler. Avec, à nous deux, une thèse et un master en poche, on est prêts pour commencer une nouvelle vie active à « 80% ».

Merci à mon genou, qui, comme tout au long de ces deux ans de master, décide de me lâcher au moment où je dois commencer mon mémoire... Décision divine pour m'éloigner de la montagne et me forcer à rester assise à mon bureau ? Message à mon genou : c'était sûrement le dernier mémoire, merci mais maintenant tu peux fonctionner correctement.

## Sommaire

Résumé : .....	2
Remerciements .....	3
Sommaire .....	4
Introduction générale .....	5
Partie 1 : Construire une définition géographique du bivouac .....	11
Chapitre 1 : Le bivouac : structurant d'un espace de pratique chargé d'histoire et d'imaginaires .....	11
Chapitre 2 : Une marginalité temporelle, spatiale et sociale .....	21
Partie 2 : Mise en place d'un diagnostic : comment interroger une pratique marginale pour mettre en lumière des enjeux plus globaux autour de la montagne ? .....	30
Chapitre 3 : Eléments sociaux et spatiaux au service de l'élaboration d'une méthodologie .....	30
Chapitre 4 : Rédaction et diffusion d'un questionnaire sur la pratique du bivouac en montagne .....	36
Partie 3 : Les modalités actuelles des pratiques du bivouac .....	45
Chapitre 5 : Une première analyse des données : Qui, où, pourquoi ? .....	45
Chapitre 6 : Une lecture plus approfondie des résultats, limites et intérêts de l'étude .....	53
Conclusion générale .....	63
Bibliographie .....	65
Table des figures .....	68
Table des entretiens .....	69
Table des matières .....	70
Annexes .....	72

## Introduction générale

Pour tous les montagnards, le bivouac a une signification, une représentation, qu'on le pratique ou non. Qui n'a pas en tête, en pensant aux grands moments de l'histoire de l'alpinisme, l'image d'un alpiniste reconnu escaladant la face nord d'un sommet alpin mythique ou encore celle d'un grimpeur dans un « big wall » se reposant dans un sac de couchage, harnaché au relais, ou dans un Portaledge ? Qui ne s'imagine pas une tente plantée sur une crête enneigée, sous les étoiles, dans le massif himalayen en pensant aux grandes expéditions internationales ? Le bivouac, dans la diversité de toutes ses formes, est présent dans l'imaginaire collectif de la montagne. Tout le monde connaît ces images, les a vues dans des films, ou dans les médias, ce qui nous fait penser que le bivouac fait partie intégrante de la pratique de l'alpinisme. Mais ce serait trop simplifier la chose car c'est sans compter sur la diversité des activités, des rythmes de pratique et des profils de montagnards.



*Figure 2: L'alpiniste Cathrine Destivelle en solitaire dans la face ouest des Drués en 1991, grim pant au-dessus de son portaledge (en rouge) photo de Sylvie Chappaz, catherinedestivelle.com, consulté le 20 avril 2019*

*Cette série de photographies fut largement relayée dans les médias généralistes à cette époque.*

Selon Corneloup (1999), l'imaginaire est constitué de l'ensemble des discours, des non-dits, des impressions, des sensibilités et des symboles qui participent à la construction culturelle perçue et représentée par les individus. L'imaginaire est la représentation d'un espace ou d'une pratique qui se construit à partir d'un corpus de récits, croyances, mythes, légendes et d'utopies largement partagés, faisant le lien entre le réel et l'image et qui

conditionne le contenu de la notion d'imaginaire (Debardieux, 2008). Ainsi, bivouaquer dans la traversée de la Meije constitue une légende pour les alpinistes, un mythe (entretien avec F. Meignan, 2019), alimenté par les livres, les images, les films (Le doigt de Dieu, 2017, Les enfants de la Meije, 2017) ainsi que par l'histoire de la première ascension en 1877, pendant laquelle les guides Gaspard (père et fils) et leurs clients passent une nuit très inconfortable accrochés à la paroi (Mestre, 1996). Cette vraie envie des alpinistes de dormir dans cette fameuse traversée détonne avec la réalité : peu d'alpinistes bivouaquent en réalité dans la Meije (entretien avec F Meignan, 2019).

Que ce soit Debardieux (2008), Bozzonet (1992) ou Corneloup (1999) qui nous parlent des imaginaires liés à la montagne sacrée, la montagne crainte, l'admiration portée et l'héroïsme prêté aux grands alpinistes et aux grandes explorations ou encore la montagne paisible, synonyme de pureté, il est évident que l'imaginaire montagnard est très riche. C'est dans cette richesse que nous piocherons, dans un premier temps, des éléments de réponse sur la définition et la place du bivouac dans les pratiques de montagne et d'alpinisme.

### **Etat de l'art et insertion dans un champ de recherche**

Plus largement, l'étude de la pratique du bivouac s'inscrit dans le champ d'étude des activités récréatives et des sports de montagne. A l'image de la diversification qu'ont connu les activités de nature ces dernières décennies (Augustin, 2002), le bivouac peut prendre *a priori* de nombreuses formes très différentes : portaledge en escalade, igloo ou trous à neige en ski de randonnée, vol-bivouac en parapente, « bivouacs à l'italienne » sur le versant italien du massif du Mont-Blanc, sous tente ou encore à la belle étoile.

De nombreux travaux en géographie humaine et sociale ainsi qu'en sociologie traitent la question des pratiques récréatives et sportives de nature (Corneloup, Bourdeau, 2004 ; Jail, 1975 ; Lejeune, 1976 ; Valla, 1987 ; Lefèvre, 2004). Cette littérature scientifique concerne la sociologie des pratiquants, les professionnels du tourisme de montagne et les pratiques de l'alpinisme.

D'autre part, des travaux plus récents se penchent sur les refuges de montagne et leur « habiter » propre (Belmont, 2015 ; Marcuzzi, 2017). De plus, depuis 2016, le programme de recherche « Refuge Sentinelle », collaboration entre chercheurs, gardiens de refuges et autres acteurs de la montagne, collectent des données quantitatives et qualitatives sur la question, entre autres, des refuges de montagne.

Dans un troisième temps, nous pouvons souligner l'existence d'une littérature scientifique dédiée à l'étude des pratiques récréatives dissidentes et du « hors-quotidien », principalement fournie par Bourdeau (2003) et Lebreton et Bourdeau (2013).

Au carrefour de ces trois thématiques, et champs de recherche, l'étude de la pratique du bivouac, comme pratique interrogeant un espace, celui de la montagne, trouve tout à fait sa place. Aucun travail scientifique, que ce soit dans le domaine géographique ou sociologique ne se s'est penché jusqu'à présent sur cette question précise.

Ce premier état des lieux nous amène à ce questionnement : **Comment le bivouac, en tant qu'objet géographique lié à l'imaginaire montagnard et au mythe alpinistique, s'exprime-t-il dans l'espace montagnard, se l'approprie-t-il et se décline-t-il avec la diversité**

## des activités récréatives ? En quoi l'étude du comportement social et spatial de ces pratiquants peut soulever des questionnements plus généraux quant aux activités sportives de montagne ?

Cette étude s'inscrit dans un programme de recherche déjà existant : le programme scientifique « Refuges Sentinelles » ; co-piloté par le Labex ITEM et le parc National des Ecrins, et qui a pour but de mettre en place un dispositif d'observation des mutations en montagne, avec les refuges comme observatoires des processus géophysiques, climatiques, biologiques et des pratiques touristiques et sportives en récoltant de nombreuses données précises et inédites sur l'ensemble de ces thématiques.

Etudier les bivouacs, revient à s'intéresser, entre autres, aux modes de nuitées que les pratiquants de la montagne choisissent dans le cadre d'un séjour de plusieurs jours dans ce milieu. Il est donc inévitable de s'intéresser en partie aux refuges pour comprendre les bivouacs. La cadre du programme RefLab est donc tout à fait opportun pour observer ces pratiques. De plus, cette thématique s'inscrit parfaitement dans le volet « sociologie » du programme (figure 3). Les gardiens de refuges ayant l'habitude de travailler avec « refuges Sentinelles » sont une source précieuse d'informations pour nous renseigner sur l'implantation des bivouacs par rapport aux refuges, sur les statistiques approximatives de la fréquentation des bivouacs, sur les habitudes des alpinistes... Le refuge comme lieu de mesure, d'observation et d'échange, sur d'autres pratiques, prend alors tout son sens.

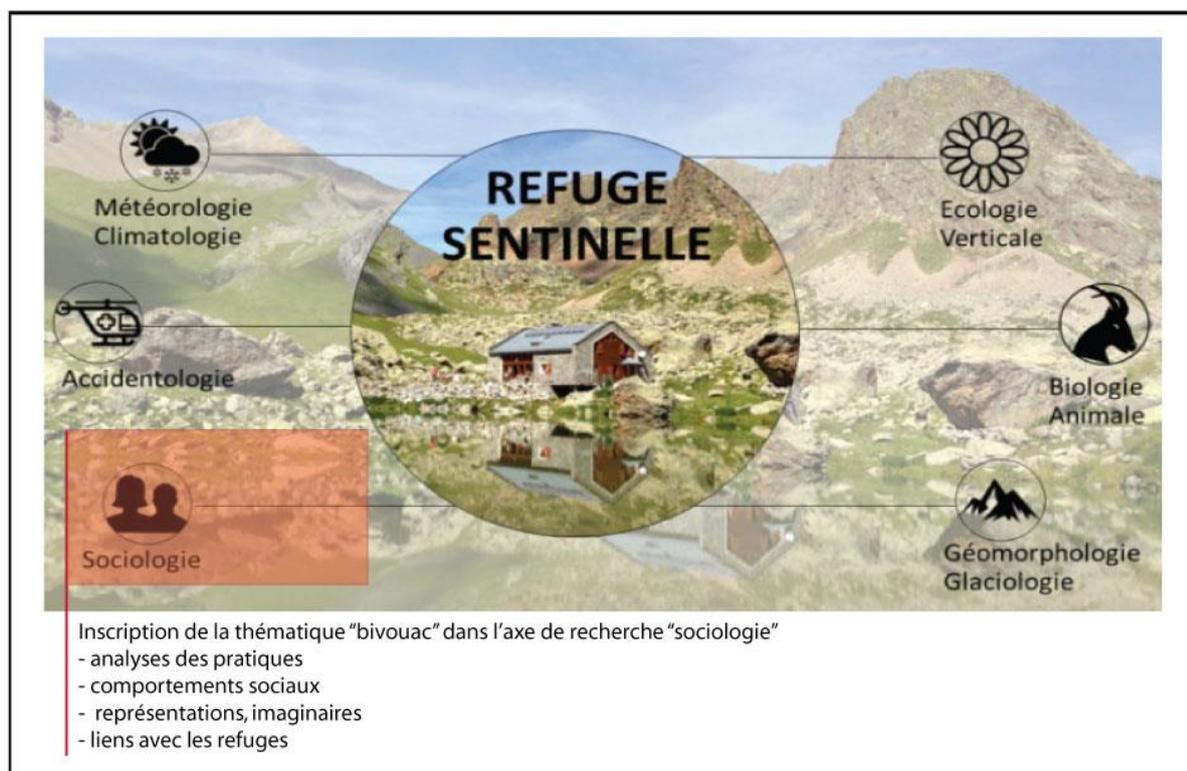


Figure 3: Place de l'étude et de la thématique dans le programme de recherche refuges Sentinelles, [reflab.hypotheses.org](http://reflab.hypotheses.org)

## **Plan de l'étude**

Une première partie de cette étude sera consacrée à la notion de bivouac en général, à l'objet géographique. Il s'agira de tenter d'en donner une définition, d'interroger cette notion polysémique. En effet, le bivouac peut prendre de nombreuses formes et peut désigner tout aussi bien un lieu, une l'action et un moment. Cette première partie se penchera sur l'imaginaire collectif relié cette pratique, ses représentations sociales et culturelles et son rapport à l'espace dans un but très précis : en donner une définition géographique.

Dans un deuxième temps, nous évoquerons la mise en place de la méthodologie nous permettant d'établir un diagnostic sur la pratique du bivouac. Cette méthodologie est basée principalement sur la diffusion d'un sondage (voir figure 4).

Enfin, la troisième et dernière partie présentera le diagnostic en lui-même, les résultats obtenus suite la récolte de données. Il s'appuiera donc sur des éléments quantitatifs et qualitatifs afin de tenter de brosser un portrait du rapport que les individus entretiennent avec l'espace de pratique à travers le bivouac. Pour aller plus loin, nous tenterons de mettre en perspectives ces résultats afin de prendre du recul vis-à-vis de cette thématique très précise.

### **Objectif de l'étude :**

L'objectif de la présente étude est donc d'apporter une nouvelle grille de lecture sur la pratique des activités sportives de montagne en s'intéressant au bivouac, de questionner la montagne à travers cette pratique et son imaginaire collectif que l'on retrouve dans la littérature romanesque de montagne dans un premier temps. Puis cette investigation bibliographique et théorique trouvera un écho à travers la récolte de données afin de brosser le portrait actuel du bivouac dans le paysage des activités de montagne.

Si les données récoltées sont parlantes, il sera possible d'établir un diagnostic afin de comprendre certaines dynamiques qui sont à ce jour très difficilement quantifiables et assez peu décrites car elles sont totalement hors du champ touristique, échappant à toute retombées économiques, contrairement aux refuges. Ces données pourront servir au programme Refuges Sentinelles pour avoir une vision plus large sur la diversité des pratiques, ainsi qu'au Parc National des Ecrins pour avoir une idée de la dispersion des flux de fréquentation, de leur éventuel impact sur le milieu et rendre compte de la nécessité de s'intéresser à toutes les pratiques, même les moins représentatives.

Afin d'introduire cette étude, la méthodologie utilisée est présentée sous la forme d'un poster (figure 4), réalisé dans le cadre d'un module de cours du master 2 « géosphères » et qui avait pour but de présenter son sujet aux autres étudiants. Mais la méthodologie sera décrite de manière plus précise, notamment dans la deuxième partie de ce mémoire, pour ce qui concerne l'enquête réalisée sur la pratique du bivouac en montagne.

### **Le terrain d'étude :**

Au vu de l'implantation territoriale du programme de recherche Refuges Sentinelles (massif des Ecrins), et bien que la notion théorique du bivouac soit abordée sur l'ensemble du

massif alpin, les éclairages et exemples choisis dans cette étude pour illustrer des propos proviendront en grande partie sur le **massif des Ecrins**. Malgré tout, les réponses collectées par sondage sur lesquelles se base le diagnostic présenté ici, viennent de pratiquants fréquentant tous les massifs français et même suisses. Il n'y a donc pas véritablement de limites géographiques à cette étude mais nous nous pencherons davantage sur la compréhension globale d'une pratique socio-spatiale.

Dans le cadre d'observation des pratiques dissidentes, informelles, Lebreton et Bourdeau (2013) insistent sur l'importance de l'immersion du chercheur sur le terrain, de cette position « *in vivo* » et « *in situ* » pour plonger dans l'expérience. Dans le cas présent, la pratique du bivouac est si diffuse et se pratique de manière si aléatoire dans un espace si large (et donc très difficilement anticipable) que cette méthodologie ne peut pas être mise en place dans le cadre d'une première étude présentant ce sujet. Ce mémoire se veut être une étude exploratoire et introductive et sera peut-être suivi par d'autres travaux plus appliqués sur cette question.

# Le bivouac: imaginaires et réalités géographiques d'une pratiques montagnarde

Juliette GAUCHON

Le **bivouac** est une pratique ayant une forte résonance dans l'imaginaire et les codes dans la culture montagnarde et alpinistique. Mais à ce jour, pour comprendre cette pratique, nous ne disposons d'aucune données de fréquentation, ni de clé de lecture concernant la **motivation** et les **comportements socio-spatiaux** des pratiquants. Cette **étude exploratoire** s'appuie sur une méthodologie qualitative et quantitative. En quoi les bivouacs sont-ils des **objets géographiques supports de pratiques de montagne**? Sont-ils révélateurs de **mutations plus générales** de la pratique de l'alpinisme et des refuges de montagne ?

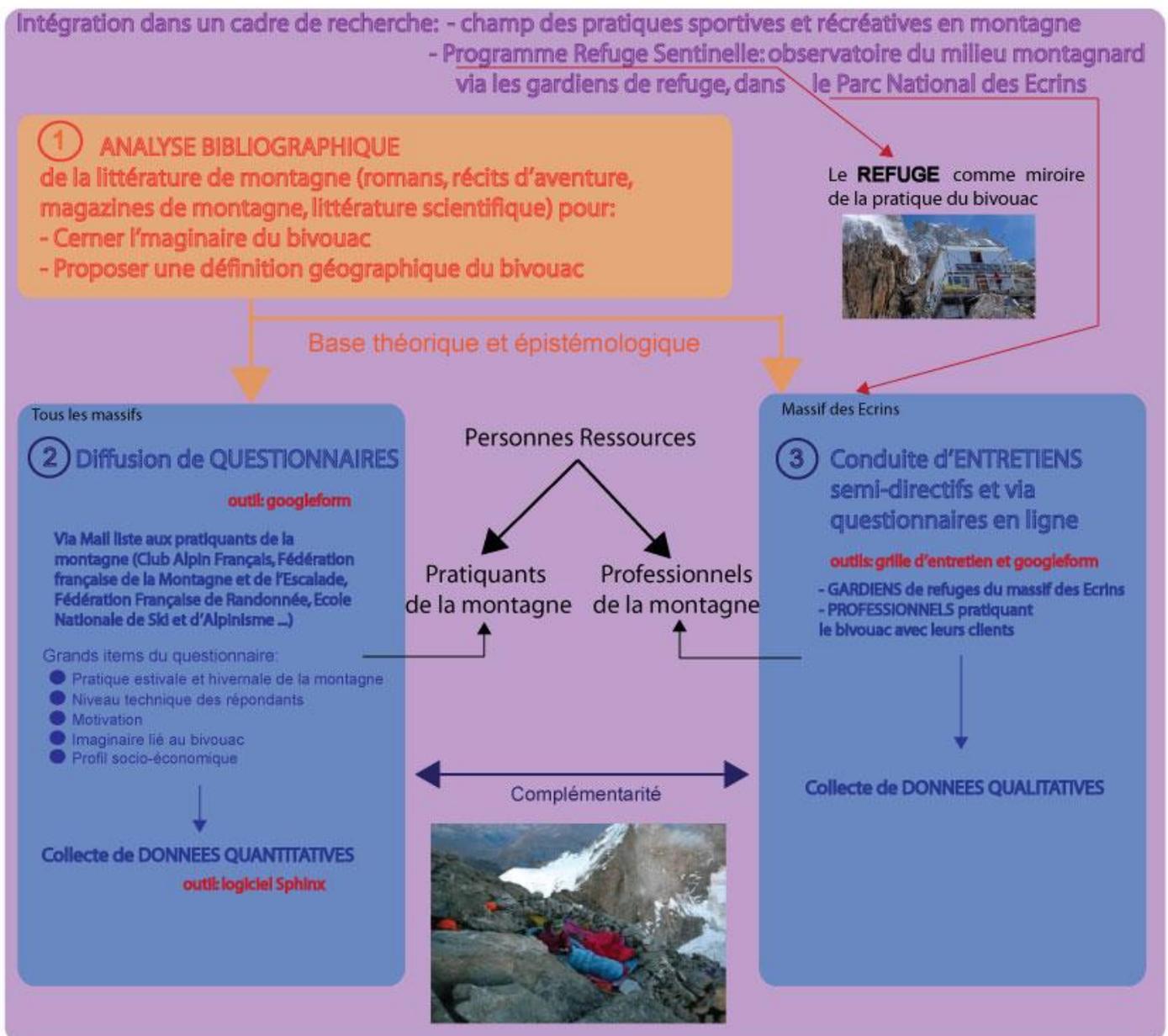


Figure 4: Poster méthodologique présenté lors du séminaire intermédiaire du master 2 Géosphère. J. Gauchon, 2019

## Partie 1 : Construire une définition géographique du bivouac

« Celui qui n'a jamais passé la nuit sur le haut des montagnes n'a pas la moindre idée de ce qu'est le silence. »

Comte Henry Russel, *souvenirs d'un montagnard*, 1878

Cette première partie est avant tout une synthèse de la littérature existante. Mais cette dernière n'est pas seulement scientifique. La littérature, relevant du roman, des récits d'aventure et journalistiques concernant la montagne est très riche. En avoir une vision large et complète va ainsi contribuer à construire et reconstituer une définition basée sur un imaginaire riche lié à l'alpinisme et à la montagne. Il convient donc, par le biais d'un regard scientifique et de recherche, d'analyser cette littérature.

### Chapitre 1 : Le bivouac : structurant d'un espace de pratique chargé d'histoire et d'imaginaires

#### 1-1) Interroger la notion polysémique du bivouac

En se penchant dans un premier temps sur le mot même de bivouac, il est possible de se rendre compte qu'un champ sémantique assez varié peut être rattaché à cette notion. Abri, camp, cantonnement, cabane, emplacement, camping... sont autant de termes afférant au bivouac. Afin d'y voir clair dans ce large spectre de notions, il convient préalablement de dresser quelques bases sémantiques.

Le mot bivouac, à l'instar de « cantonnement », « camp » ou « camping », est d'abord un terme militaire. D'ailleurs son étymologie nous le prouve. Selon le linguiste Alain Rey (2005), le mot vient du germanique « *bivoie* », importé par des mercenaires combattant dans l'armée française au 17<sup>ème</sup> siècle et venant du haut allemand *biwacht*, composé de l'élément *bi-*, marquant la proximité et de *-watch*, évoquant la surveillance, le fait d'être vigilant (Rey, 2005). On retrouve d'ailleurs cette racine dans l'anglais actuel, où le verbe « to watch » signifie « surveiller, regarder ». A l'origine, le bivouac est donc le campement militaire provisoire des soldats en campagne, surveillé par des sentinelles toute la nuit.

La première définition du terme de bivouac est ainsi militaire et c'est donc celle-ci que restitue en premier lieu le même Alain Rey dans son dictionnaire culturel de la langue française : « installation provisoire en plein air de troupes en campagne, campement, cantonnement, lieu où la troupe est installée ». Dès le début du 19<sup>ème</sup>, le mot apparaît dans des récits relatant des faits de guerre (*Michel Strogoff* de Jules Verne en 1886, *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï en 1869).

Il est important de noter dès à présent la dimension géographique de l'objet bivouac tel qu'il est présenté ici. Il est défini, dès l'origine du mot, comme un « lieu », un emplacement spatial, une installation qui a pour support un espace utilisé de manière provisoire.



Figure 6 : Gravure de Henri Guttenberg représentant Napoléon dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809 avant la bataille de Wagram, gravée à Paris. Source : gallica.bnf.fr, consulté le 23 avril 2019.

Puis, dans un deuxième temps, le linguiste en vient à préciser l'extension du sens qu'a pris le mot bivouac : « *campement en général sommaire, que les alpinistes installent pour passer la nuit en montagne* », et celui du verbe bivouaquer : « *camper la nuit en haute montagne* » (Rey, 2005). D'emblée, et sans transition, il est question de ce qui nous intéresse dans cette étude : les milieux de montagne, les activités sportives et récréatives de nature avec la référence à l'alpinisme.

Au-delà de l'aspect militaire, le mot « bivouac » passe ensuite dans le registre de l'exploration, celle des sommets des Alpes encore jamais conquis, dès la fin du 18<sup>ème</sup> et le début du 19<sup>ème</sup> (Jacques Balmat au Mont Blanc), puis dans celui du loisir au début du XX<sup>ème</sup> siècle à travers notamment du Comte Henri Russel, considéré comme « l'inventeur du bivouac » en montagne (Modica, 2013). Bien qu'il soit souvent considéré comme cela dans les livres retraçant l'histoire de la pratique de la montagne et de l'alpinisme, nous pouvons compléter en affirmant qu'il n'a pas à proprement parler « inventé » le bivouac mais qu'il en fait, dans ses écrits, non plus un inconvénient et une contrainte, mais un véritable moment de plaisir et de contemplation devant être apprécié des « vrais » montagnards.

De toute évidence, il faut faire un pas de côté par rapport à la définition très « institutionnelle » d'Alain Rey. En effet, les pratiques récréatives de montagne ne se résument plus seulement à la randonnée pédestre et à l'alpinisme classique. Un grand nombre de disciplines sont apparues ou se sont développées depuis les années 1970 et 1980 : teck, parapente, escalade sportive, etc... Plus ces pratiques se diversifient, plus le bivouac prend alors des formes différentes.

Ainsi, le mot bivouac fait partie du « jargon » montagnard, au même titre que camp de base, vol-bivouac ou encore portaledge (figure 6). Le mot de bivouac est donc assez spécifique dans l'univers de la montagne et de l'alpinisme. Ce n'est pas du camping, ni un camp de base, ni un abri, ni une cabane. Certes ces termes y sont associés car ce sont d'autres moyens de passer une nuit en montagne ou plus généralement en pleine nature et peuvent parfois faire l'objet de confusion. Il en va de même avec la notion endémique, propre au versant italien du massif du Mont-Blanc, celle du bivouac-refuge ou bivouac à l'italienne. Alors la question se pose : si le bivouac se définit comme une forme de couchage sommaire, peut-on qualifier les refuges-bivouac (bivouac Gervasutti, bivouac de la Fourche, bivouac Frébouze...), comme tels ?

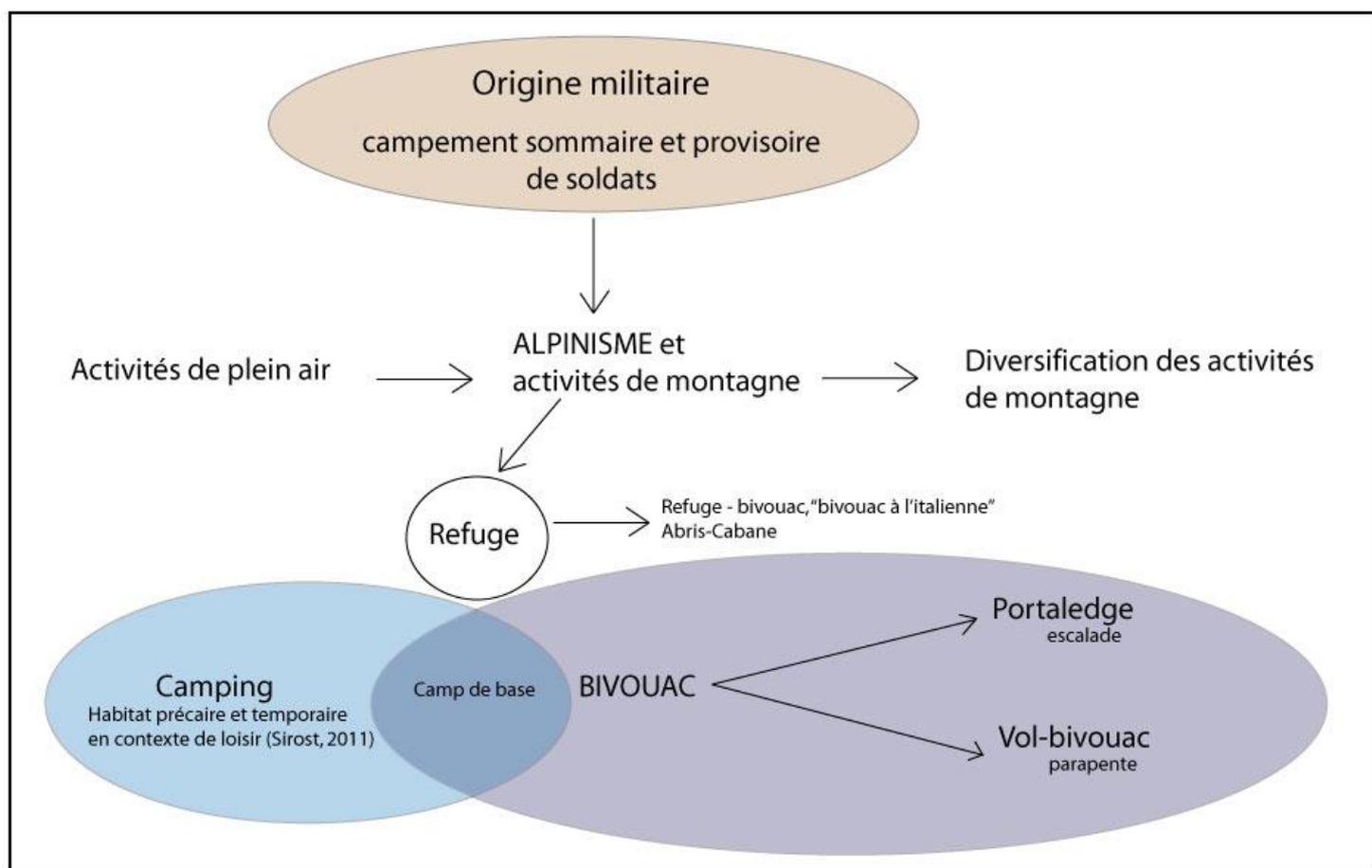


Figure 7 : Premier constat de la diversité sémantiques des mots pouvant être associés au bivouac

A la suite de ce point sémantique, il reste des zones de flou pour pouvoir établir une définition géographique du bivouac. Malgré tout, l'aspect épistémologique et étymologique

du mot bivouac permet de nous donner l'essence même de ce qu'il est et de revenir sur des bases plus claires face à la diversité des comportements qu'il représente aujourd'hui. Son origine militaire, nous permet déjà de nous mettre sur la piste des éléments qui pourraient aujourd'hui encore le définir dans un contexte montagnard et de loisir : **le fait qu'il soit en plein-air**. De l'origine militaire du terme, nous retiendrons le fait qu'il est également **rudimentaire** et **provisoire**, notion que l'on retrouvera dans le bivouac moderne.

Dans la lignée de son « inventeur », Henri Russel, le journaliste et écrivain Gilles Modica donne une définition du bivouac des plus épurées : « *Le bivouac est une nuit à la belle étoile, sans tente, exposé à la rosée, au hasard du temps qui peut changer* » (Modica, 2013). La première partie de cette étude, aura donc pour but, au sein de la diversité de ces pratiques, de ces points de vue, de ces définitions, de donner au bivouac, une définition géographique de cette pratique montagnarde.

### 1-2) *Bivouaquer : Une itinérance vers les sommets*

Le bivouac est tout d'abord un outil, un moyen qui permet un mode de déplacement spécifique, sur plusieurs jours (au moins deux). Il transparaît, dans la littérature et les grands récits de montagne comme un pause nécessaire entre deux étapes, un changement de rythme obligatoire, permettant l'itinérance, un séjour prolongé en montagne. Il s'inscrit ainsi dans la temporalité d'une course en montagne et dans l'espace grâce au fait qu'il permet d'aller plus loin, de repousser les limites de l'isolement.

A l'aube de la conquête alpinistique, la nuit est chargée d'un imaginaire négatif et la montagne perçue comme un espace mystérieux, effrayant et truffé de dangers (Gwiazdzinski, Straw, 2018). S'aventurer en haute montagne étant déjà un exploit en soi, y dormir était inimaginable. La brèche s'ouvre grâce au fameux Jacques Balmat, vainqueur du Mont blanc, qui est un des premiers à s'apercevoir qu'une nuit en montagne n'est pas forcément mortelle (Vallet, 1998). En effet, un mois avant l'exploit de Michel Paccard et Jacques Balmat, (fin juin ou début juillet 1786 selon les sources), ce dernier réalise une tentative pour accéder au sommet par les Grands Mulets. Pris dans le mauvais temps et le brouillard, il est contraint de passer la nuit sous l'arrête du Mont blanc, sur le glacier du Grand Plateau (Mestre, 1996). Ce premier bivouac improvisé permettra deux choses : atténuer l'image de « montagne maudite » qu'avait le Mont-Blanc à cette époque-là et réussir, le 8 août 1786, l'ascension du Mont-blanc, cette fois en prévoyant le bivouac en haut de la montagne de la Crête. Le fait d'inclure le bivouac dans l'organisation de cette expédition a donc apporté une vision d'itinérance, grâce à laquelle le Mont blanc a pu être vaincu.

La pratique du bivouac fait donc partie intégrante de la conquête montagnarde à partir de cette époque-là, bien que selon les époques et les courants alpinistiques il a eu plus ou moins sa place (voir section 3-1). Les grands récits d'ascension en montagne, font naître un imaginaire autour du bivouac, déjà riche autour du milieu montagnard en général. C'est le cas, parmi bien d'autres de l'alpiniste René Desmason, auteur de nombreux exploits dans le massif du Mont Blanc dans les années 1960-70, et à l'origine d'une littérature riche tirée de ses aventures d'ascensions qui ont été de gros succès auprès du grand public. Voici ci-dessous un extrait d'un de ses romans « 342 heures dans les Grandes Jorasses », publié en 1973 :

« De nouveau installés, nous contemplons l'admirable spectacle depuis longtemps familier pour moi, mais nouveau pour Serge. Le clair de lune sur le glacier de Leschaux, l'Aiguille verte, Les Drus, le Grépon... jusqu'aux Aiguilles Rouges qui se découpent parfaitement dans le ciel nocturne.

-On y voit comme en plein jour.

-C'est formidable d'être là par une nuit aussi belle.

Des mots si souvent prononcés sur les montagnes du monde. Des mots simples, mille fois prononcés avec la même émotion par tous ceux qui ne peuvent se lasser de l'extraordinaire beauté de la haute montagne »

Desmaison, 1973, page 45.

Dans cet ouvrage, Desmaison narre son ascension hivernale de l'éperon Walker dans la face nord des Grandes Jorasses qui sera un drame car il y perdra son compagnon de cordée Serges Gousseault. Jusqu'au drame, les deux alpinistes sont constamment en contact avec la vallée par radio et l'ascension est très médiatisée en temps réel. Ainsi, que ce soit pendant l'ascension, dans les médias ou plus tard, dans le récit de Desmaison, les bivouacs y ont la part belle et rythment véritablement l'histoire. Outre l'exploit de la réalisation de cette voie en elle-même, le fait de dormir en pleine paroi illustre de façon importante, surtout aux yeux du grand public, l'héroïsme des alpinistes. Il s'érige en sorte de symbole de la force dont il faut faire preuve pour affronter les éléments naturels, surtout en ces conditions hivernales. Des photographies en noir et blanc des moments de bivouac sont très présentes dans la première édition du livre de 1973, parue chez Flammarion.

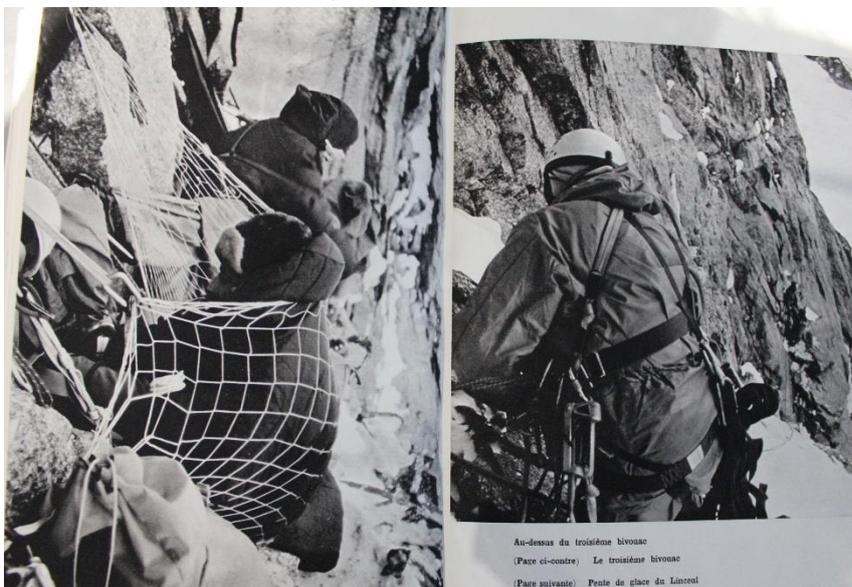


Figure 8: Photographies illustrant la première édition « de 342 heures dans les grandes Jorasses » de René Desmaison, Flammarion, 1973. Les légendes indiquent : « au-dessus du troisième bivouac », et « le troisième bivouac », faisant de ceux-ci de vrais repères dans la voie, des jalons pour le lecteur.

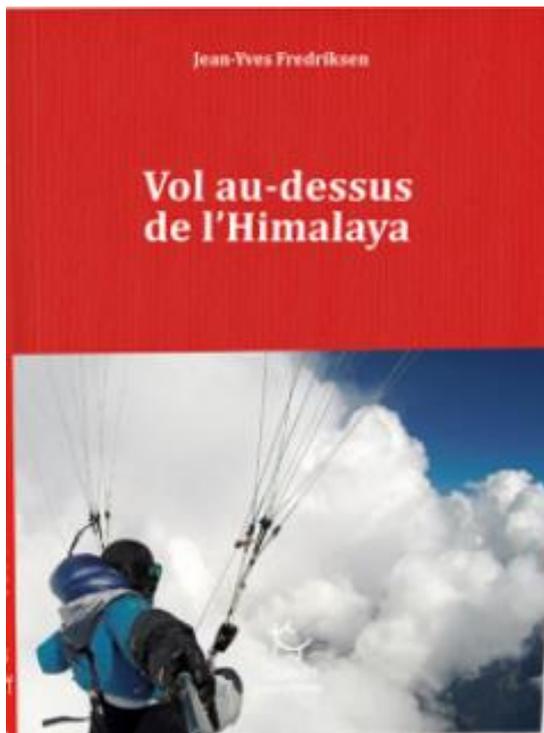
On retrouve également dans cet extrait le champ lexical de la nuit : « ciel nocturne », « clair de lune », « une nuit aussi belle ». Cette scène de contemplation coupe avec le caractère héroïque et de tension que constitue cette course extrêmement dure en hivernale ainsi que la recherche de la performance et de l'exploit sportif. Dans le livre, les moments de

bivouac sont les moments de calme, de détente, de contemplation, au milieu d'une performance de sportifs de haut niveau et de la pression qu'ont René Desmaison et Serge Gousseault de finir cette course pour apparaître dans les médias, pour garder leurs sponsors et par extension, gagner leur vie.

Les bivouacs ont une place importante dans le récit. On les raconte vraiment, sans omettre ces moments, certes moins actifs mais pour le moins très importants et qui dans une ascension de plusieurs jours comme celle-ci représentent une part non négligeable du temps passé dans la voie.

Ce rythme particulier oscillant entre intensité sportive et temps de la contemplation et de repos est propre à la notion d'itinérance. Elle ne se retrouve pas dans une course de montagne à la journée, qui se structure avec un « avant » et un « après » mais sans cet entre-deux encore tout à fait au contact avec le milieu montagnard.

Nous venons d'évoquer le cas de voies d'alpinisme très peu fréquentées car très difficiles techniquement. Cette façon de faire de l'alpinisme et de bivouaquer en paroi ne reflète pas la pratique de la majorité des montagnards. Plus largement, dans la diversité des activités de plein-air, l'itinérance représente tout un pan de ces activités : tel que le trek (une randonnée de plusieurs jours), le vol-bivouac ou encore l'escalade sportive. Pour les activités les plus abordables techniquement comme la marche à pieds, le modèle itinérant permet des itinéraires longs, des boucles qui, à l'instar des sommets dans la pratique de l'alpinisme, constitue un but (tour d'un massif, réalisation d'un chemin de grande randonnée, ou d'un chemin chargé symboliquement tel que le chemin de Saint-Jacques de Compostelle). Dans d'autres cas, l'itinérance permet des records de vitesse, des exploits sportifs, immersifs dans le milieu montagnard.



### Escalade : Adam Ondra a réussi Dawn Wall, la plus difficile longue voie du monde en un temps record

Le 21 novembre, Adam Ondra a réussi en escalade libre et dans son intégralité le Dawn Wall sur la paroi d'El Capitan au Yosemite (USA), considérée la voie la plus dure du monde avec 32 longueurs, dont deux 9a, un 8c+, un 8c, quatre 8b+ et trois 8b. Le meilleur grimpeur du monde s'appelle Adam Ondra, sans doute possible.



*Dans les big walls, les grimpeurs vivent sur des portaledges, des plateformes pliables pour le bivouac.*

*Figure 9 Deux récits d'itinérance différents : le grimpeur Adam Ondra et son exploit sportif dans « Dawn Wall », une des grandes voies les plus dures du monde, dans le 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> degrés, et Jean-Yves Fredriksen, qui raconte dans son livre « Vol au-dessus de l'Himalaya » son parcours en Vol-Bivouac du tadjikistan au Népal. Source : editions paulsen.com, widermag.com, consultés le 03 janvier 2019.*

Quelles que soient les formes que peut prendre le bivouac, et nous avons vu précédemment qu'elles pouvaient être multiples, il est la clé d'un moyen particulier de se déplacer en montagne : l'itinérance. La pratique du bivouac incarne un rythme particulier du vécu de la montagne par ses pratiquants (Modica, 2014).

La notion d'**Itinérance** est donc un des éléments à prendre en compte dans la construction de la définition géographique du bivouac. A travers cette démonstration, nous pouvons constater que l'itinérance renvoie à une autre notion qui peut également rentrer dans la définition du bivouac : celle de l'**autonomie**. En effet, même s'il existe des cas d'assistance technique pour mener à bien des itinéraires, il y a dans tous les exemples cités ci-dessus, une notion d'autonomie des pratiquants inhérente à celle du bivouac. Les protagonistes, changeant d'endroit toutes les nuits, dans le cadre de l'avancée de leur itinéraire, emportent tout ce dont ils ont besoin avec eux, que ce soit leur équipement pour dormir ou leurs vivres de courses.

### 1-3) *Dormir en montagne : de la belle-étoile aux refuges*

Comme nous avons pu le constater ci-avant avec la première ascension du Mont-Blanc, dormir en montagne est un enjeu depuis les débuts de la conquête montagnarde et alpinistique. Le bivouac est en fait une étape dans l'aménagement touristique de la montagne lié à la pratique de l'alpinisme et la plupart ont évolué, devenant par la suite des abris puis des refuges. Il est pour ainsi dire un premier ancrage spatial dans les activités de montagne, le premier structurant d'un espace encore vierge et méconnu, jusqu'ici parcouru mais très peu vécu.

Le premier abri construit spécifiquement pour une pratique montagnarde de loisir est celui des Grands Mulets en 1786 (Marcuzzi, 2017) à 3051 mètres d'altitude. Mais cette initiative de De Saussure est conséquence directe de la toute récente conquête du plus haut sommet d'Europe. En effet, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, il était de coutume d'utiliser les chalets d'alpages, les cabanes de berger, en moyenne montagne, camp de base avancé pour les expéditions en haute montagne (Marcuzzi, 2017) et la conquête des sommets. Mais le bivouac est courant car il est également de mise d'établir un campement rudimentaire au pied des voies. Depuis le premier bivouac improvisé de Jacques Balmat en dessous du sommet du Mont-Blanc en 1786, on tend à ne plus improviser le bivouac mais à l'anticiper en le préparant et en l'organisant, tel un camp de base.

Puis, plus la montagne est fréquentée, plus l'on va ancrer l'abri dans l'espace. Car si les premiers abris d'alpinistes utilisent les parois, les cavités, de simples huttes ou des cabanes en pierres et en bois assez spartiates, les choses s'accélérent vers les années 1875. Edouard Wymper a vaincu le Cervin une dizaine d'années plus tôt, nous sommes en plein âge d'or de l'alpinisme et les premiers vrais refuges apparaissent (Marcuzzi, 2017). La montagne impressionne, et la montagne pendant la nuit d'autant plus. S'abriter en montagne est donc un enjeu en soi. Outre le comte Russel qui, à contre-courant, prône le premier les nuits à la belle étoile (Modica 2013), les alpinistes et montagnards de cette époque veulent à tout prix s'abriter. Le bivouac évolue donc. Car bivouaquer, c'est faire face directement aux intempéries, aux dangers de la montagne, ce que, dans la course à la conquête des sommets, on essaye à absolument d'éviter, limitant ainsi la prise de risque.

Ainsi, les emplacements de bivouac ont souvent supplanté les abris puis les refuges. Peut-on parler alors d'un processus de production d'espace ? Produire de l'espace, dans le sens géographique du terme, c'est-à-dire, organisé par la société, avec l'existence d'une interaction entre une société et son environnement, consiste à lui attribuer une fonction, devenant ainsi support d'appropriations et d'échanges (Lefevre, 1978). En effet, on peut affirmer qu'avec le bivouac d'abord, puis les abris, les alpinistes ont, au sein du milieu de la haute-montagne jusqu'ici inapproprié, donné une fonction à certains lieux : celle de dormir, de se reposer, de faire une pause : ils ont, pour ainsi dire, « fait espace ». Dès lors, on « habite », on « fait avec l'espace » en le « constituant en problème, en enjeu, en ressource » (Stock, 2015). Cette notion de « faire espace », rejoint celle du géographe Olivier Lazzarotti (2014) : d'« habiter », c'est-à-dire, selon ce dernier « faire l'expérience du monde, le pratiquer ». Cette expérience géographique concerne tous les individus et consiste en se

loger, traverser, pratiquer, mais aussi parcourir. Le bivouac peut être défini comme une forme d'habiter en cela qu'il pratique l'espace et que dès le 19<sup>ème</sup> siècle, il se l'approprie.

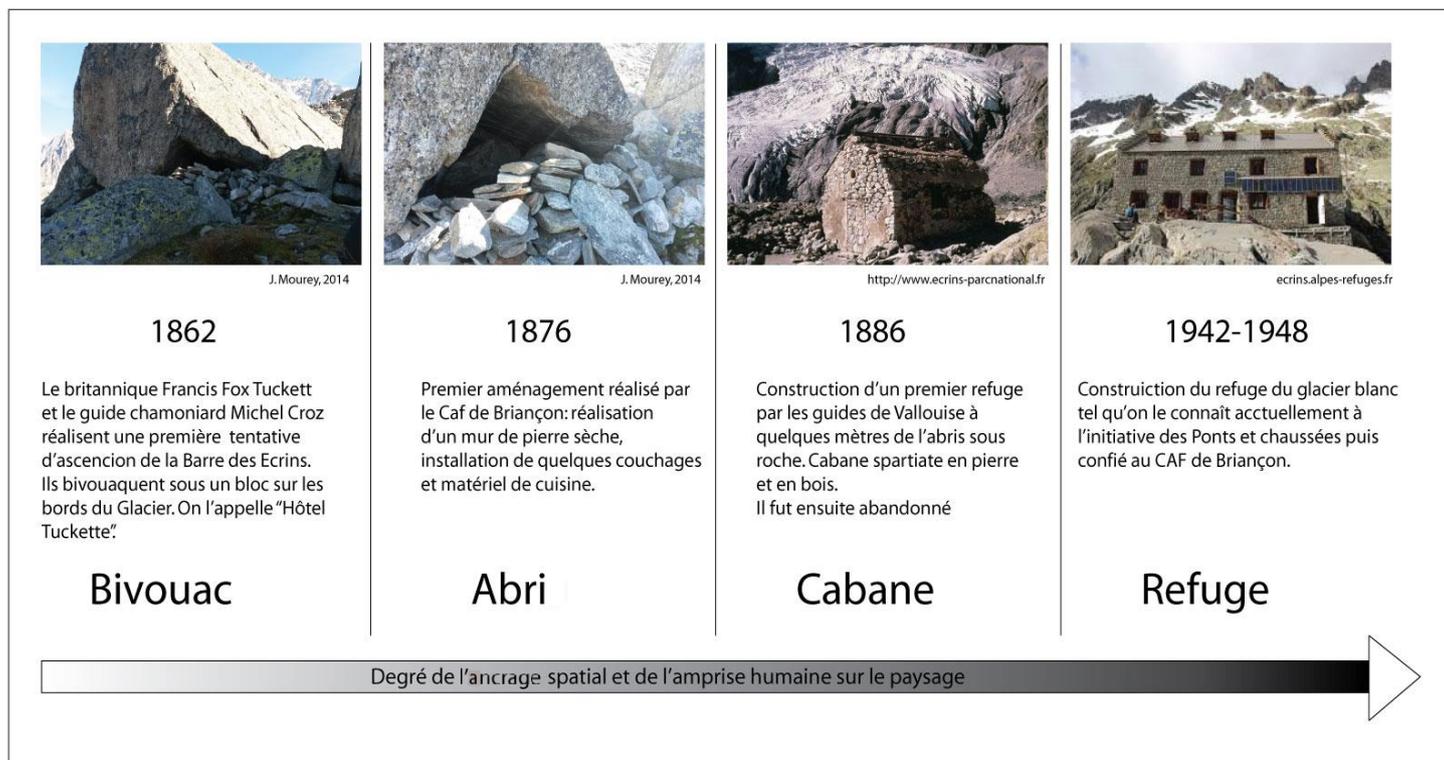


Figure 10: Exemple de l'implantation durable d'un bivouac devenu refuge : « l'hôtel Tuckett ». Sources : [centrefederaldedocumentation.ffcam.fr](http://centrefederaldedocumentation.ffcam.fr), [ecrins-parcnational.fr](http://ecrins-parcnational.fr), consultés le 16 mai 2019



## Quid des cabanes et des refuges-bivouacs ?

Dormir en montagne ne se résume pas seulement aux refuges gardés traditionnels de montagne. Il faut également prendre en compte les cabanes, les abris « en dur » et les fameux refuges-bivouacs du massif du Mont-Blanc. Appelés aussi parfois « refuges à l'italienne », la plupart se trouvent sur le versant italien du massif (10 contre 2 en Suisse

et 3 en France) et sont des refuges non-gardés, équipés de quelques couchettes, de quoi cuisiner. Certains, comme le Bivouac Gervasutti (photographie), dont l'architecture futuriste a remplacé l'ancienne cabane de tôle en 2011, propose plus qu'un confort minimal. Ce type de dispositif est assez spécifique au massif du Mont-Blanc. Dans les Ecrins, il n'existe pas de refuges-bivouac non-gardés si hauts en altitude et si difficiles d'accès. En revanche, des anciennes cabanes pastorales peuvent servir d'abris pour les randonneurs et alpinistes. Ces abris ont d'ailleurs été recensés pas le Parc National des Ecrins et leur géolocalisation disponible sur l'application « patrimoine bâti » du site internet.

Si l'on considère les premiers éléments de définition du bivouac proposés dans les sections 1-1 et 1-2, c'est-à-dire l'**autonomie** des **pratiquants**, l'aspect **provisoire** et **sommaire**, nous ne pouvons pas assimiler ces abris comme des bivouacs dans notre travail et nous les distinguerons de notre sujet d'étude. En effet, ils sont installés de façon pérenne et le pratiquant bénéficie d'une forme de confort car il n'est pas directement en contact avec le milieu et qu'il n'est pas totalement autonome. De plus, si l'on se réfère à la définition e refuge de montagne du code du tourisme, article L326-1, le refuge est un établissement en site isolé gardé ou non-gardé, recevant du public ». Le non-gardiennage ne peut donc pas définir le bivouac.

### *Encadré 1 : Quid des cabanes et des refuges-bivouacs ?*

Le sociologue Olivier Sirost, s'est beaucoup intéressé de manière scientifique à la pratique du camping. Pour lui, le camping se définit par sa manière d'habiter spécifique, c'est-à-dire de pratiquer l'espace la plus simple possible, « une manière minimaliste d'habiter ». La « science du campeur » comme il la nomme, consiste à composer avec son environnement, à pratiquer une série de gestes élémentaires, et en une situation précaire, base d'une réinvention de la manière de composer avec le paysage (sirost, 2011). Fort de ce constat, peut-on rapprocher le bivouac d'une forme de camping ? Même si dans ses écrits, l'auteur replace le camping dans un contexte d'une pratique vacancière et de tourisme de masse, selon sa définition, le bivouac pourrait alors être une sorte de camping, en tant qu'« habitat facile à réaliser et aux variantes infinies ». D'ailleurs, pour lui, ce sont les alpinistes tels que Saussure, Whymper et Mumery qui sont les précurseurs du camping en tant que mode d'habitat temporaire et nomade mais également à l'origine du matériel manufacturé prévu pour cet habitat : les toiles de tentes individuelles pour se protéger de la montagne la nuit (Sirost, 2011).

Dans les années 1920, avec l'émergence du scoutisme et de divers mouvements de jeunesse (Gasparini, 2008), nous voyons apparaître des mouvements, qui s'avéreront assez éphémères, tels que les Campeurs Alpinistes, apparu dès 1925 ou encore le « groupe des campeurs randonneurs », réunissant ainsi la notion de camping et d'alpinisme.

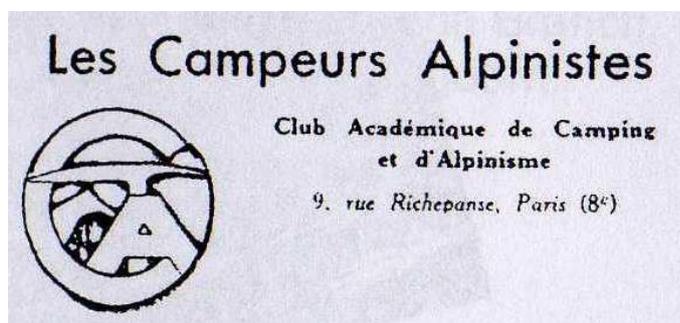


Figure 11: logo des « campeurs-alpinistes, 1925, [sites.google.com/site/mouvementsdejeunesse/home/mouvements-de-jeunesse-francais/campeurs-alpinistes](https://sites.google.com/site/mouvementsdejeunesse/home/mouvements-de-jeunesse-francais/campeurs-alpinistes), consulté le 03/01/2019

Ainsi le bivouac constitue une forme d'habitat spécifique qui peut s'apparenter au camping en raison de leur rapport à l'espace semblable et leurs origines (militaire et alpinistique). Néanmoins, on peut dédier le terme de bivouac à la pratique montagnarde et c'est l'angle choisi dans cette étude. Nous avons aussi constaté que cet habitat peut évoluer, avoir un ancrage spatial de plus en plus important en devenant des refuges. Le documentaliste et alpiniste italien Carlo Alberto Pinelli appelle cela la « conquête de la nuit », dont le bivouac est la forme primitive (Dini, Girodo, 2018). En effet, nous verrons dans le chapitre 2 de ce mémoire que le bivouac est une manière d'explorer certaines marginalités, qu'elles soient spatiales, sociales, ou temporelles comme le moment de la nuit.

## Chapitre 2 : Une marginalité temporelle, spatiale et sociale

Le seul mot de bivouac peut signifier plusieurs choses. D'abord **un lieu** (l'emplacement désigné comme celui du bivouac), ensuite **un moment**, qui est, dans le rythme des activités sportives de montagne celui du moment particulier du repos et du calme ayant pour support le temps particulier de la nuit et enfin, **une pratique**, qui peut s'analyser comme une forme de dissidence au sein de l'activité, par rapport à des usages plus courants ou plus acceptés socialement. Dans ce deuxième chapitre, nous montrerons que ces trois composantes peuvent s'apparenter à une forme de marginalité.

### 2-1) Le moment particulier de la nuit comme décor

*« Il y a quelque chose d'incroyable dans la nuit. Surtout dans nos massifs alpins. Le vrai calme arrive, plus d'hélicoptères, peu d'animaux, pas beaucoup d'autres humains. Surtout en hiver. Et il y a les gens en bas, la lumière. Je pense à l'endroit dans lequel je serais si je n'étais pas là-haut. [...] C'est quelque chose qui me plaît vraiment et je trouve ça très apaisant »* Extrait de l'entretien avec Xavier Cailhol, alpiniste, le 9 avril 2019.

Dans cette description de l'expérience personnelle du bivouac, l'alpiniste Xavier Cailhol souligne le moment de la nuit comme une rupture avec la journée. L'alternance jour/nuit est très importante en montagne, voire indispensable dans la construction d'une course. Que l'on dorme en refuge ou en bivouac, elle permet l'organisation du reste de la course, d'attendre le matin pour bénéficier de meilleures conditions de progression (regel, chutes de pierres, avalanches...) (Dini, Girodo, 2018) et le repos essentiel aux montagnards. Elle représente un véritable changement de rythme dans une course d'alpinisme ou une randonnée et en fait partie intégrante. Contrairement à une nuit passée en refuge ou à l'abri d'une cabane non-gardée, nous continuons à être directement en contact avec le milieu montagnard (intempéries, vent, froid, bruits...) et à faire pleinement l'expérience de la nuit (Modica, 2013).

La nuit constitue donc une autre temporalité, le moment d'une possible « dénormalisation », d'un « contre-temps » (Challeat, 2011), car nous prolongeons l'expérience de la montagne dans l'obscurité alors que la normalité temporelle voudrait que nous pratiquions ces activités de jour. Cette temporalité différente nous fait appréhender l'espace d'une autre manière.

Comme nous l'avons vu dans la section 1-3 de cette étude, la nuit est un moment clé dans le processus d'appropriation culturelle de la montagne et de la haute montagne (Dini, Girodo, 2018). La conquête des grands sommets des Alpes passe nécessairement par les indispensables pauses que sont la nuit (Gwiazdzinski, Straw, 2019) pour le repos qu'elles offrent mais aussi pour l'outil d'itinérance qu'elle représente et qui permet d'aller plus loin.



Figure 12: Représentation d'un bivouac en altitude dans la bande dessinée « Ailefroide ». Les deux jeunes héros, n'ayant pas d'argent pour aller en refuge, passent la plupart de leurs nuits en montagne dehors, à admirer le clair de lune et les silhouettes sombres des parois rocheuses, comme sur cette double-page (Rochette, 2018.)

L'opportunité de la nuit comme halte permet à cette dernière de pouvoir dévoiler l'esthétique et la symbolique qui la caractérise et qui « permet à la voûte céleste d'être appréciée pour son esthétique plutôt que redoutée pour sa noirceur » (Gwiazdzinski, Straw, 2018). Car la symbolique autour de la nuit est chargée négativement de mythes, de peurs, de légendes et de monstres (Challeat, 2011) et a toujours été perçue comme un espace-temporel incertain et dangereux. D'ailleurs c'est aussi le cas des mythes entourant la montagne jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle : un espace peu connu empreint de divin et de légendes (Gwiazdzinski, Straw, 2018) palliant l'ignorance des populations pour ce milieu.

Avec l'appropriation de la nuit, vient donc le fait de l'admirer, notamment avec le courant romantique concomitant avec l'âge d'or de l'alpinisme. Le courant artistique met en valeur le paysage et par sa beauté fait exalter les sentiments et le goût pour la solitude et les rêves. Le paysage nocturne, à l'instar de la nature en générale est représenté pour susciter passion et mélancolie, à travers littérature, poèmes (*Les Nuits* d'Alfred de Musset) et peintures.

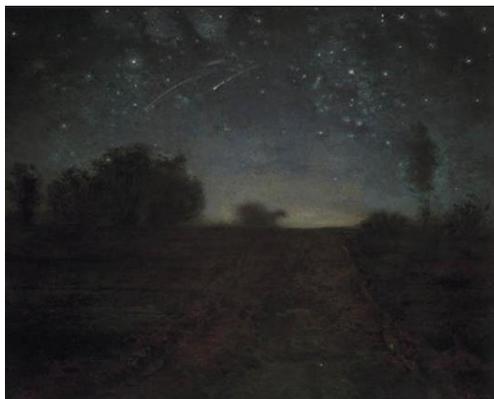


Figure 13 : Tableau de Jean-François Millet, *Nuit étoilée*, 1851, huile sur toile, New Haven, Yale University Art Gallery. Peccadilli.net, consulté le 15 mai 2019.

Les représentations des étoiles, les clairs de lune, des ombres et des couleurs bleues sombres, comme ci-dessus sur le tableau de Millet, participent de ces codes esthétiques propres à la nuit et supports de la pratique du bivouac. La nuit est alors un nouvel objet paysager et elle est désormais valorisée par certains acteurs touristiques (Gwiasdsinski, Straw, 2018). C'est le cas des stations de ski qui organisent des événements nocturnes et éclairent les pistes ou de l'apparition des Réserves Internationales du Ciel Etoilé (RICE). Il en va de même des guides de haute Montagne qui vendent des nuits en bivouac, comme c'est le cas dans la traversée de la Meije où le bivouac, véritable mythe alpinistique, devient un argument marketing (entretien avec F. Meignan, 2019).

La nuit est donc un espace-temps particulier, une double-frontière spatiale et temporelle (Gwiazdzinski, Straw, 2018), pouvant être qualifiée de marginale et dissidente car *a priori* peu adaptée à la pratique de la montagne, chargée pendant longtemps d'inconnu dont il a fallu se mettre à l'abri (refuges, abris...). Elle peut pourtant transformer les inconvénients potentiels en avantages : ceux de pouvoir goûter au calme et à la fraîcheur, à la contemplation de la voie lactée et au repos.

## 2-2) Un isolement spatial



Figure 14: publicité pour des matelas, agence Draftfcb pour Conforama, 2009, strategies.fr, consulté de 12 décembre 2019

Cette publicité joue directement sur les codes visuels de l'isolement en montagne familiers du grand public : il fait sombre, correspondant à l'imaginaire des faces nord raides et enneigées des Alpes. On y voit l'attirail de l'alpiniste : piolet, corde, sac à dos et casque. La marque joue sur le paradoxe entre isolement, milieu peu accueillant d'un bivouac en paroi et la sérénité et le confort que le matelas offre à l'alpiniste dans la difficulté de son ascension. Le fait même que ces codes et cette esthétique soient repris au service d'une publicité destinée à tous les consommateurs (pas uniquement à des montagnards), prouve que l'imaginaire du bivouac et de la nuit isolée en montagne est ancré chez tout un chacun.

L'une des caractéristiques du bivouac est son rapport particulier à l'espace. Le pratiquant possède une grande liberté d'installation, hors de la concentration des flux imposée par les acteurs du tourisme. Sa représentation est toujours liée à la notion de solitude, d'éloignement, de calme. Si l'on peut déjà considérer le refuge comme un mode d'hébergement atypique et une expérience du hors-quotidien (Belmont, 2015), alors, relativement à ce dernier, c'est le bivouac qui apparaîtra comme dissident par rapport au refuge conventionnel. En effet, en montagne, le refuge est un repère, est le dernier endroit qui peut s'apparenter à ce que la plupart des usagers connaissent plus bas dans la vallée ou dans les villes : une forme de confort. Nous y trouvons un espace-refuge, clos, qui nous isole de l'extérieur. La cuisine servie par le gardien nous est familière, il est parfois possible de prendre une douche et même si le fait de dormir en dortoir est inhabituel, les couettes ressemblent fortement à celles que nous trouvons chez nous.

En bivouac, a contrario, le pratiquant doit, pour chaque action s'adapter. Le couchage est spécifique : tente, sac de couchage, matelas gonflable et autre matériel spécifique, la nourriture est généralement différente (lyophilisée) et la manière de la préparer aussi (réchaud).

Ainsi, la notion d'isolement dans le bivouac renvoie surtout à la distance vis-à-vis de tous ces repères civilisationnels, liés à la présence humaine en montagne et haute montagne et qui sont des repères familiers et rassurants.

La notion de marginalité se définit par rapport à une centralité (Bailly, 1983). Si nous la considérons comme une marge spatiale, le refuge étant par définition, isolé d'une centralité (village de montagne), peut être considéré comme un habitat marginal. Relativement à ce constat, le bivouac caractérisé par un isolement plus marqué encore que le refuge peut être défini d'autant plus par son éloignement spatial vis-à-vis d'une centralité.

Mais d'après Bailly (1983), la marginalité retranscrit un état, non seulement d'isolement par rapport à une réalité géographique, mais aussi par un isolement qui l'écarte des processus d'interaction, c'est-à-dire du signifiant social. Le refuge est indéniablement un lieu d'interactions : entre les clients, d'une part, provoquées par une forme de promiscuité (configuration du refuge, parties communes) et par le partage d'un intérêt commun pour la montagne. D'autre part l'interaction se crée entre les clients et les gardiens, qui jouent le rôle de conseiller (météo, itinéraire), d'animateur du refuge, de référent. Sous cette forme, la dimension d'interaction sociale est absente de la pratique du bivouac, cette absence asseyant encore son aspect marginal.

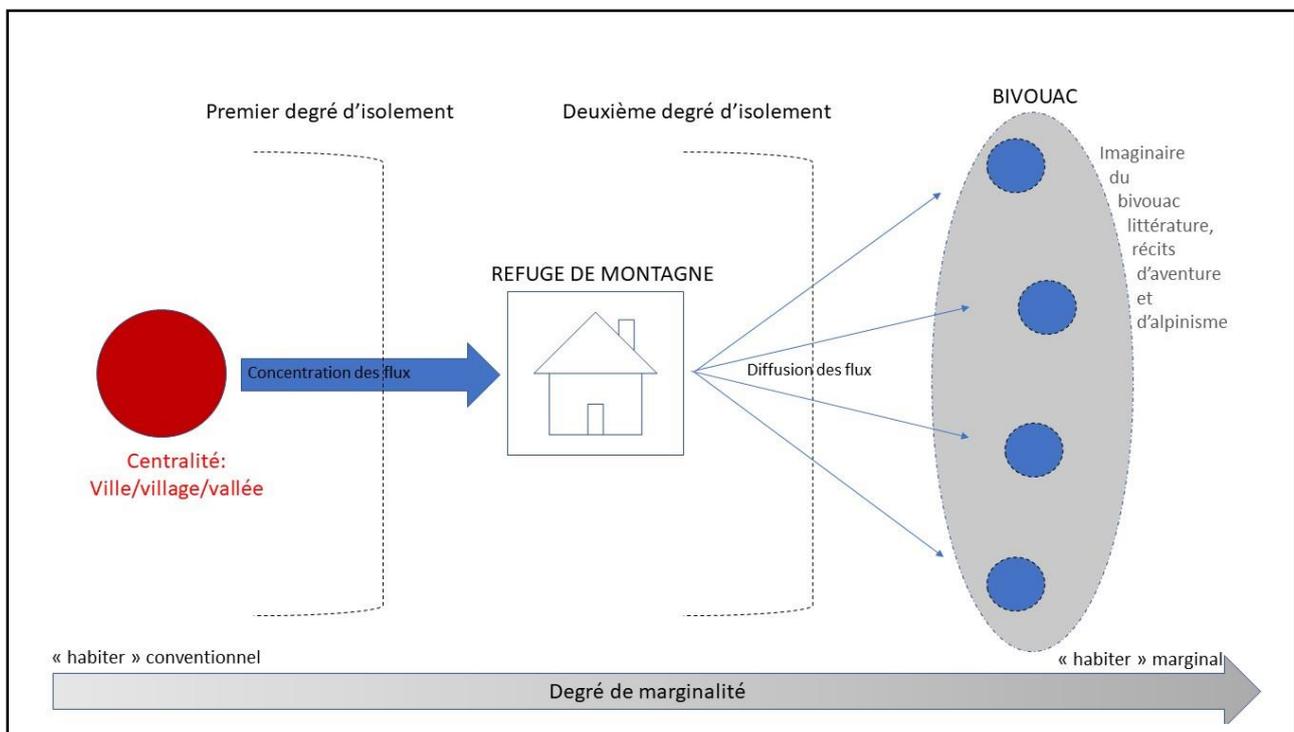


Figure 15: Le caractère spatial marginal de la pratique du bivouac en montagne.

Pour les pratiquants, les choix qui poussent à s'isoler en bivouac peuvent être multiples : se rapprocher le plus possible de l'itinéraire choisi le refuge étant considéré comme trop loin du début d'une voie ou d'un accès, une absence de refuge dans le secteur choisi, une volonté de solitude ou encore la volonté d'éviter les refuges. Nous reviendrons plus précisément sur ces motivations dans la dernière partie de ce mémoire. Le schéma ci-dessus (figure 14), montre un isolement spatial théorique et donc discutable, dans la diversité que peut représenter le bivouac. Nous verrons dans la suite du développement et notamment dans la partie diagnostique de l'étude que dans certains cas le bivouac en montagne ne traduit pas forcément une marginalité spatiale. C'est le cas, par exemple, des pratiquants bivouaquant aux alentours des refuges de montagne. Dans ce cas de figure, le bivouac n'est plus un outil d'éloignement mais un moyen d'éviter le refuge, pour d'autres raisons.

### 2-3) Une dissidence alpinistique ?

La figure 14 a pour but de schématiser l'isolement spatial qui peut caractériser le bivouac. Mais par sa marginalité vis-à-vis d'une centralité, une dissidence sociale peut-elle en découler ? En montagne, la présence d'un refuge tend à concentrer les flux de randonneurs ou d'alpinistes sur des chemins principaux, reliant ces modes d'hébergement. Or, le bivouac joue le rôle contraire en ayant tendance à la diffusion des flux de pratiquants. En effet, si pour certains l'emprise spatiale de certains bivouacs s'est pérennisée sous la forme de cabanes, de refuges, de simples murs de pierres (voire section 1-3) ou que l'emplacement est contraint par la topographie, le concept même du bivouac est de choisir l'endroit adéquat pour passer la nuit, avoir la liberté de s'installer à l'endroit qui nous semble le plus accueillant, le plus pratique, la montagne devenant donc toute entière un potentiel lieu de bivouac. D'après ce

constat, peut-on donc considérer le bivouac comme une dissidence, comme une hétérotopie (Foucault, 1967) par rapport aux refuges représentant l'ordre, l'espace aménagé et *a priori* destinés à recevoir du public ?

D'après le centre national de ressources textuelles et lexicales, une dissidence est « *une action ou état d'une personne ou d'un groupe qui refuse une autorité politique ou idéologique, qui se distingue d'une majorité d'opinion, d'idées, de doctrine* ». Ainsi, il s'agit d'une distance prise avec la norme, un affranchissement des règles.

Prenant de la distance avec le sujet qui nous occupe, nous pouvons d'abord nous intéresser plus globalement aux activités et loisirs sportifs de nature. Ces dernières possèdent une culture qui leur est propre, très marquée par des valeurs identitaires d'autonomie et de rejet des modèles sportifs et touristiques dominants (Bourdeau, 2003). L'un des buts recherchés par les randonneurs, les alpinistes mais aussi tous les pratiquants de la montagne est d'une façon ou d'une autre de prendre de la distance par rapport à la société d' « en bas », au milieu urbain, en somme à l'ensemble des « espaces communs », du quotidien, à travers la recherche d'un isolement, d'un calme et d'une reconnexion avec la Nature. On assiste donc ostensiblement à un refus à une prise de distance, avec une certaine norme que constitue le refuge en montagne : le modèle touristique classique mercantile et la consommation (Bourdeau, 2003). C'est ce refus qui peut amener à des comportements anticonformistes, divergents et se revendiquant hors de tout champ économique, ce que peut représenter le bivouac, au même titre que le ski de randonnée par rapport au ski alpin.

Dans le cadre de notre étude, nous situons le bivouac au sein des activités de montagne qui peuvent être à l'origine considérées comme des activités libres et gratuites, pratiquées dans des espaces de nature en libre accès (d'autant plus en France puisque les Parc Nationaux sont gratuits). Dans certains cas et de plus en plus, la pratique montagnarde peut être reliée directement au marché touristique. Au-delà des refuges c'est le cas de nombreuses activités qui se développent ces vingt dernières années comme le VTT de descente utilisant les remontées mécaniques, les compétitions payantes de trail, de ski alpinisme... Mais dans notre cas, ne pas aller en refuge et passer une nuit en montagne de façon libre, c'est d'abord s'extraire de tout champ économique mais aussi de n'apparaître dans aucune statistique touristique.

En cela, le bivouac peut être caractérisé par son aspect dissident, allant à l'encontre des comportements dominants, c'est-à-dire un comportement davantage attendu ou légitime : comme aller en refuge. Ne fournissant aucune statistique touristique, la pratique est difficilement quantifiable, lui donnant aussi un aspect d'informalité, justifiant la deuxième partie de ce mémoire et son diagnostic, tentant d'obtenir un aperçu de la place de cette pratique dans les activités de montagne (partie 3).

Le bivouac peut, dans certains cas représenter plus qu'une marginalité sociale, mais un véritable affranchissement des règles, accentuant la notion de la dissidence. La pratique est en effet interdite dans certaines zones de montagne ou très encadrée dans d'autres. Dans de nombreux espaces où le bivouac est interdit, ses pratiquants s'adonnent donc à une activité délictueuse en s'affranchissant des codes et des contraintes imposés par les parcs, les réserves ou les arrêtés municipaux censés définir des conduites habituelles et légales.



Figure 16: Réglementation du Parc National des Ecrins. Dans cet espace, le camping est interdit, le bivouac est très réglementé. Il est autorisé seulement de 19 heures à 9 heures à plus d'une heure de marche des accès routiers et des limites du parcs. Dans d'autres parcs, le bivouac est totalement interdit. [ecrins-parcnational.fr](http://ecrins-parcnational.fr), consulté le 28 mars 2019

De plus en plus, les sports de plein air deviennent des enjeux économiques, touristiques et territoriaux (Corneloup, Bourdeau, 2004), faisant de la Nature un produit. Le bivouac s'inscrit, lui, encore pour l'instant « hors de toute prestation » et d'un territoire marchand, restant une forme de liberté, opposée à la formalité, à la « normalité » d'une nuit en refuge.

#### Conclusion de la partie 1 :

Suite à cette investigation bibliographique, nous sommes dorénavant en mesure de définir la pratique du bivouac en montagne.

Le bivouac est donc une pratique liée aux activités sportives de montagne consistant à passer la nuit en **plein-air**, au contact de la nature, à la belle-étoile, sous une tente ou tout autre équipement **rudimentaire et minimaliste**, de manière **provisoire**, dans le cadre d'une démarche d'**itinérance** en **autonomie**. Le tout, s'inscrivant dans un contexte de **marginalité** socio-spatio-temporelle caractérisée par le moment de la nuit, son isolement et son caractère parfois dissident s'affranchissant de certains codes sociaux et réglementaires.

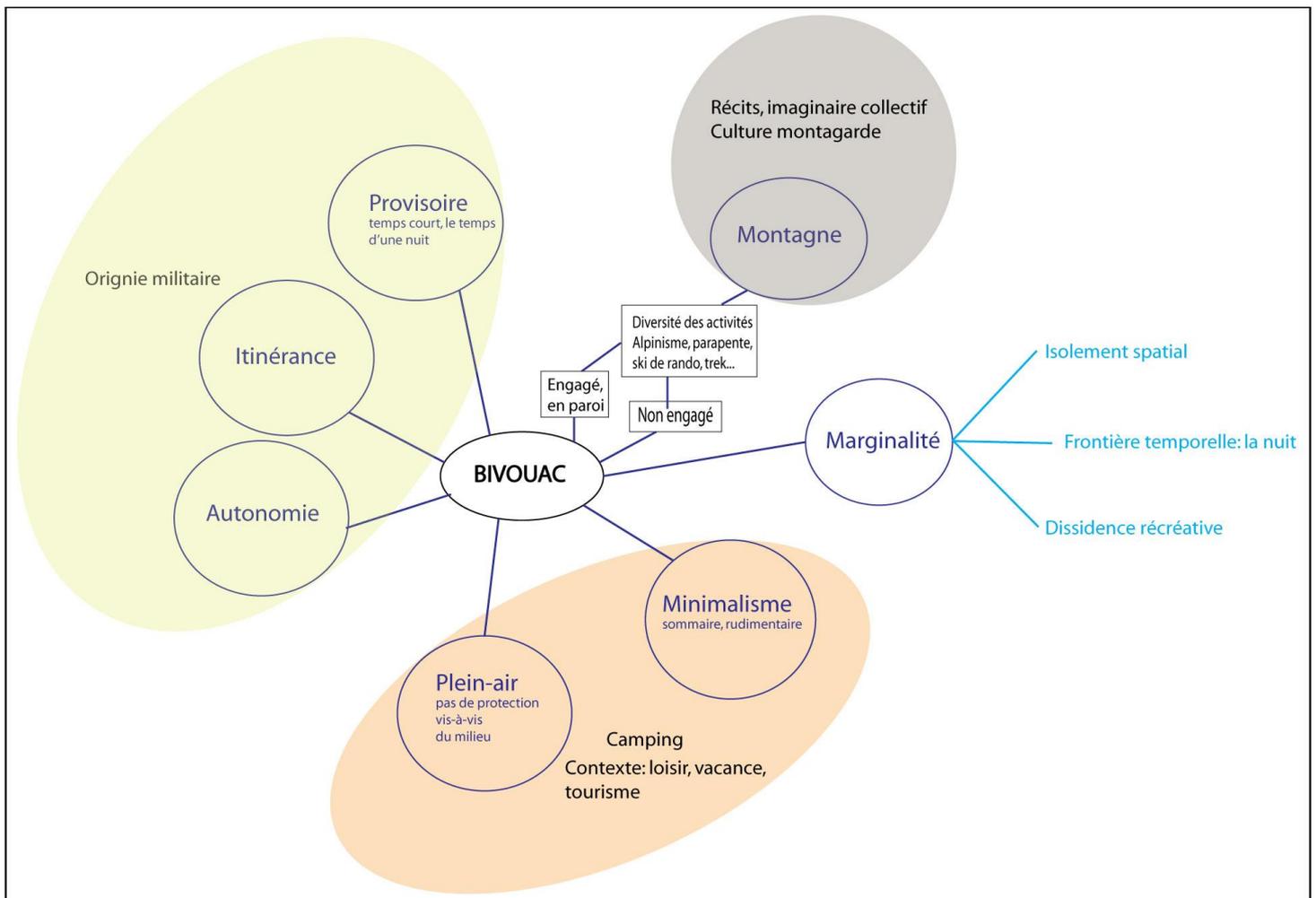


Figure 17: Schéma récapitulatif des notions géographiques définissant le bivouac

### Du mythe... à la réalité

Partant de ces constats théoriques et en concluant au caractère marginal du bivouac, il est nécessaire par la suite de connaître le profil social des pratiquants du bivouac et leurs motivations. Cela est prévu dans la suite de ce projet de recherche avec la mise en place d'un questionnaire, sa diffusion à un large panel de pratiquants de la montagne et l'analyse des résultats. Ces données quantitatives viendront compléter la présente étude qualitative.

Les principaux résultats de ce questionnaire contribueront à établir le profil social des pratiquants mais également leur lien à l'espace, au milieu montagnard nocturne, leur répartition, et leurs habitudes concernant la pratique du bivouac. Plus largement, obtenir des données plus concrètes servira à aider les acteurs du territoire à avoir une vision plus large de la diversité des pratiques, et à davantage les anticiper.

## Partie 2 : Mise en place d'un diagnostic : comment interroger une pratique marginale pour mettre en lumière des enjeux plus globaux autour de la montagne ?

« *Bivouaquer porte atteinte au respect qu'un montagnard se doit à soi-même* »

G.W Young, 1914

### Chapitre 3 : Éléments sociaux et spatiaux au service de l'élaboration d'une méthodologie

Ce chapitre s'attachera à présenter la mise en place de la méthodologie qui a été choisie pour mener à bien ce travail de recherche. Nous verrons comment l'étude d'éléments géo-historiques est mobilisée par la suite afin de rédiger un questionnaire et cibler les acteurs à interroger. De par le caractère marginal (chapitre 2) de l'objet étudié, l'enquête ne se base sur aucune donnée déjà existante, aucun chiffre sur la pratique même du bivouac de façon globale.

Malgré tout, plusieurs enquêtes ont été déjà réalisées sur la pratique des sports de montagne en général. Une première en 1980-81, est conduite par le Centre National du Machinisme Agricole du Génie Rural des Eaux et des Forêts (ancêtre d'IRSTEA) et l'IUT statistique de Grenoble et diffusée à tous les abonnés de Montagne Magazine. Les résultats sont présentés par François Valla dans la Revue de géographie alpine en 1987 (Valla, 1987).

En 1985, 2000 et 2010, trois enquêtes sont conduites par l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (INSEP) et le ministère de la jeunesse et des sports sur les pratiques physiques et sportives en France. Ainsi, nous apprenons qu'en 2010, 7% des français déclarent s'adonner à la randonnée en montagne au moins une fois par an.

En 1996 et 1997, Brice Lefèvre (INSEP) mène une large enquête sur la structuration sociale des pratiques de la haute montagne dans le massif du Mont-Blanc et des aiguilles Rouges, dont les résultats sont publiés en 2004 dans la Revue de géographie Alpine (Lefèvre, 2004). L'auteur dresse une typologie de huit groupes de pratiquants en fonction de leur positionnement social.

Plus récemment, une enquête est réalisée sur le bivouac au col du Midi (massif du Mont-Blanc), s'intéressant très précisément à cette pratique dans ce secteur restreint pour des raisons de sécurité et de sur-fréquentation de cet itinéraire lié à l'ascension du Mont-blanc. Cette enquête est menée pendant l'été 2013 par la Chamoniarde (société de prévention et de secours en montagne) et se divise en deux parties : (i) interroger les alpinistes au départ du téléphérique de l'aiguille du Midi sur leur nationalité, l'endroit exact où ils comptent dormir, la raison pour laquelle ils ont choisi le bivouac pour passer la nuit ainsi que leur projet de course. (ii) le suivi du nombre de tentes au col du Midi, à l'aide d'une photo prise chaque jour par le gardien du refuge des cosmiques.

Ainsi, les chercheurs ont souvent recours à l'enquête pour en apprendre plus sur les pratiques socio-sportives et la méthode consistant à solliciter les gardiens de refuge pour rendre compte de ces pratiques a donc déjà été mise en œuvre, notamment dans l'étude sur le col du Midi.

### 3-1) Un miroir des grandes évolutions et des grands courants de l'alpinisme



Figure 18: « Réveil "dans le gaz" pour Xavier ». Photo Walfringer/Caihol, 2019, alpinemag.fr

Cette photographie accompagne l'article de presse relatant la répétition réalisée par les alpinistes Simon Welfringer et Xavier Caihol en mars 2019, d'une des voies les plus dures pour rejoindre le sommet du Mont-blanc : « divine providence », cotée ED et située sur le Grand Pilier d'Angle, sous l'arrête de Peuterey. Cette image, diffusée dans un média spécialisé (alpinemag.fr) au sein d'un article dédié à cet exploit, prouve que le bivouac a encore sa place dans l'alpinisme moderne. En effet, dans ce genre de voies d'un niveau très soutenu et dans lesquelles les grimpeurs passent plusieurs jours, il n'y a pas d'autres alternatives que le bivouac en paroi. Ces bivouacs continuent d'illustrer des récits de montagne et la difficulté des ascensions.

Comme l'alpinisme depuis le XIXème siècle et les activités de plein-air en montagne en règle générale, le bivouac a beaucoup évolué au gré des grands courants alpinistiques et montagnards, de l'évolution des refuges et du développement du matériel. A la lumière de ces évolutions, nous pourrions dégager de grandes thématiques afin d'interroger la pratique sous tous ces aspects et rédiger un questionnaire.

Deuxième moitié du XIXème siècle  
Âge d'or de l'alpinisme



Gravure de Whymer, 1873

Whympfer: pionnier du bivouac

- 1864: première ascension de la Barre des Ecrins par Whympfer
- 1877: première ascension de la Meije

Années 1910

Pour l'alpiniste britannique G.W Young: "bivouaquer porte atteinte au respect qu'un montagnard se doit à soi-même" (Thiriez, 2016)

Années 1920

Priorité à l'enchaînement rapide avec Armand Charlet qui a une "conception de la course en montagne basée sur la rapidité" (Mestre, 1996)  
Pendant ce temps, Pierre Allain perfectionne le matériel de bivouac

Années 1930

Années 1940-50



Une de Paris Match du 13 mars 1965, Bonatti lors de la première de la face nord du Cervin en hivernale

Années 1960-70

Les années Desmaison, -Bonatti, médiatisation des alpinistes-stars

Années 1980

Montagne ludique, diversification des activités de plein-air

Années 90-2000



Itinérance en VTT, vtt.a.2.fr

REFUGE

Auberges dans les villages pour accueillir les alpinistes

Premiers refuges en bois, préfabriqués

Deuxième génération de refuge: bâtiments en pierre

Troisième génération: les refuges sont gardés

Apparition des hélicoptères pour ravitailler des refuges

Cinquième génération: rénovations, autonomie énergétique, mutations des refuges et de leur clientèle

LEGISLATION

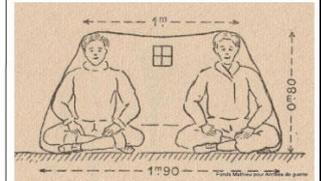
- 1963: création du parc national de la Vanoise

- 1973: création du parc national des Ecrins



MATERIEL

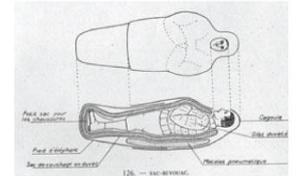
Premiers sacs de couchage (Modica, 2013)



anneesdeguerre.blogspot.com  
"Sac-tente Zdarsky"

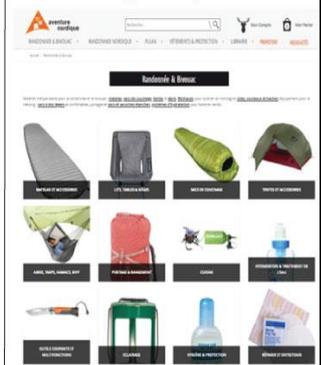
1931: sac de Smythe, tapis de sol

1935: l'Intégrale de bivouac de Pierre Allain



anneesdeguerre.blogspot.com

Matériel léger et performant



Large choix de matériel ultra-léger en vente sur internet, aventurenordique.com

Matériel de plus en plus chaud et léger

Figure 19: Grandes thématiques dégagées à propos de l'évolution du bivouac et nous permettant de rédiger un questionnaire, J. Gauchon, 2019

Les principaux courants de l'alpinisme et la place du bivouac dans ces grandes phases historiques (figure 19), ainsi que la diversité des formes de bivouac, vont nous amener à nous interroger sur ses représentations dans l'imaginaire montagnard aujourd'hui. Ainsi, dans le questionnaire, nous poserons les questions suivantes :

- **En quelques mots simples comment définiriez-vous le bivouac ?**
- **Exprimez trois mots que vous pourriez relier à l'imaginaire du bivouac en montagne :**

La diversité des activités de plein-air observées depuis les années 1990 et 2000 nous poussera à questionner les sondés sur les activités qu'ils pratiquent, afin de pouvoir corrélérer cette information à celle de leur pratique du bivouac :

- **Quelles activités pratiquez-vous en montagne pendant la saison estivale ? alpinisme/escalade/ randonnée/VTT/parapente/Autre...**
- **Quelle(s) activité(s) pratiquez-vous pendant la saison hivernale ? ski de randonnée/raquettes/alpinisme hivernal/cascade de glace/ randonnée nordique/ski alpin/Autre**

La complexification territoriale engendrée par la création de zones protégées telles que les parcs nationaux nous amènera à nous questionner sur les comportements que les pratiquants adoptent face à ces législations :

- **Avant de bivouaquer, vous renseignez-vous sur les législations en vigueur, notamment au sein des Parcs Nationaux ou d'autres espaces protégés ? Oui/Non**

Ensuite, vient la question du matériel de bivouac, qui, à l'instar du matériel d'alpinisme, a beaucoup évolué. Cette modernisation a été déterminante dans l'approche qu'ont les pratiquants d'activités sportives du bivouac :

- **Lorsque vous bivouaquez en montagne l'été, vous dormez : sous tente/sous un tarp ou un abris mono-paroi/à la « belle-étoile » juste sur un tapis de sol/Autre**
- **Lorsque vous bivouaquez dehors l'hiver, vous dormez : dans un igloo ou un trou à neige/sous tente/à la « belle-étoile » juste sur un tapis de sol/Autre**
- **Pour quelle(s) raison(s) vous ne bivouaquez pas ? le matériel est trop lourd/ce n'est pas dans mes habitudes/le bivouac manque de confort/je ne possède pas le matériel nécessaire/Autre**

Nous pouvons également interroger les topos-guides et plus particulièrement les sites internet spécialisés dans les topos participatifs et les forums afin de mieux comprendre le lien qui peut exister entre le pratiquant et le lieu de bivouac (le garder secret ou le partager) :

- **Quand vous rentrez de bivouac, partagez-vous votre expérience sur un forum spécialisé (type camp to camp, ski tour... ) ? oui toujours/oui parfois/jamais**

Concernant les questionnements soulevés par la mutation des refuges et des modes d'hébergements en montagne et mobilisés pour comprendre le bivouac, nous y consacrerons la section ci-dessous.

### *3-2) Comprendre le bivouac par sa notion antinomique : le refuge*

La pratique du bivouac peut se comprendre à travers des pratiques plus conventionnelles, mieux renseignées, comme les refuges de montagne. Refuges et bivouacs sont en effet deux moyens de passer une nuit ou plusieurs jours consécutifs en montagne, nous pouvons donc les étudier comme le reflet d'un miroir.

Ces dernières années, les refuges de montagne connaissent de nombreuses mutations. De l'habitat sommaire, isolé, offrant assez peu de confort, ils proposent aujourd'hui de nombreux services supplémentaires et des efforts ont été fournis par les gardiens afin d'améliorer les conditions d'herbergement de leurs clients. L'origine de cette mutation réside d'abord dans le fait que le métier de gardien de refuge s'est professionnalisé avec une formation dédiée créée pour se former spécifiquement à ce métier mais aussi et surtout en réaction à la baisse importante de la fréquentation des refuges depuis les années 1980 (Berthet, 2014).

Face à cette baisse de fréquentation, les gardiens de refuges n'ont cessé de s'adapter, de diversifier leur offre à travers l'amélioration de la nourriture, des dortoirs plus confortables, l'installation de douches chaudes et de sanitaires de moins en moins sommaires. Ainsi, la clientèle visée a changé et les refuges sont devenus pour la majorité des gens un but de balade pour les familles ou une clientèle de plus en plus composée de néophytes (Marcuzzi, 2017), que l'amélioration du confort rassure et persuade de monter en refuge.

De plus, nous pouvons considérer les refuges comme de moins en moins isolés (Belmont, 2015), notamment grâce aux progrès techniques tels que les héliportages, le téléphone, l'installation d'internet dans certains refuges... Il est de plus en plus facile d'accéder et de rentrer en contact avec les refuges, physiquement et virtuellement. Cela a transformé le rapport qu'entretenaient les pratiquants avec les refuges (Belmont, 2015), le milieu montagnard ne constituant plus complètement une coupure avec le monde d'« en bas ». Nous sommes, par exemple en droit de nous demander si le fait de réserver en ligne sa place au refuge comme cela se fait dans certains cas, de procéder à des réservations de façon dématérialisée, ne participe pas à amoindrir l'échange direct que l'on peut avoir avec le gardien (lui poser des questions directement en l'ayant au téléphone sur l'itinéraire, la météo...).

Les prestations proposées et les tarifs évoluant, nous assistons à une réelle mutation des refuges dans leur normes d'hygiène et de confort. Parallèlement à ce constat, les équipements de bivouac deviennent plus légers et plus performants, permettant aux alpinistes et aux randonneurs d'éviter plus facilement les refuges. Alors, nous sommes en droit de nous demander si le bivouac peut constituer une alternative aux pratiquants fuyant les « refuges-hôtel », cherchant un rapport privilégié au milieu montagnard et ne cherchant pas forcément le confort.

Pour étayer cette hypothèse, il nous faut poser des questions sur cette thématique dans le sondage que nous allons mettre en œuvre et diffuser.

La notion de bivouac est-elle vraiment le contraire du refuge ? Pas forcément. Cette mutation du métier de gardien et des programmes tels que « Refuges Sentinelles » ont permis aux acteurs d'élargir leur regard, de se questionner sur ce qui se passe autour du refuge, sur

des dynamiques liées au milieu montagnard plus larges, afin de prendre en compte ces divergences et se les approprier.

Prenons le cas du refuge du Soreiller, situé au pied de l'aiguille Dibona, au-dessus du village de la Berarde et appartenant à la STD (société des touristes du Dauphiné). Selon la gardienne, Murielle Mollaret, la plupart de la clientèle du refuge est constituée de grimpeurs (entretien avec M. Mollaret, 2019). En effet, la Dibona ainsi que la tête du Rouget sont des hauts-lieux de l'escalade de grandes voies en montagne. Sur le site internet du refuge, il y a une rubrique spécifique « bivouac ».



Figure 20: Extrait du site internet du refuge du Soreiller et plus précisément de sa rubrique « bivouac ». [soreiller.com](http://soreiller.com), consulté le 11 mars 2019.

Les gardiens du refuge du Soreiller sont donc accueillants vis-à-vis des pratiquants du bivouac autour de leur refuge, les renseignant même sur la présence de nombreux emplacements. Nous pouvons noter aussi la volonté des gardiens de garder un lien avec ceux qui décident de bivouaquer autour du refuge, en les invitant à se signaler.

Ce serait donc une erreur de croire que le gardien de refuge est indifférent et étranger à la pratique du bivouac. Une partie du bivouac en montagne se fait autour des refuges. Ainsi le gardien est observateur de ces pratiques, mais pas seulement. Il rencontre les pratiquants du bivouac qui viennent souvent consommer au refuge, un repas ou juste une boisson. C'est

aussi l'occasion de discuter. De plus, la question de la sécurité se pose. En effet, les gardiens souhaitent être prévenus des itinéraires ou des voies dans lesquelles s'engagent les pratiquants du bivouac pour pouvoir guetter leur retour, prévenir les secours si besoin et toujours avoir une idée du nombre d'alpinistes ou de grimpeurs dans les voies. Dans certains cas exceptionnels, c'est aussi le gardien qui peut jouer le rôle de médiateur/organisateur du bivouac. C'est le cas de Fredi Meignan, gardien du promontoire, qui a dû, certaines rares journées de grosses fréquentations de la traversée de la Meije, orienter les gens pour qu'ils ne se retrouvent pas tous sur les mêmes emplacements de bivouac (entretien avec F. Meignan, 2019). Cette situation est pour le moins exceptionnelle, mais elle prouve encore une fois le rôle important du gardien de refuge dans la gestion du bivouac et la forme d'interdépendance qui peut exister entre ces deux modes de nuitée en montagne.

Suite à ces constats, il paraît évident que la question des refuges doit apparaître dans l'élaboration de notre méthodologie. Tout d'abord, nous choisirons d'interroger certains gardiens de refuges afin d'en apprendre davantage sur la pratique du bivouac autour des refuges. Ensuite, plusieurs questions concernant les refuges ont été intégrées dans le questionnaire conçu pour cette étude et à destination des pratiquants de la montagne :

- **En moyenne, combien de fois dormez-vous en refuge pendant la saison estivale ? 0 fois/ 1 à 3 fois/ 4 à 8 fois/ 9 à 15 fois/ plus de 15 fois.**
- **En moyenne, combien de fois dormez-vous en refuge gardé ou non-gardé pendant la saison hivernale ? 0 fois/ 1 à 3 fois/ 4 à 8 fois/ 9 à 15 fois/ plus de 15 fois.**
- **Si vous bivouaquez, le faites-vous à proximité des refuges ? oui parfois /oui toujours /jamais.**
- Pour la question : **Pour quelles-raisons bivouaquez-vous ?**, plusieurs réponses sont proposées en lien avec les refuges telles que : **il y a trop de monde dans les refuges, les refuges sont trop chers, les refuges deviennent des hôtels, je n'aime pas l'ambiance des refuges, quand il n'y a pas de refuges sur l'itinéraire pratiqué, quand les refuges sont fermés, quand le refuge est complet, pour l'aventure, pour être autonome.**

## Chapitre 4 : Rédaction et diffusion d'un questionnaire sur la pratique du bivouac en montagne

### *4-1) Hypothèses et mise en forme*

L'élaboration d'un questionnaire a comme finalité de mettre en place une étude statistique. En effet, la majorité des questions posées sont des questions fermées, c'est-à-dire que les réponses possibles sont préétablies. Ces données permettent un traitement statistique simple et rapide. Néanmoins, certaines questions ouvertes à champs libre ont été intégrées pour que des données qualitatives viennent compléter les données quantitatives. Le traitement est alors plus long et fastidieux. Ces différents types de questions visent à recueillir des informations sur les représentations et à comprendre les pratiques. En tant que géographe, il est également nécessaire d'intégrer une dimension spatiale aux questions

posées (Goeldner-Gianella, Humain-Lamoure, 2010) afin de cerner les représentations de l'espace et des pratiques des lieux.

La mise en place d'un questionnaire nous est donc apparue être la meilleure solution, dans le cadre d'une étude exploratoire et de courte durée, pour avoir le maximum d'informations quantitatives et établir un premier tableau de ce que peut représenter la pratique du bivouac au sein des activités sportives de montagne. En effet, sa diffusion via internet (section 4-3) est aisée et ciblée et permet ainsi des résultats nombreux, dans un laps de temps assez court. Evidemment, cette méthodologie ne se suffit pas à elle-même, elle doit être éclairée par un travail bibliographique (partie 1) et d'entretiens (section 4-3).

Rédiger un questionnaire n'est pas chose aisée. Il est nécessaire, en le concevant, d'anticiper les résultats que l'on veut obtenir pour bien mener le questionnement, bien tourner les questions afin qu'elles soient compréhensibles et ne pas en oublier. Pour cela, il faut procéder à trois choses : (i) mener en amont une investigation bibliographique afin de dresser un portrait du bivouac au sein des pratiques de montagne et ainsi en avoir une vision plus large en en dégagant des grands items (ce qui a été présenté dans les chapitre 1, 2 et 3 de ce manuscrit), (ii) effectuer des entretiens exploratoires afin d'avoir des regards extérieurs d'acteurs pratiquant le bivouac, (iii) émettre des hypothèses concernant cette pratique afin de rédiger des questions dont les résultats auront pour but d'y répondre.

Deux entretiens exploratoires ont été réalisés pendant la rédaction de l'enquête avec premièrement, Pierrick Fine, guide de haute montagne et membre du Groupe excellence du club alpin français (GEAN) et deuxièmement, Xavier Cailhol, alpiniste et BE escalade. Ces deux pratiquants assidus de l'alpinisme et du bivouac ont permis d'élargir notre vision du bivouac à travers leur regard d'alpiniste, mais aussi de professionnel. En effet, Pierrick Fine est en train d'élaborer un nouveau concept : vendre des nuits en portaledge dans le massif de la Chartreuse.

Ainsi, sur la base de ces entretiens mais surtout sur l'état des lieux de la littérature dressé dans la première et deuxième partie de ce document, plusieurs hypothèses principales ont pu être formulées pour guider la rédaction de ce questionnaire.

### Principales hypothèses :

- Il existe une grande diversité des représentations du bivouac que peuvent avoir les montagnards, la définition du bivouac n'est pas la même pour tout le monde (tente ou pas, bivouac-refuges, abris sous roche, cabanes non-gardées).
- Le bivouac est une pratique diffuse, peu représentative, peu régulière pour les pratiquants de la montagne en raison de l'inconfort et de la difficulté de mise en œuvre qui la caractérise en raison du matériel nécessaire, ce n'est pas le mode d'hébergement en montagne le plus simple par rapport au refuge et même aux cabanes non gardées.
- Un fort imaginaire lié à la culture de l'alpinisme y est associé mais il ne reflète pas vraiment la pratique dans sa diversité et sa popularité.
- Les pratiquants de la montagne bivouaquent entre autres pour contrer la montée en gamme des refuges qui ne correspond plus aux attentes d'authenticité des clients : hausse des prix, et du confort, manque de déconnexion, de calme...

- Les gens qui ont le plus gros niveau technique sont ceux qui bivouaquent le plus ou qui ont des modes d'hébergement en montagne le plus diversifié (cabane, tente, refuge...). En effet, la pratique du bivouac est souvent nécessaire dans les voies d'alpinisme très longues et d'un niveau élevé.

## FORMULE GRANDES COURSES

**Les possibilités n'ont de limite que celles de votre imagination !**

Voici quelques idées :

Traversée des Aiguilles de Chamonix  
 Traversée des Aiguilles du Diable  
 Aiguille de la République  
 Les Courtes : Traversée, Face NE, Face Nord (voie des Autrichiens, Voie des Suisses...)  
 Les Droites: Couloir Lagarde, Face Nord (Davaille, Ginat ...), Eperon Tournier  
 Grand Capucin : Voie des Suisses, Voyage selon Gulliver  
 Pilier Gervasutti  
 Traversée Miage-Bionnassay-Mont Blanc

Face Nord de la Dent Blanche  
 Traversée du Cervin  
 Arête ouest des Salbitschijen

Intégrale de Peuterey  
 Face Nord du Pilier d'Angle



*Figure 21: Page internet présentant la formule "grande course" sur le site internet du bureau des guides de Grenoble, <https://www.guide-grenoble.com>, consulté le 29 avril 2019. Le fait que ce soit une photographie de bivouac qui illustre la « formule grande course », c'est-à-dire les courses d'alpinisme les plus difficiles proposées par les guides du bureau grenoblois, participe à associer le bivouac en montagne à un niveau de difficulté d'alpinisme élevé. Cela rejoint la réflexion du guide en montagne Pierrick Fine qui évoquait le fait qu'à partir d'un certain niveau de pratique, le bivouac devient obligatoire pour réaliser certains itinéraires d'alpinisme »*

- Le bivouac représenterait-il une sorte de « luxe moderne » qui serait justement lié à l'inconfort qu'il suggère. Il constituerait un luxe car il permettrait de nous éloigner de la société, du bruit, de la ville, de la frénésie de la vie moderne et de la ville, loin de la pollution lumineuse pour enfin voir les étoiles ? En opposition avec les refuges où il y a du monde, du bruit, de la promiscuité, où il faut réserver, payer... Le bivouac représenterait-t-il une sorte d'authenticité retrouvée avec la montagne ?
- Il est possible de mettre en place une typologie des pratiquants
- La pratique du bivouac devient anecdotique en hiver, pendant lequel les conditions de pratique deviennent plus compliquées avec le froid et la neige.

L'élaboration du questionnaire et sa rédaction ont donc été pensées pour répondre à ses principales hypothèses. Plusieurs sections distinctes structurent donc le questionnaire : (i) une première concernant la pratique estivale de la montagne et du bivouac des sondés (ii) une autre sur la pratique hivernale, c'est-à-dire les activités de neige et de glace, afin de répondre

spécifiquement à l'hypothèse concernant cette saison, (iii) une section sur la pratique générale, été comme hiver, (iiii) une section consacrée au profil socio-professionnel du répondant.

L'ordre des questions est aussi très important afin de conserver le plus possible la spontanéité des sondés. En effet, nous avons fait l'hypothèse que chacun avait sa propre définition du bivouac (avec ou sans tente, dans une cabane non gardée ou à la belle-étoile...). Dans le questionnaire, nous partons du principe qu'un bivouac est un moyen de passer une nuit en montagne en autonomie, sans utiliser une structure pérenne « en dur ». Mais pour ne pas influencer leur réponse à la question « qu'est-ce que pour vous le bivouac ? », il a été décidé de poser cette question en tout premier.

L'outil *google forms* a été utilisé pour mettre en forme ce questionnaire et le faire remplir en ligne. Cet outil permet de récolter en temps réel les réponses, de générer très facilement des tableurs et ainsi transférer les données vers des logiciels de traitement de données. La période de récolte des données s'étend du 12 mars 2019 au 6 mai 2019, soit près de deux mois.

#### *4-2) D'où viennent les données quantitatives récoltées ?*

Dans le but de récolter des réponses au questionnaire sur la pratique du bivouac, le choix a été fait de le diffuser à une population ciblée de pratiquants de la montagne. En effet, le bivouac étant une pratique assez spécifique, imbriquée elle-même dans d'autres activités que l'on peut qualifier plus largement de « plein-air » (alpinisme randonné, trek, parapente, ski de randonnée...), il est nécessaire de procéder à un premier tri de la population : ceux qui s'adonnent à ces activités.

Dans un premier temps, le questionnaire a été diffusé à deux sections régionales de la Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne (FFCAM). Ces sections ont envoyé le lien de l'enquête à tous les présidents des sections locales de la fédération régionale, dans l'espoir que ces derniers transmettent par mail le lien à tous leurs adhérents. Finalement, par rapport au nombre d'adhérents que l'on peut compter dans ces deux grandes régions, seules 200 réponses, nous sont parvenues. En effet, peu de clubs ont relayé l'information des sections régionales. Parmi elles, la section de Clermont Ferrand l'a fait. Nous le savons grâce à l'information du lieu de résidence dans le questionnaire. Concernant la section FFCAM PACA, il est probable que seulement un club aie relayé l'information, dans les Bouches-du-Rhône. En effet, sur 34 réponses provenant de cette région, 26 déclarent résider dans ce département, soit 76% des répondants.

L'enquête a également été diffusée assez largement sur internet. D'abord sur des sites spécialisés tels que Camp to Camp, SkiTour ou encore Altitude Rando. Ces places virtuelles rassemblent de grandes communautés de montagnards, autour de nombreux topo-guides, conseil matériel, ainsi que des forums de discussions libres sur lesquelles a été déposée l'enquête. Finalement, les réponses venant de ces forums correspondent à 21% du total des réponses. Ensuite, le réseau social « facebook » est le moyen de diffusion qui a permis de générer les plus de réponses. Afin de cibler une population montagnarde au sein de ce réseau

très large, il a été décidé de partager le lien de l'enquête sur les pages de groupes de pratiquants, tels que la page spécialisée « Trek, Bivouac, Matos, Outdoor discussions et conseils », « Accompagnateur de montagne » ou encore la page des élèves (anciens et actuels) de la Section montagne du Lycée de Moûtiers.

Afin de récolter des données auprès de professionnels de montagne nous avons également sollicité l'Ecole national du Ski et de l'Alpinisme à Chamonix afin de récolter l'avis de formateurs et de jeunes guides de haute montagne en formation, ainsi que le Syndicat Interprofessionnel de la Montagne. Ainsi, les réponses provenant de professionnels de la montagne représentent au minimum 7% des réponses. En effet, d'autres professionnels ont pu répondre par d'autres biais, notamment par le groupe facebook des Accompagnateurs en montagne.

Enfin, c'est également le réseau créé par le programme de recherche Refuges Sentinelles qui a permis d'obtenir un certain nombre de réponses (8%), notamment via la Newsletter envoyée à tous les acteurs concernés ou participants au programme de recherche, pratiquants ou professionnels de la montagne.

Nous avons tenté de diversifier au maximum la population de pratiquants sondés (adhérent de club ou non, professionnels, amateurs, sur des secteurs géographiquement larges...). Grâce à la diffusion de cette enquête, nous avons pu récolter **878 réponses** de pratiquants d'activités de montagne. Ces dernières seront exploitées quantitativement et qualitativement afin de brosser le portrait actuel de la pratique du bivouac.



Figure 22: Origine des réponses de l'enquête du questionnaire. Lecture : 23% des réponses récoltées viennent des adhérents du Club Alpin Français.

#### *4-3) Des entretiens pour compléter et éclairer les données quantitatives*

Suite au constat dressé dans la partie 3-2 et la nécessité d'interroger les refuges pour en apprendre plus sur le bivouac, il est décidé de questionner les gardiens de refuges afin de récolter des données qualitatives. Après plusieurs demandes d'entretien auprès des gardiens qui se sont avérées infructueuses (par manque de temps de leur part et des difficultés de déplacements), il est décidé de leur envoyer un questionnaire à réponses ouvertes par lien internet, auquel ils peuvent répondre en ligne, au moment où ils le souhaitent. Cette stratégie a permis d'avoir, certes des réponses moins élaborées, peut-être plus courtes et moins complètes mais d'interroger un nombre plus élevé de gardiens. Sur une trentaine d'envois de ce lien à des gardiens de refuges situés dans le massif des Ecrins, sept ont répondu à ce questionnaire. De plus, Fredi Meignan, gardien du refuge du Promontoire de 2008 à 2018 a été interrogé en entretien semi-directif. Les refuges interrogés sont donc ceux-ci : Chabournéou, les Bans, les Souffles, le Pavé, la Selle, le Soreiller, l'Olan et le Promontoire. Ce sont des refuges assez différents en termes d'altitude et de clientèle. Certains reçoivent plutôt une clientèle familiale et de randonneurs (les Souffles), d'autres sont des refuges emblématiques de la pratique de l'alpinisme dans les Ecrins (le promontoire). Malgré ces différences, tous ces gardiens déclarent qu'il existe des emplacements de bivouac à proximité immédiate du refuge ainsi que dans les voies et itinéraires d'alpinisme dans le secteur du refuge. D'autre part, ils sont unanimes sur le regard bienveillant qu'ils portent à la pratique du bivouac, même autour du refuge. Ils ne le voient pas du tout comme une concurrence, ni comme un manque à gagner. A l'inverse, le bivouac contribue à l'augmentation de la fréquentation du secteur et est une source potentielle de consommateurs. En effet, d'après les gardiens, il est très courant que les pratiquants du bivouac s'arrêtent consommer un verre au refuge ou prendre une douche. Pour le gardien de refuge, en particulier les refuges gérés par le Club Alpin Français, l'activité de restauration est beaucoup plus rentable que les nuitées, dont les bénéfices reviennent directement à la fédération.

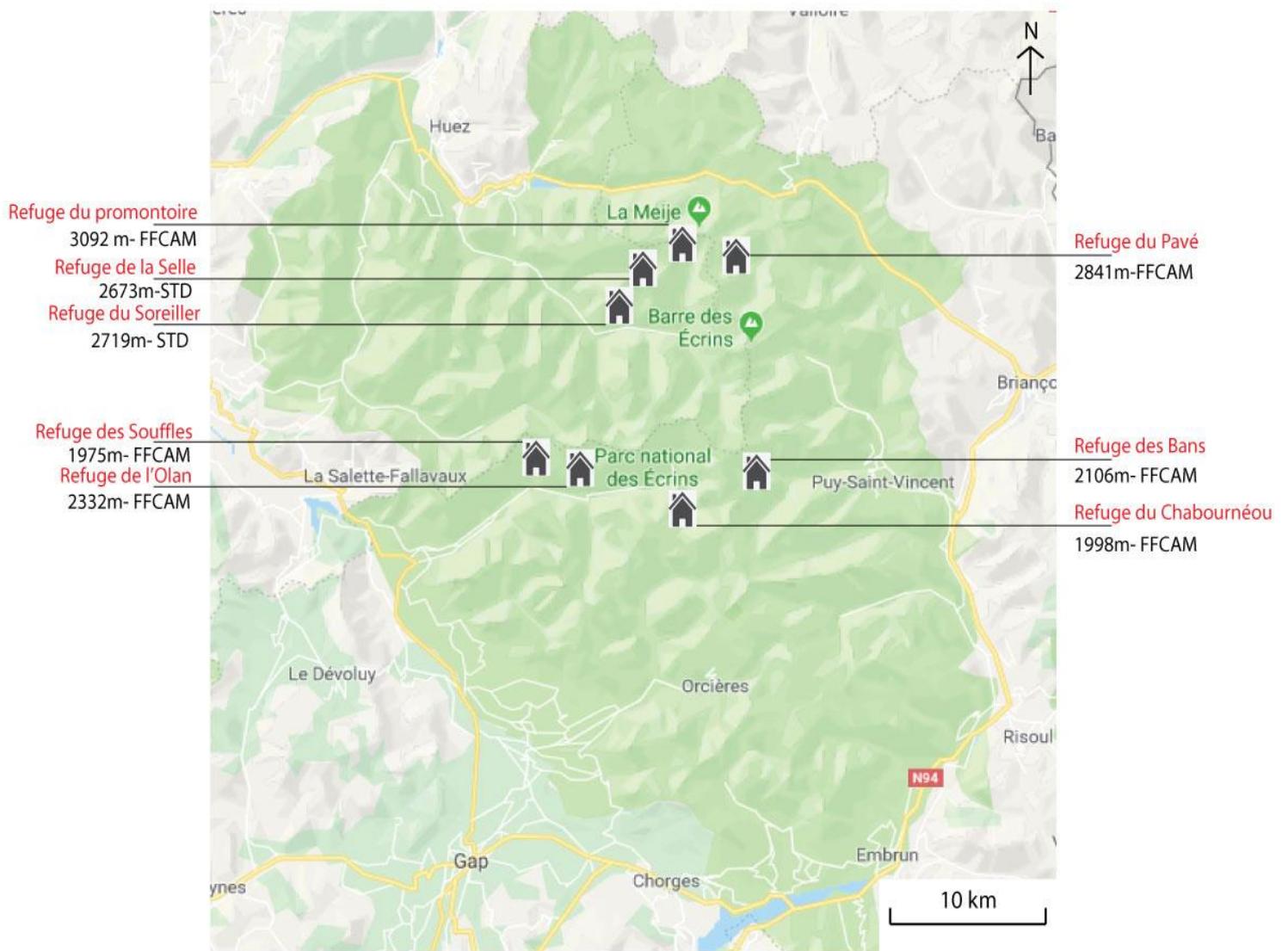


Figure 23: Carte de situation des refuges du massif des Ecrins dont les gardiens ont été interrogés. Réalisation : J. Gauchon, 2019. Source : googlemap.fr

Nom du refuge	Type de clientèle	Motivations des pratiquants du bivouac	Estimation chiffrée nombre de pratiquants autour du refuge dans une saison estivale	Estimation chiffrée nombre de pratiquants dans les voies en une saison estivale
Chabournéou	Mixte alpinistes/randonneurs/ Familles	Eviter les dortoirs, les frais, plaisir de dormir dehors	Entre 30 et 40	10 maximum
Les bans	25% alpinistes 5% randonneurs 70% familles	Eviter les dortoirs, Eviter les frais, se rapprocher des voies	30	Tendance à la baisse
Les souffles	Familles, randonneurs itinérants	Eviter les dortoirs, Eviter les frais, plaisir de dormir dehors	Des centaines	
Le Pavé	50% familles 50% alpinistes	Recherche d'isolement au cœur de la montagne	30 (une quinzaine de tentes)	
La Selle	Surtout des alpinistes	Eviter les dortoirs, Eviter les frais	Pas assez de recul (gardienne depuis un an)	
Soreiller	Grimpeurs	Quand le refuge est complet	Quelques centaines	
L'Olan	50% randonneurs 50% grimpeurs	Eviter les frais, plaisir de dormir dehors	20	Une dizaine (3-4 cordées)
Le Promontoire	85% alpinistes 15% randonneurs	Mythe du bivouac dans la Meije	30 à 40	-moins de 5 en face sud -60 à 80 dans la traversée

*Figure 24: tableau présentant le type de clientèle concernée par les refuges interrogés mais aussi la motivation des pratiquants du bivouac selon les gardiens et leur estimation de la fréquentation de leur secteur en termes de bivouac.*

Le tableau ci-dessous présente quelques données qualitatives récoltées auprès des gardiens de refuge. Pour ce qui est du nombre de pratiquants du bivouac autour du refuge et dans les itinéraires d'alpinisme dans son secteur, il est important de préciser que ce sont seulement des estimations. Les gardiens n'ont pas compté précisément. Ce chiffre est donc assez approximatif et découle de leurs observations au cours de la saison estivale.

## Partie 3 : Les modalités actuelles des pratiques du bivouac

« Certains alpinistes sont fiers d'avoir fait toutes leurs courses sans bivouac. Comme ils se privent ! ».

Gaston Rébuffat, *étoiles et tempêtes*, 1954

Cette troisième et dernière partie, présentera les principaux résultats de l'enquête conduite auprès des pratiquants de la montagne (n=878) afin de mieux connaître la fréquentation de la montagne à travers le bivouac et la relation qu'entretiennent les pratiquants des sports de montagne avec le milieu, toujours à travers ce mode de nuitée.

Il est difficile d'identifier une population mère. En fait, cette dernière correspond à l'ensemble de pratiquants des sports de montagne. Ceux-ci étant si diversifiés et ces pratiques étant si diffuses, il est très difficile d'identifier cette population mère. Malgré tout, certains chiffres peuvent nous donner une idée de ce qu'elle représente. En 2008, l'enquête jeunesse et sport indique que 660 000 personnes s'adonnent à des activités de grimpe ou de montagne et les licenciés auprès des clubs CAF et FFME s'élève à 130 000 cette même année (Vouillon, 2008).

L'analyse des données a été faite à l'aide du logiciel Sphinx.

### Chapitre 5 : Une première analyse des données : Qui, où, pourquoi ?

#### 5-1) **Qui ?** : Structure socio-professionnelle et caractéristiques de l'échantillon

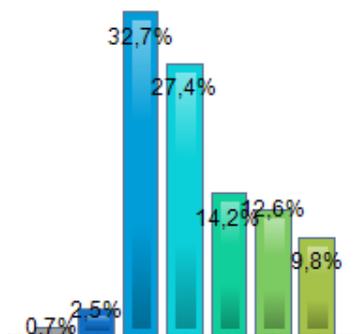
##### **Sexe-âge :**

Nous remarquons tout d'abord une forte prédominance masculine parmi les répondants (près de 73% d'hommes contre 27% de femmes). Ce décalage peut venir du fait que, structurellement, les activités sportives de montagne sont davantage pratiquées par les hommes, mais aussi du fait que les moyens de diffusion de l'enquête ont ciblé des milieux davantage masculins. Par exemple, à l'ENSA, il y a, parmi les 30 formateurs en alpinisme, une seule femme et parmi les aspirants-guides de la promotion 2018 nous comptons 7 filles pour 40 garçons (Com. orale L. Pachoud, aspirant-guide, 2019). De plus, au niveau national, il y a davantage de licenciés hommes à la FFCAM que de licenciées femme (40%).

Les personnes interrogées sont principalement d'origine française (à 97%) et résidant pour la plupart dans la région Auvergne Rhône-Alpes : Isère (19%), Haute-Savoie (17,9%), Savoie (14,2%), Rhône (8,9%) et Puy-de-Dôme (3,8%), mais aussi en Provence-Alpes-Côte-d'Azur : Hautes-Alpes (5%) et Bouches du Rhône (5,6%).

Taux de réponse : **99,3%**  
Moyenne = **37,63** Médiane = **33,00** Ecart-type = **13,97**  
Min = **15** Max = **81**

	Nb
Non réponse	6
Moins de 20	22
De 20 à 29	287
De 30 à 39	241
De 40 à 49	125
De 50 à 59	111
60 et plus	86
<b>Total</b>	<b>878</b>



La moyenne d'âge du panel interrogé est de 37 ans, ce qui est jeune par rapport à la moyenne nationale qui s'élève à 41,7 (Insee, 2019). La sur-représentation de la classe des 20-29 ans, que l'on peut observer sur le graphique ci-contre, peut s'expliquer par le mode de diffusion de l'enquête : internet, les réseaux sociaux et les forums, davantage utilisés par les jeunes générations

### Professions :

En ce qui concerne les catégories socio-professionnelles, nous pouvons constater une forte représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures (35,7%), des étudiants (15,7%) et des employés (14%). Cette répartition professionnelle particulière, ne reflétant pas l'ensemble de la population française a déjà été observée par Valla (1987). Bien que cette enquête sur la pratique des sports de montagne soit datée, l'auteur avait expliqué cette répartition par un « critère triple » : « *disponibilité-argent-culture* » (Valla, 1987). Les professionnels de la montagne représentent près de 20% de la population interrogée. Parmi eux, 50% sont des AMM, 25% des guides ou des aspirants guides. Le fait d'avoir diffusé le questionnaire par des biais ciblant précisément des professionnels explique cette représentation importante.

### Pratique des sports de montagne :

Les observations suivantes concernent la pratique globale des activités sportives de montagne des sondés.

#### En moyenne, combien de fois fréquentez-vous la montagne pendant la saison estivale ?

Taux de réponse : **99,5%**

	Nb	Pourcentage
1 à 3 fois	71	8,1%
4 à 8 fois	138	15,8%
9 à 15 fois	178	20,4%
Plus de 15 fois	487	55,7%
<b>Total</b>	<b>874</b>	

Nous sommes en présence d'une population ayant une pratique assez assidue vis-à-vis des activités de montagne. En effet, 55,7% des sondés prétendent fréquenter la montagne plus de 15 fois (c'est-à-dire au moins 15 jours) dans la saison estivale. Cette proportion s'élève à 46% pour les activités hivernales.

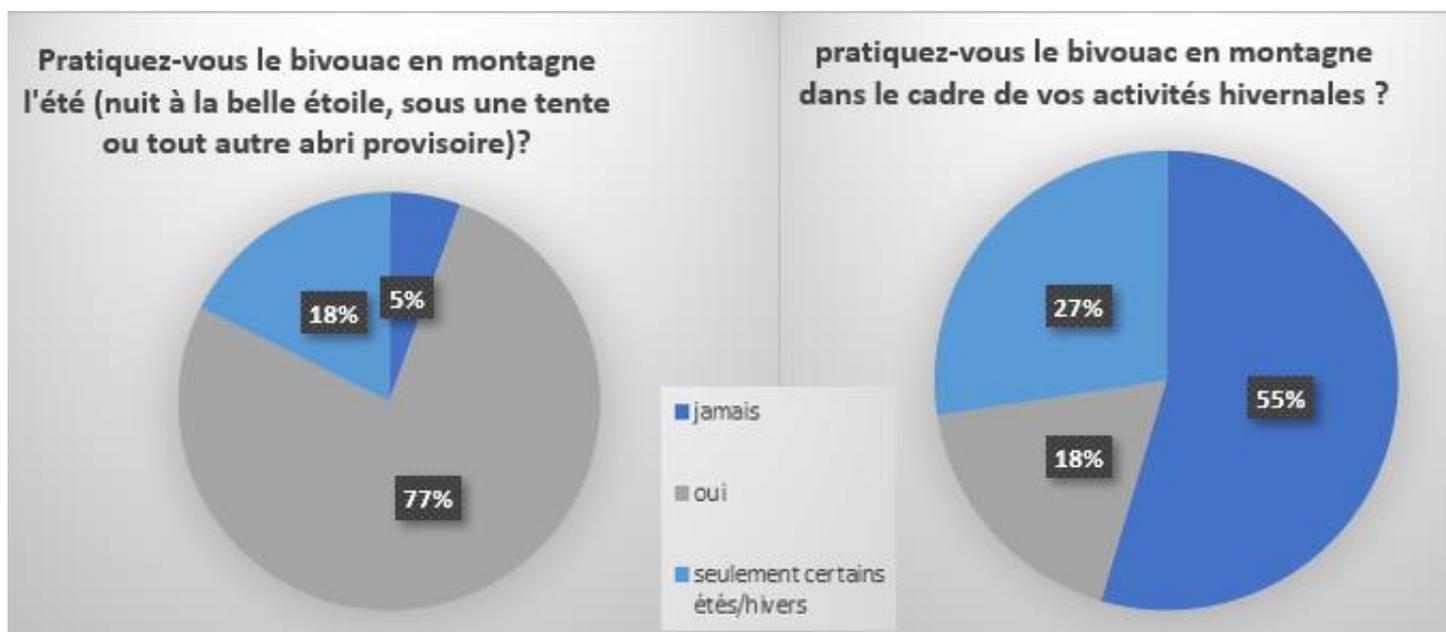
Dans le questionnaire, les activités hivernales regroupent toutes les activités de neige et de glace. La saison estivale, elle, concerne les autres activités,

pratiquées au printemps, en été et à l'automne.

Il faut pondérer ces résultats avec le fait que nous avons interrogé une part importante de professionnels qui passent donc beaucoup de temps en montagne.

Les activités les plus pratiquées en été par les sondés sont la randonnée (88%), l'escalade (65,9%) et l'alpinisme (64,9%). L'hiver, nous comptons nombre de randonneurs à ski (76,2%), de raquettes (41%) et d'alpinistes (30,7%).

### Le bivouac :



Il est remarquable d'observer que 77% des personnes interrogées disent pratiquer le bivouac régulièrement l'été, contre 18% seulement certains étés et seul 5% ne bivouaquent jamais. Ce pourcentage de pratiquants du bivouac peut, *a priori*, paraître important. Cela peut s'expliquer par le fait que le titre même du questionnaire est « Enquête sur la pratique du bivouac en montagne ». Il est possible que ce titre ait davantage attiré les pratiquants du bivouac et que les non-pratiquants n'ont pas jugé utile d'y répondre. Il faut donc manipuler ces pourcentages avec précaution.

La plupart des personnes ayant répondu « oui » à la pratique du bivouac sont assez peu assidues à ce moyen de passer la nuit en montagne. Ils s'y adonnent une (17,1%) ou deux-trois fois maximum dans la saison estivale (53%). La part des montagnards pratiquant le bivouac 9 à 15 fois s'élève à 9% et à 6,3% pour ceux qui bivouaquent plus de 15 fois dans l'été.

La montagne en itinérance est pratiquée (parfois à souvent) par 79% des interrogés. Les modes de nuitées sont partagés entre les refuges (fréquentés en moyenne 3,3 fois par été), les abris et cabanes non-gardées (fréquentés en moyenne 1,7 fois pendant la saison estivale) et le bivouac (5 fois par été en moyenne).

Sur une échelle de 1 à 10, plus de 40% des sondés évaluent à plus de 8 leur lien entre le bivouac et leur façon d'appréhender les sports de montagne. La pratique du bivouac est donc bien connectée à cet univers et n'est pas à négliger.

## 5-2) **Où ?** : l'ancrage spatiale du bivouac

### **A petite échelle :**

Situons cette enquête à l'échelle des massifs du territoire français. Nous avons demandé aux personnes interrogées de citer les trois massifs qu'ils fréquentaient le plus dans le cadre de leur pratique de la montagne. Le massif des Ecrins est le plus représenté par les sondés : 38,8% disent le fréquenter. En effet, cette enquête ayant été diffusée en partie via le programme Refuges Sentinelles, ancré dans les Ecrins, les répondants ont plus tendance à être des habitués de ce massif ou habitant aux alentours (départements 38, 05, 73). 81,2% des pratiquants qui fréquentent les Ecrins disent bivouaquer en été. Ce chiffre n'est pas très significatif car le nombre de pratiquants du bivouac étant haut, ce pourcentage sera important dans presque tous les massifs. Il est tout de même intéressant de voir que les pourcentages de gens qui ne bivouaquent jamais l'été concernent des massifs de moyenne montagne (Bauges) ou des massifs où la législation est contraignante (Vanoise).

### **A échelle moyenne, près ou loin des refuges ?**

La moitié de l'échantillon (50,4%) dit ne jamais bivouaquer près des refuges. L'autre moitié (48,8%) prétend le faire parfois. Nous pouvons tout de même constater qu'il y a une part importante de pratiquants qui a déjà bivouaqué ou a l'habitude de le faire près des refuges. Ce constat concorde avec ce que les différents gardiens de refuges interrogés nous ont fait remonter : il y a des emplacements de bivouacs autour de tous leurs hébergements.

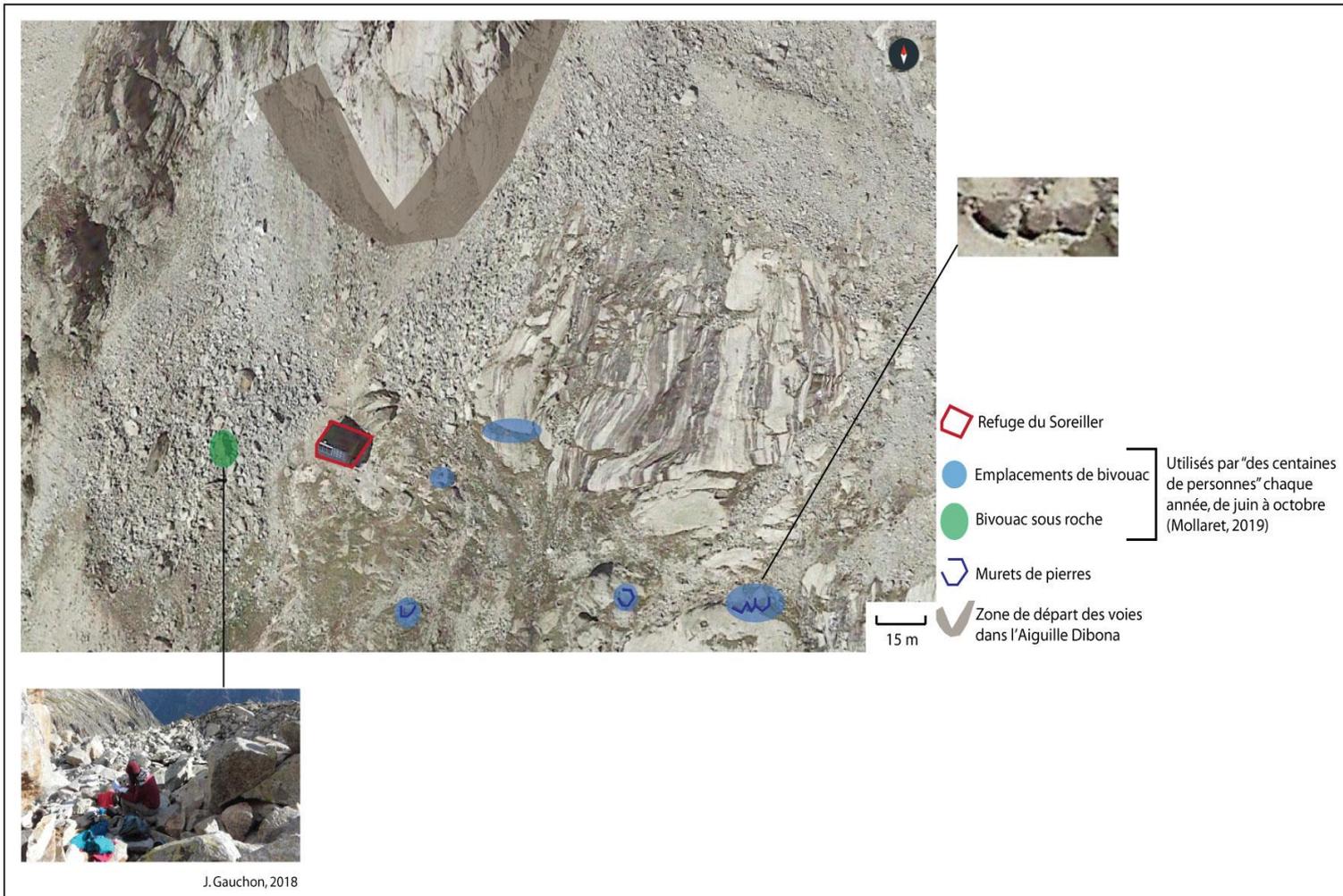
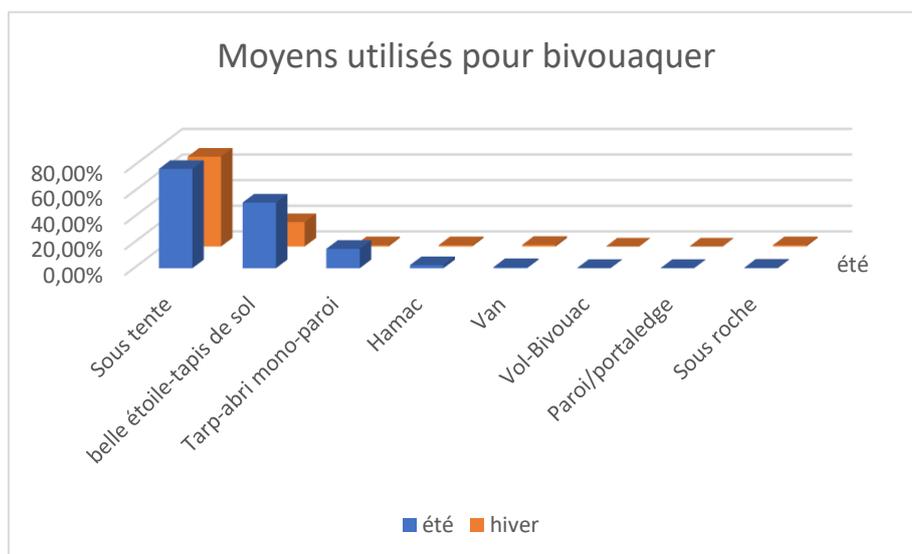


Figure 25: Emprise spatiale du bivouac comme pratique et des bivouacs en tant qu'emplacements autour du refuge du Soreiller (Haut-Vénéon, Ecrins). Source : Google earth. J. Gauchon, 2019

La carte ci-dessus montre l'emprise spatiale du bivouac autour des refuges en prenant comme exemple celui du Soreiller au pied de l'Aiguille Dibona dans le massif des Ecrins. Selon la gardienne (Com. écrite, M. Mollaret, 2019), les emplacements de bivouac autour du refuge sont très fréquentés l'été (des centaines de personnes). Dans l'espace, le bivouac se caractérise par l'élévation de petits murs de pierres protégeant du vent un petit espace plan. Ces derniers sont d'ailleurs très visibles sur les images satellites du secteur. Cette population de « bivouaqueurs » est principalement constituée de grimpeurs venant réaliser une ou plusieurs voies dans la Dibona. Le refuge étant situé très près du pied des voies, leur motivation ne peut résider dans la volonté de se rapprocher du départ de leur projet. L'enquête aura donc pour but de comprendre l'ensemble des motifs qui poussent certains alpinistes et montagnards à bivouaquer au lieu d'aller en refuge.

## A une très grande échelle : avec quel matériel ?

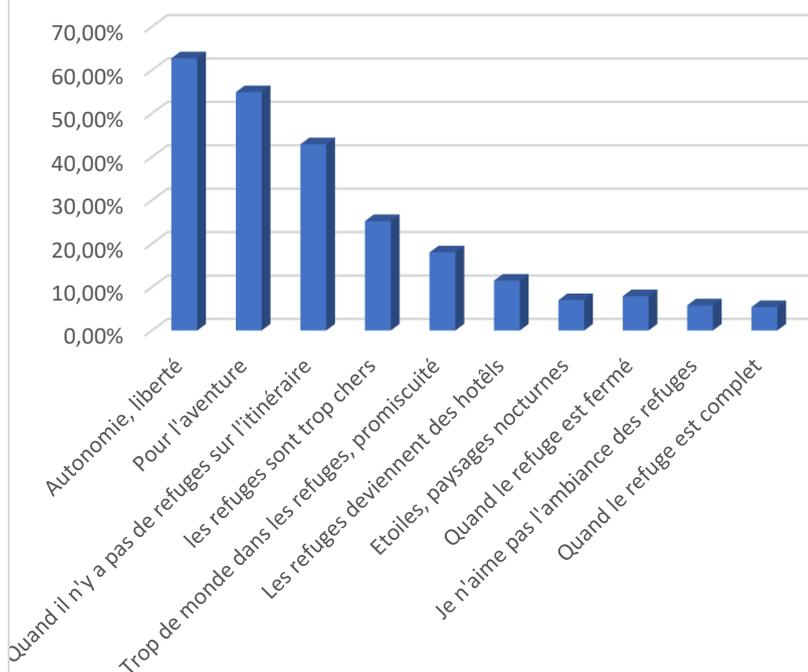


Que ce soit en hiver ou en été, la tente reste le moyen le plus plébiscité pour bivouaquer (environ 75%). C'est en effet un bon compromis entre le confort de ne pas être exposé directement au froid et aux intempéries tout en gardant une certaine idée de l'aventure, de l'autonomie et de l'immersion en montagne. En été, 51% dorment au moins une fois à la belle-étoile, juste sur un tapis de sol. Les autres moyens utilisés pour bivouaquer sont plus anecdotiques (tarp, hamac ou portaledge).

### 5-3) Pourquoi ? Choix du mode de nuitées en montagne

Une des buts de cette enquête est de comprendre le choix des pratiquants du bivouac pour ce mode de nuitée et leurs motivations. Pour le savoir, nous avons demandé aux sondés pourquoi ils bivouaquaient ou, au contraire, pourquoi ils ne le faisaient pas. Parmi plusieurs propositions dans le questionnaire, plusieurs réponses étaient possibles.

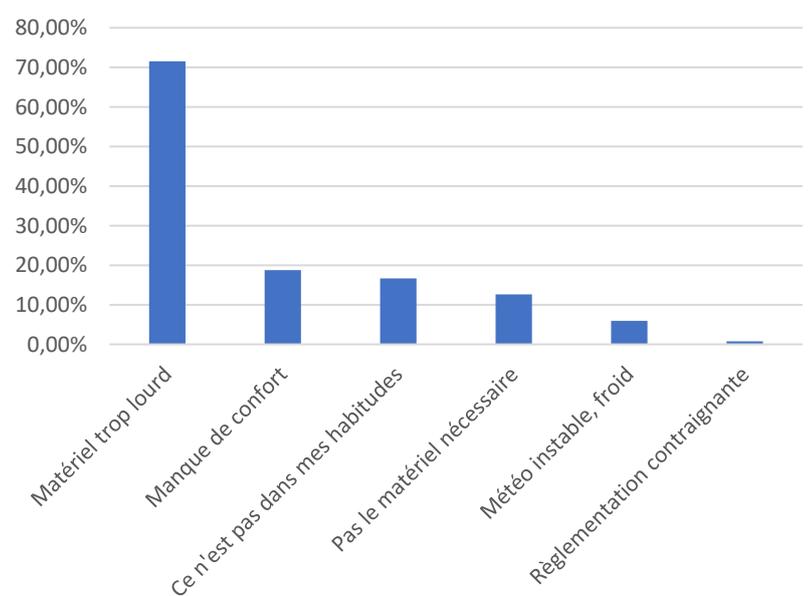
### Les motivations du bivouac



Nous remarquons que le bivouac est d'abord choisi pour ce qu'il inspire plutôt que pour fuir quelque chose. En effet, il est choisi pour sa philosophie (l'autonomie, la liberté, l'aventure). Les raisons d'un bivouac « subi » arrivent à partir de la troisième place. 25,2% des sondés bivouaquent pour des raisons financières, pour économiser une nuit en refuge qu'ils trouvent trop chers. Cela fait écho à l'enquête menée par la Chamoniarde en 2013 et qui indique que la première raison du bivouac au Col du Midi (massif du Mont-Blanc)

est le prix des refuges. Cela coïncide aussi avec les informations que nous ont communiquées certains gardiens sur l'augmentation du prix de leur refuge ces dernières années (refuge des Souffles, refuge du Pavé, refuge de l'Olan).

### Pourquoi vous ne bivouaquez pas ?



A contrario, les raisons principales qui expliquent que les pratiquants ne bivouaquent pas sont le poids du matériel et le manque de confort : deux inconvénients auxquels le refuge en montagne peut pallier.



## Chapitre 6 : Une lecture plus approfondie des résultats, limites et intérêts de l'étude

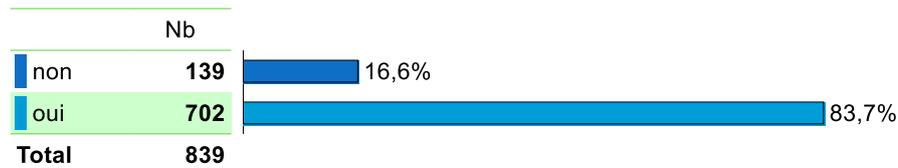
### 6-1) La paradoxale recherche de liberté au sein d'espaces contraints

Comme nous l'avons vu précédemment grâce à l'analyse du nuage de mots (figure 26), le terme le plus associé au bivouac est le mot « liberté ». Ce constat peut paraître de prime abord en opposition totale avec les contraintes que peuvent représenter les territoires de montagne, notamment via ses différentes législations.

Nous avons demandé aux sondés si la législation propre à leur espace de pratique était prise en compte lors de l'organisation de leur bivouac. Le résultat est très parlant car une grande majorité des pratiquants prétendent se renseigner à ce sujet (83%). Il existe donc une réelle conscience par rapport à l'interdit et non pas une indifférence. Les contraintes législatives sont prises en compte : elles sont donc ancrées dans la conscience collective et apparaissent comme une sorte de réflexe dans l'organisation d'une randonnée itinérante.

#### Avant de bivouaquer, vous renseignez-vous sur les législations en vigueur, notamment au sein des Parcs Nationaux ou d'autres espaces protégés ?

Taux de réponse : **95,6%**



Ce constat révèle un aspect important du bivouac en montagne : une liberté qui se confronte à des réglementations, comme une contradiction. Peut-on se sentir vraiment libre au sein d'un territoire de nature régi par des règles et qui se traduit quelques fois par l'interdiction pure et simple de bivouaquer (parc national de la Vanoise, zones Natura 2000...) ? Ces réglementations étant propres à chaque espace, cela demande aux pratiquants une vérification scrupuleuse, au cas par cas, pour chaque velléité de bivouac. Quand le bivouac n'est pas interdit, il est régi par des règles strictes dans de nombreux parcs. Outre le fait que les feux de camp, la présence d'un chien ou la divagation (sortir des chemins balisés) soient verbalisables, ce filtre législatif impact directement sur la temporalité des activités sportives puisque le bivouac est soumis à des horaires (souvent autorisé seulement de 19 heures à 9 heures le lendemain).

La notion philosophique de liberté est associée non pas seulement au bivouac mais à l'ensemble des activités de montagne. Elle fait partie intégrante de l'esprit alpinistique et est inspirée par l'affranchissement des normes de la société, de l'éloignement des contraintes du quotidien urbain (Bourdeau, 2008) mais également par les grands espaces de nature. Dans le cas du bivouac, le sentiment de liberté peut aussi venir du fait qu'il est gratuit, contrairement à d'autres modes de nuitées.

Dans le questionnaire, plusieurs remarques ont été formulées à propos de la rigidité des réglementations : « *Le droit au bivouac est essentiel* », « *Le bivouac devrait être autorisé partout* », « *Je trouve la législation sur le bivouac en montagne trop rigide* ».



Parc national  
des Ecrins

## Un point sur la législation concernant le bivouac en montagne

En France, en montagne, le bivouac n'est pas interdit en règle générale. La loi ne fait pas référence directement au bivouac. C'est donc la loi sur le camping sauvage qui s'applique (Légifrance). Mais lorsque que l'on se penche sur la législation spécifique à chaque espace, parc ou réserve, il existe des réglementations locales plus restrictives. Les chartes des parcs nationaux distinguent souvent le bivouac (dormir à la belle-étoile ou dans une petite tente pour une nuit seulement), du camping. Dans la plupart des cas, le bivouac est autorisé de 19h à 9h à plus d'une heure de marche des accès routiers et des limites du parc (parcs nationaux des Ecrins, du Mercantour, des Pyrénées). La réglementation est plus sévère dans le parc de la Vanoise où le bivouac est strictement interdit, sauf à proximité des refuges du parc. Dans le massif du Mont-Blanc, le « bivouac en altitude » est autorisé par un arrêté municipal de la mairie de Chamonix datant de 1992 et toujours en vigueur. Le secteur du mont Blanc et de l'aiguille du Midi sont des cas particuliers en raison de la fréquentation exceptionnelle qu'ils connaissent et sont donc plus surveillés. Le camping (c'est-à-dire planter sa tente et la laisser le temps de redescendre du sommet), est interdit dans ce secteur, sauf à Tête Rousse, où 50 tentes sont autorisées). Au Col du Midi, il est toléré sauf en cas d' « abus ». En effet, certains jours d'été, il peut y avoir jusqu'à 30 à 40 tentes (La chamoniarde, 2013) Dans ce cas, le PGHM intervient pour y déloger les alpinistes et stopper ce que La Chamoniarde nomme « une dérives du bivouac et un glissement du bivouac de circonstance vers un camping illégal ».

*Encadré 2 : Un point sur la législation concernant le bivouac en montagne*

De plus, le bivouac peut ne pas être uniquement contraint par la législation mais aussi par le relief. Le milieu montagnard est un milieu particulier et contraint par sa topographie. Ainsi, la liberté d'installation pour un bivouac peut être limitée par ce biais également (recherche d'un endroit plan, abrité, à la bonne distance de l'objectif visé...).

### *6-2) Identification d'une typologie de « bivouaqueurs »*

Une analyse typologique est une méthode de classification ayant pour objectif une simplification et l'identification de groupes de répondants aux comportements similaires.

En s'inspirant de Lefèvre, Corneloup ou Mao (Lefèvre, 2004) qui ont présenté chacun des typologies de pratiquants des sports de montagne, proposons une typologie pour cerner plus précisément les pratiquants du bivouac, partageant les mêmes activités, le même niveau et des habitudes proches.

Dans le logiciel Sphinx, l'analyse typologique correspond à une analyse multivariée, c'est-à-dire qui conjugue plusieurs variables. A l'issue du dépouillement de ces variables, le logiciel fournit une Analyse Factorielle des Correspondances (AFC), qui apparaîtra sous la forme d'une carte pour une meilleure lecture et visualisation des résultats (Ganassali, 2014) Cette carte permet donc d'extraire une typologie et d'identifier les modalités qui sont liées statistiquement (Ganassali, 2014). Elle se lit comme suit selon le manuel d'utilisation du logiciel Sphinx :

- « En marge, les modalités originales », comme : Vol-bivouac-Canoë-Kayak, Via-ferrata.
- « Au centre, les modalités sans surprise », les variables qui se trouvent au centre de la carte sont des habitudes voisines de celles de l'échantillon et reflètent bien le poids de ces variables sur l'échantillon complet.
- Les variables qui sont proches les unes des autres traduisent une ressemblance. Par exemple, la proportion de pratiquants ayant un niveau d'escalade ou d'alpinisme allant de « facile à peu difficile » chez les randonneurs est bien plus forte que dans l'échantillon total.
- Les variables qui sont éloignées traduisent une répulsion.

Pour construire cette carte, les variables suivantes ont été utilisées :

- Depuis quand pratiquez-vous la montagne ?
- Quelles activités pratiquez-vous pendant la saison estivale ?
- Si vous pratiquez l'alpinisme ou l'escalade, quel est votre niveau habituel en termes de cotation ?
- Pratiquez-vous le bivouac en montagne l'été ?
- Le matériel utilisé pour bivouaquer.

Grâce à la carte AFC présentée ci-dessous, nous avons pu identifier, assez grossièrement, trois idéaux-types. D'abord, un groupe de pratiquants plutôt tournés vers la randonnée ou des activités peu techniques, moins soumises à des risques, plus aseptisées, comme la Via Ferrata ou le vélo en itinérance (cyclotourisme). Cette catégorie de pratiquants cherche d'abord une forme de confort en limitant la pratique du bivouac (« jamais de bivouac l'été » ou « seulement certains étés ») et fréquentant la montagne comme support d'activités sportives depuis assez peu de temps (« moins de 5 ans »).

Ensuite, nous pouvons identifier un groupe s'adonnant à des activités beaucoup plus ludiques, « funs », moins caractéristiques de la montagne : le « VTT », le « Kayak » et d'autres « activités aquatiques » ou encore « l'observation de la faune » et la « photographie ». Les formes de bivouac sont aussi plus originales (« hamac »).

Enfin, le dernier groupe est plus facile à identifier. Il s'agit de pratiquants aguerris, s'adonnant aux activités emblématiques du milieu montagnard (« alpinisme », « parapente », « escalade ») à un très bon niveau (« très difficile à extrêmement difficile ») et depuis longtemps (« plus de 20 ans »). Les formes de bivouac choisies par ce groupe sont des plus spartiates : à la belle-étoile juste sur un tapis de sol ou sous un tarp ou très technique (vol-bivouac et portaledge).

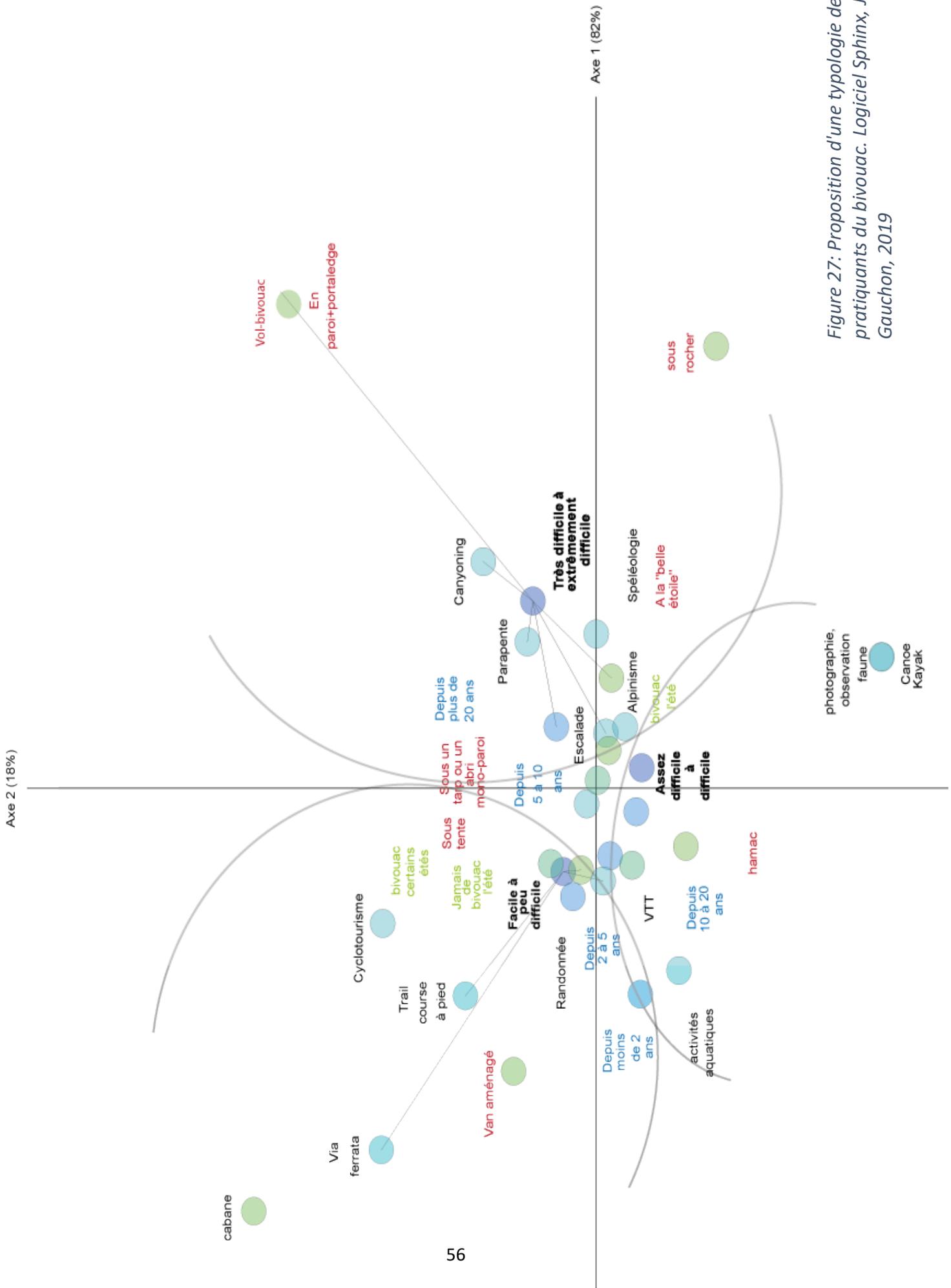


Figure 27: Proposition d'une typologie des pratiquants du bivouac. Logiciel Sphinx, J. Gauchon, 2019

D'autres moyens peuvent être mobilisés pour tenter de cerner le profil des pratiquants de bivouac. Nous avons demandé à tous les gardiens de refuge interrogés s'il leur était possible d'établir un profil-type des « bivouaqueurs » qu'ils observaient. La quasi-totalité nous ont évoqué des profils de personnes plutôt jeunes : « *des jeunes pratiquant la montagne à haute dose pour le plaisir ou afin de préparer l'examen du probatoire de guide en haute montagne* » (gardien du refuge des Bans), « *jeunes de 20 ans qui n'ont pas d'argent* » (gardienne du refuge du pavé), « *jeunes sans trop de budget* » (gardienne du refuge de La Selle). Cela peut être un élément de réponse au fait que beaucoup bivouaquent près des refuges. Pour vérifier cela, nous avons corrélé dans le logiciel Sphinx plusieurs variables entre elles. Pour commencer nous avons croisé la catégorie socio-professionnelle du pratiquant avec les raisons du bivouac. Nous remarquons que la première raison qui explique le bivouac chez les étudiants est le prix trop élevé des refuges (à 30%). Ensuite, les variables de l'âge et celle des raisons du bivouac ont été croisées. Il en ressort que les pratiquants disant choisir le bivouac pour contrer le prix des refuges sont à 82% des jeunes de 20 à 39 ans. Ces différentes informations vont dans le sens de celles données par les gardiens de refuges et permettent de préciser la typologie proposée ci-dessus où l'information de l'âge et du profil social manquent.

### *6-3) Limites de la méthode et discussions des résultats*

L'Enquête par questionnaire permet des comparaisons dans l'espace et le temps mais il est souvent reproché à cette méthode de tronquer et de biaiser des informations. (Goeldner-Gianella, Humain-Lamoure, 2010).

Dans notre cas, nous avons en effet identifié plusieurs limites qui nous poussent à penser qu'il faut manipuler certaines données avec prudence. Ces limites ont d'ailleurs été très bien pointées du doigt dans certains commentaires laissés par les sondés à la fin du questionnaire et dont voici quelques exemples :

*« Je ne savais parfois pas quoi répondre... me questionnant par exemple sur votre **représentation du terme "montagne"** (haute montagne, ou nature accessible par des routes, etc.), du **niveau "difficile..."** ; ou encore par rapport aux **fréquences moyennes** et aux possibilités de répondre "certaines années" (par exemple, je fréquentais beaucoup plus la haute montagne en itinérance il y a plusieurs années, et ne savais pas s'il fallait que je réponde par rapport à mes habitudes actuelles ou à mon expérience en général) ».*

*« Je suis étonné de ne pas avoir vu de questions à propos de **l'impact que le bivouac peut avoir sur l'environnement**. Actuellement en Nouvelle-Zélande depuis plus d'un an, j'ai pu remarquer que leur politique de "conservation" (telle qu'elle est nommée) est particulièrement focus sur la problématique des toilettes (sûrement dû au tourisme "nature" intensif, et peur de propagation de maladies) »*

*« La question non remplie n'est pas un oubli... **il manque des possibles**. Questionnaire plus quantitatif que qualitatif // Il aurait été intéressant de poser des questions sur les emplacements des bivouacs (bord de lac/repli dans un couloir) ».*

*« La question sur le niveau en escalade + alpinisme est faussée. Elle est trop subjective ».*

Tout d'abord, nous pouvons relever le fait, déjà évoqué, que le titre même de l'enquête : « Le bivouac en montagne » a peut-être davantage influencé les pratiquants du bivouac à répondre que les autres. Ainsi, l'information comme quoi 76% des personnes interrogées pratiquent le bivouac n'est pas fiable. Si, à la suite de cette enquête, nous ne pouvons donner un pourcentage de pratiquants de la montagne ayant l'habitude de bivouaquer, en revanche, nous pouvons en apprendre plus sur cette population en particulier (les « bivouaqueurs »), ses habitudes, son approche des sports de montagne et de l'espace.

Ensuite, conformément à certaines remarques que des personnes sondées ont fait remonter, un certain nombre de questions posées dans le questionnaire ont été jugées trop orientées et donc trop influentes. C'est le cas de plusieurs questions fermées à choix multiple ou unique. Certaines de ces questions ne proposaient pas assez de choix et des personnes se sont trouvées dans l'embarras pour répondre car aucune de réponses proposées ne correspondait à leur choix.

Une certaine subjectivité dans les réponses peut aussi biaiser les résultats. C'est le cas par exemple lorsque l'on a sondé les pratiquants sur leur niveau en alpinisme et en escalade. Le choix a été fait d'utiliser l'échelle de Walzenbach : Facile, Peu Difficile, Assez Difficile, Difficile et Très Difficile. En effet, les réponses peuvent être très subjectives en fonction de la manière dont le pratiquant perçoit son propre niveau, de sa position dans la cordée (leader ou second), selon les massifs mais également suivant la discipline (course en mixte, de neige, grandes voies en escalade...).

Ces limites touchent à la construction et à la rédaction du questionnaire. D'autres difficultés sont intervenues parallèlement, en lien avec les acteurs à contacter pour mener des entretiens semi-directifs. Il a été difficile de rencontrer davantage de gardiens de refuge de façon directe. En ce qui concerne la diffusion du questionnaire, peu de sections locales du Club Alpin Français ont consenti à l'envoyer à leurs membres. La FFCAM est pourtant partenaire du programme Refuges Sentinelles.

Enfin, il est nécessaire de préciser que des thématiques importantes n'ont pas été évoquées dans l'enquête. C'est le cas par exemple du lien ou de l'impact éventuel que peut avoir la pratique du bivouac sur l'environnement, que ce soit sur la faune, au même titre que la randonnée (Gruas, Perrin-Malterre, Loison, 2017), ou encore la gestion des déchets. De plus, aucune question ne traite du bivouac subi. Nous avons constamment considéré le bivouac comme un choix délibéré. Or, il peut être aussi contraint, quand un pratiquant est pris par la nuit, le mauvais temps ou à la suite d'une erreur d'itinéraire. Le dernier élément qui ne figure pas dans mon enquête est l'évolution des pratiquants par rapport au bivouac. Les résultats permettent de se rendre compte du paysage instantané de la pratique mais pas d'une quelconque évolution dans le temps des perceptions et des usages (je bivouaquais avant, quand j'étais plus jeune, je ne le fais plus maintenant, etc....).

#### 6-4) Intérêts et perspectives des résultats :

Le but premier de cette étude était de comprendre la pratique du bivouac en montagne dans ses grandes généralités : qui bivouaque ? Comment ? Et qu'inspire-t-il ? En plus, nous récoltons également quelques informations pour mieux connaître les refuges et le rapport qu'entretiennent les pratiquants avec l'espace montagnard de façon plus globale. Même si l'activité du bivouac n'est pas marchande, il est intéressant de comprendre et cerner sa place au sein des pratiques sportives de montagne afin d'en déduire des flux de randonneurs ou d'alpinistes ou des impacts éventuels sur le milieu. Ces informations peuvent être une aide à la décision pour les territoires, afin de mieux anticiper ces pratiques ou pour les parcs afin de localiser d'éventuelles conséquences sur la faune.

Le diagnostic de cette étude se concentre sur l'aspect plus sociologique du bivouac. Avec davantage de données quantitatives mais également plus ciblées, précises et localisées, il serait possible de cartographier ces informations et ainsi donner au bivouac une dimension plus géographique.

Dans le cadre du Programme Refuges Sentinelles, une « carte des divagations » a été réalisée grâce à des informations récoltées sur le terrain à l'été 2018 (R. Balzarini, M. Marcuzzi, E. Ployon, 2019). Par divagations, les auteures de la carte entendent tout ce qui se fait hors des chemins, des refuges et des aménagements faits pour accueillir ou concentrer les flux de public, c'est-à-dire les contemplations, les pique-niques, les raccourcis hors-sentiers, les pauses, mais aussi les zones de bivouac. Ces données spatiales ont été récoltées via différents moyens : des entretiens avec des gardiens de refuges, l'installation d'éco-compteurs, des observations *in-situ*, des données de nuitées des refuges. Grâce à ces données, il a pu être identifié des zones de divagations au sein du parc national des Ecrins.

Dans le cadre du programme de recherche et pour pousser davantage la spatialisation du bivouac dans les Ecrins, Il serait intéressant de demander aux gardiens de refuge partenaires de Refuges Sentinelles, un suivi plus précis du nombre de pratiquants du bivouac autour de leur refuge et dans leurs secteurs. En effet, les gardiens interrogés dans le cadre de cette étude n'ont donné que des chiffres approximatifs, *a posteriori*, mais n'ont jamais procédé à un comptage précis et anticipé.

Avec ces données quantitatives précises, nous pourrions compléter la carte des divagations en hiérarchisant les zones de bivouac en fonction de leur fréquentation.

## Vue globale des zones de divagations dans le PNE

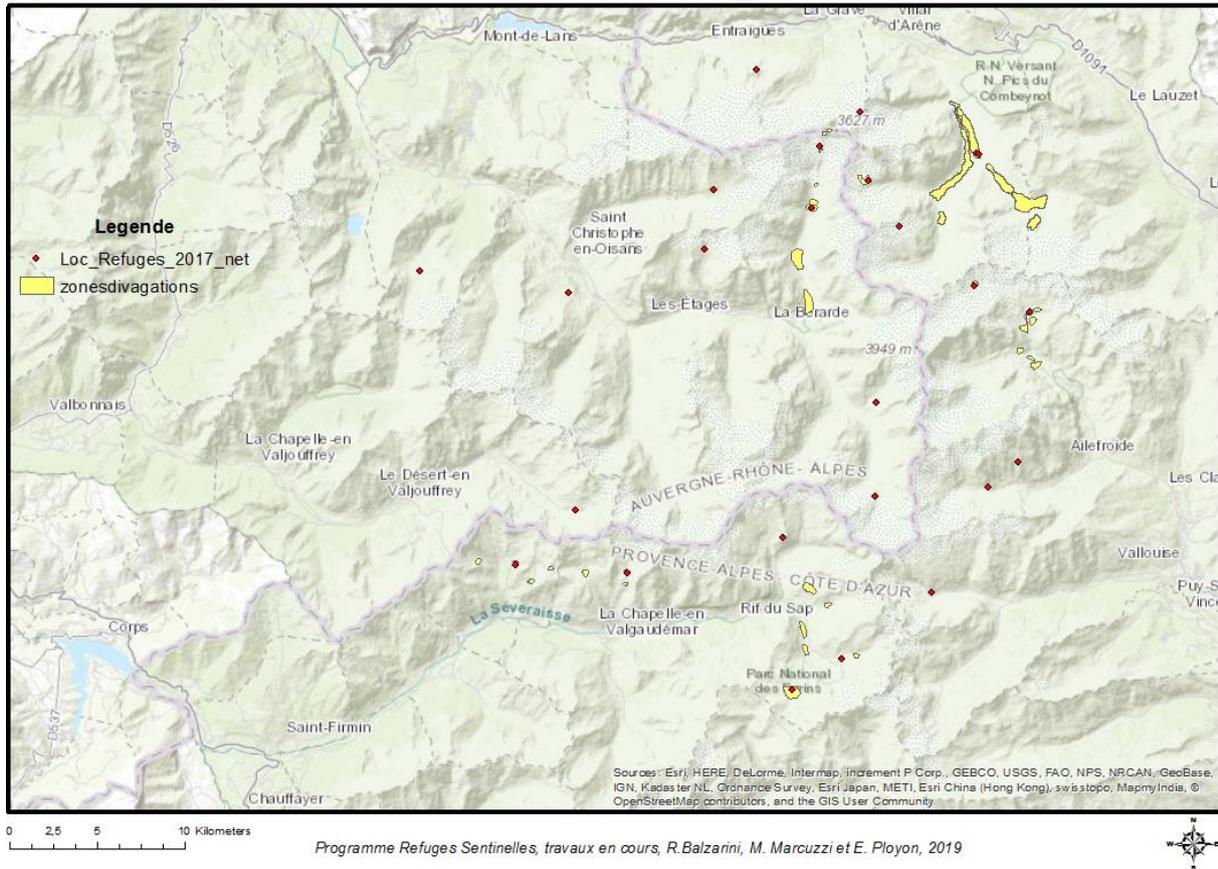


Figure 28: "Carte des divagations" effectuée grâce aux données du programme refuges Sentinelles et réalisée par R. Balzarini, M. Marcuzzi et E. Ployon, 2019

Au-delà d'une meilleure appréhension des circulations dans l'espace du parc national de Ecrins et d'une nouvelle grille de lecture des activités de montagne et de l'alpinisme moderne, les suites données à cette étude peuvent être plus concrètes, comme de la **prévention** et de l'**information** pour les randonneurs.

En les interrogeant, les gardiens de refuge ont souvent évoqué une sorte de distance de la part des pratiquants du bivouac en raison de la peur d'être dénoncé, chassé, et d'un sentiment d'illégitimité à bivouaquer. Or, dans le parc des Ecrins, le bivouac est autorisé de 19 heures à 9 heures le lendemain. Malgré tout, il y a souvent cette gêne qui les empêchent quelque fois de venir se présenter au gardien du refuge à côté duquel ils bivouaquent ou par lequel ils passent pour accéder au lieu où ils vont passer la nuit. Afin de pallier ce sentiment d'embarras, Sophie Loos, gardienne du refuge du Pavé, propose de mieux **informer** les randonneurs qui bivouaquent, de les accueillir presque comme des clients :

« Il serait bien de créer une affichette à destination des bivouaqueurs, cela pourrait servir à pas mal de refuges. En y pensant, cela rendrait service aux bivouaqueurs également. Ils sont souvent gênés d'être en bivouac et de ne pas faire partie du refuge, or ils n'ont pas à l'être selon moi. Ils ont peur de demander s'ils ont droit de venir aux toilettes du refuge, de rester dans la salle commune etc. Une petite affichette leur

*expliquant les us-et-coutumes serait bénéfique pour eux et pour les gardiens ». Sophie Loos, gardienne du refuge du pavé.*

Dans le contexte actuel de réchauffement climatique et de changements rapides des milieux de montagne, le bivouac peut apparaître comme un outil de **prévention** et de **sensibilisation** à la protection de la nature. En lien avec le bivouac, il y a des enjeux de dérangement de la faune, de gestion des déchets, dont les déchets humains, (La Chamoniarde, 2013) à prendre en compte mais également de sécurité, notamment dans le cadre de d'alpinisme. Avec le réchauffement climatique et la dégradation de la cryosphère, la haute-montagne est de plus en plus instable (chutes de pierres, écroulements...) et les conditions de pratique plus en plus aléatoires. Lors de l'écroulement du glacier carré à la Meije en août 2018, des blocs ont impacté la dalle Castelneau en tombant, très près de certains lieux de Bivouac. Les emplacements de bivouac sont des lieux de stationnement qui peuvent à terme devenir dangereux avec les mutations observées en hautes montagnes ces dernières années (Ravanel, 2017).

De façon plus globale, nous pouvons voir le bivouac comme un instrument de sensibilisation à la sauvegarde des milieux de montagne. C'est ce que propose Fredi Meignan, qui, en plus d'avoir été gardien du refuge du promontoire pendant dix ans, est très engagé dans la lutte contre le réchauffement climatique et la pollution en montagne en tant que président de l'antenne nationale de l'ONG Mountain Wilderness. De son point de vue, le bivouac n'est surtout pas une pratique à interdire ou à trop encadrer car elle permet à ses pratiquants une immersion, une plongée dans la nature qui contribue à une meilleure connaissance des milieux et donc à un respect de la montagne. Il y a quelques années, Fredi Meignan a même pensé intégrer une forme de bivouac dans les services qu'il proposait au Promontoire : la possibilité de dormir sur la terrasse du refuge, loin des dortoirs bruyants. En aménageant un peu la terrasse pour accueillir des « bivouaqueurs », nous pouvons leur offrir « les bons côtés du bivouac sans les inconvénients ». Le refuge est en effet un cadre rassurant pour les alpinistes, moins engagé que le bivouac en pleine montagne. Proposer ce genre de services fait partie de l'avenir évident des refuges, pour prendre le contre-pied de la recherche frénétique du confort à tout prix. Offrir une expérience du bivouac est indispensable pour se reconnecter à la nature et en faire une expérience humaine plus qu'une simple expérience récréative. C'est en cela que le bivouac peut devenir un discours de sensibilisation, faisant écho au concept d'écologie corporelle développé par le philosophe du corps et du sport Bernard Andrieu. Cette écologie corporelle consiste en une prise de conscience de la nature par notre corps, une recherche dans la nature d'une harmonie et d'une interaction entre le milieu et le corps se traduisant par une modification des consciences et un éveil sensoriel (Andrieu, Sirost, 2014). Cette philosophie se retrouve d'ailleurs beaucoup dans les retours des personnes interrogées dans l'enquête. Dans l'évocation du bivouac, de nombreux mots rappellent cet éveil des sens : la vue via la contemplation des paysages nocturnes et des étoiles, l'ouïe avec les bruits de la montagne la nuit et le silence, des sensations épidermiques s'apparentant au toucher avec la température, souvent froide et l'humidité (voir nuage de mots – figure 26). La mobilisation de tous ces sens contribue à mettre en place une osmose, une symbiose, une reconnexion entre le corps de l'homme moderne et la nature. Cette

immersion est salvatrice pour faire prendre conscience aux populations des enjeux actuels sur la sauvegarde des milieux de la biodiversité et du changement climatique.

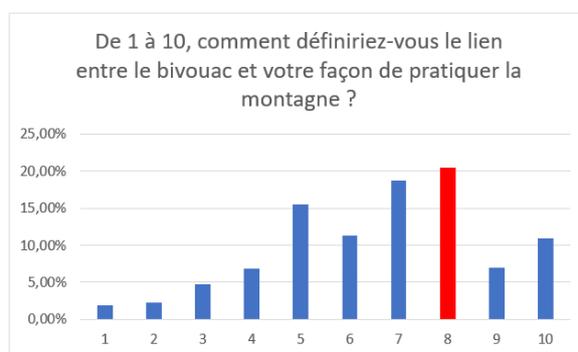
Les refuges et leurs gardiens auraient donc un rôle très important à jouer en tant que médiateur, passerelle entre ce qu'offre les refuges aujourd'hui (une immersion en montagne, une autre façon d'habiter, plus simple) et une sensibilisation quant à la préservation de la montagne. Cette passerelle pourrait être symbolisée par le bivouac comme moyen de faire prendre conscience. Refuge et bivouac ne sont alors plus des contradictions mais des alliés pour dessiner un avenir commun aux activités sportives de montagne : un lieu de simplicité offrant le luxe moderne de s'immerger dans le milieu naturel pour davantage le connaître et le respecter.

## Conclusion Générale

### Récapitulatif des principaux résultats de l'enquête sur la pratique du bivouac

- **77%** des sondés disent pratiquer le bivouac l'été contre **17,6%** en hiver. Même si, à cause du titre qui a influencé ce résultat, nous ne pouvons nous fier totalement à ces chiffres, cela illustre tout de même les différences d'habitudes entre les deux saisons. En moyenne, les personnes interrogées pratiquent le bivouac **5 fois** par été

- Sur une échelle de 1 à 10, plus de **20%** des sondés évaluent à **8** leur lien entre le bivouac et leur façon d'appréhender les sports de montagne. La pratique du bivouac est donc bien connectée à cet univers et n'est pas à négliger.



- Les mots des plus associés au bivouac sont : « **Nature** », « **Liberté** », « **Nuit** », « **Tente** » et « **Autonomie** ». Ils résonnent avec l'imaginaire du global de la montagne et du bivouac dans le mythe alpinistique. Le mot « liberté », évoqué par près de **30%** des personnes interrogées peut apparaître comme une contradiction avec la législation encadrant le bivouac sur les territoires de montagne et notamment dans les parcs.

- La montagne en itinérance est pratiquée (parfois à souvent) par **79%** des interrogés. Les modes de nuitées sont partagés entre les refuges (fréquentés en moyenne **3,3 fois** par été) et les abris et cabanes non-gardées (fréquentés en moyenne **1,7 fois** pendant la saison estivale).

- Que ce soit l'été ou l'hiver, **la tente** est le moyen le plus utilisé pour bivouaquer. Vient ensuite « **le tapis de sol à la belle-étoile** » l'été et **l'igloo** ou le **trou à neige** l'hiver.

- La raison première du bivouac n'est pas de fuir les refuges. Dans l'ensemble, Il est choisi pour la philosophie qu'il inspire : liberté/l'autonomie à **62%**. En revanche, chez les jeunes et les étudiants c'est bien le prix du refuge qui incite majoritairement au bivouac.

- Les deux raisons principales qui font que les gens évitent le bivouac sont : **le poids du matériel** et le **manque de confort** : ce à quoi peut pallier le refuge.

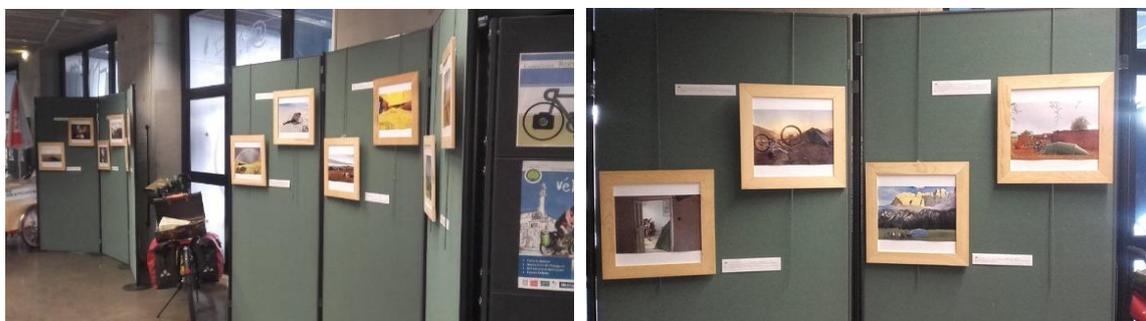
- **Le bivouac n'est pas forcément davantage pratiqué** par ceux ayant le **meilleur niveau** en montagne ni par **ceux fréquentant la montagne depuis plus longtemps**.

*Encadré 3 : Récapitulatif des principaux résultats de l'enquête sur la pratique du bivouac*

Cette étude avait pour ambition de proposer une définition géographique du bivouac en montagne, en se basant sur un corpus bibliographique littéraire et scientifique. Dans l'espace, il est caractérisé par son caractère provisoire, marginal et rudimentaire dans le cadre d'activités de plein-air, en itinérance et en autonomie. Cette mise au point sémantique a été nécessaire pour ensuite construire une méthodologie d'enquête, basée sur un questionnaire et des entretiens semi-directifs ou via un formulaire internet. Les principaux résultats sont présentés dans l'encadré ci-dessus. Un certain nombre de résultats quantitatifs n'ont pas pu être restitués car ils sont peu parlants. Finalement, ce sont davantage les données qualitatives qui nous ont permis d'intégrer le bivouac dans une dimension socio-spatiale et de cerner ses représentations. Nous avons montré que des applications plus concrètes pouvaient être envisagées par la suite, notamment sous forme d'informations dans les refuges, de cartographie, ou de sensibilisation aux milieux naturels. Cette étude reste malgré tout exploratoire, elle est la première à s'intéresser de façon géographique et sociologique à cette pratique précisément. Il reste en suspens de nombreuses questions à approfondir, notamment sur l'impact du bivouac sur certains milieux de montagne.

De plus en plus, les activités sportives classiques de montagne comme l'alpinisme tendent à s'effacer face à d'autres activités plus « funs », plus ludiques, comprenant moins de prise de risque. Ce constat permet de prendre de la hauteur face au sujet que nous venons de traiter : le bivouac au sein des activités sportives de montagne. Le bivouac ne se résume plus à planter sa tente dans un alpage ou à installer un bivouac en paroi comme le faisait Walter Bonatti au Cervin en 1965. Avec cette diversification des activités, le bivouac se diversifie aussi, de même pour les modes d'itinérance et concernant l'ensemble des activités de plein-air, pas seulement celles de montagne. Depuis quelques années, par exemple, il y a de plus en plus d'adeptes du voyage à vélo. Ce phénomène se traduit par la multiplication des magasins dédiés à ce mode de déplacement, la mise au point de matériel innovant, pour le vélo mais aussi pour le camping, la création d'un média spécialisé (Carnet d'aventure, depuis 2005) et une image rajeunie et plus ludique du bivouac.

A travers cette exposition de photographies dédiée au bivouac à vélo, qui s'est déroulée à la médiathèque de Chambéry en mars 2019 à l'occasion du salon du voyage à vélo, nous constatons la fascination pour l'objet même du bivouac. Il est alors plus considéré comme un outil, un simple moyen d'itinérance mais fait bien partie intégrante de l'aventure.



*Figure 29: Exposition de photographie "bivouac à vélo", Chambéry. J. Gauchon, 2019*

## Bibliographie

### OUVRAGES :

- BELMONT M., *Habiter dans les refuges gardés de la Vanoise aux Ecrins, Mémoire de recherche de master 2*, sous la direction de L. Laslaz, Université de Savoie Mont-Blanc, 2015
- BERTHET C., Etude de faisabilité d'un dispositif « refuges sentinelles » dans le Parc National des Ecrins, AODDT, Institut de Géographie Alpine, 2014, 57 pages.
- BONHEME P., *La montagne à la une, 60 ans de reportages Paris Match*, Editions du Mont-Blanc, 2013, 276 pages
- BOZZONET J-P., *Des monts et des mythes*, Presse universitaire de Grenoble, 1992, 296 pages
- DESMAISON R., *342 heures dans les Grandes Jorasses*, Flammarion, 1973, 201 pages.
- GANASSALI S., *Enquête et analyse de données avec sphinx*, édition Pearson, 2014, 234 pages
- LAZZAROTTI O., *habiter le monde*, La documentation française, Coll. Documentation photographique, n°8100, 2014.
- MARCUZZI M., *Etude des mutations et des évolutions de la profession de gardien.ne de refuge dans le cadre du programme Refuges Sentinelles, Mémoire de master 2*, sous la direction de P. Bourdeau, Université d'Aix-Marseille
- MESTRE M., *Histoire de l'alpinisme, Les Alpes*, Edisud, 1996, 191 pages
- MODICA G., *Vertiges*, Editions Guérin, 2013, 367 pages
- MODICA G., *Alpinisme : la saga des inventions*, les éditions du Mont-Blanc, 2014, 254 pages
- REBUFFA G., *étoiles et tempêtes*, éditions Heobeke, 2012, 176 pages.
- REY A., Dictionnaire culturel de la langue française, Le Robert, 2005
- ROCHETTE, *Ailefroide altitude 3954*, Casterman, 2018, 298 pages
- RUSSEL H., *Souvenirs d'un montagnard*, 1878, imprimé à Pau, 414 pages
- THIRIEZ F., *Dictionnaire amoureux de la montagne*, Plon, 2016, 1024 pages

### ARTICLES :

- ANDRIEU B., SIROST O., *Introduction à l'écologie corporelle*, In : Sociétés, 2014/3 (n° 125), p. 5-10
- AUGUSTIN J-P., *La diversification territoriale des activités sportives*, In : L'Année sociologique, vol. 52, no. 2, 2002, pp. 417-435.
- BOURDEAU P., *Territoires du hors-quotidien : une géographie culturelle du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines ; le cas du tourisme sportif de montagne et de nature*, Rapport de diplôme d'habilitation à diriger des recherches, Université Joseph-Fourier, Grenoble, 2003
- BOURDEAU P., *Les défis environnementaux et culturels des stations de montagne*, Téoros [En ligne], 27-2 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2009. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/131>
- BOURDEAU P., LEBRETON F., *Les dissidences récréatives en nature : entre jeu et transgression*, *EspacesTemps.net*, 2013
- BAILLY A-S. et al. *La marginalité : réflexions conceptuelles et perspectives en géographie, sociologie et économie*, In : Géotopiques, 1983.

- CHALLEAT S., *La nuit, une nouvelle question pour les géographes*, Bulletin de l'association des géographes français, 2011, pp 183-196
- CORNELOUP J., *Les imaginaires en escalade*, In : Les cahiers de l'imaginaire, revue internationale, 1999, n° 18, pp. 28-37
- CORNELOUP J. et BOURDEAU P., *Les sports de nature ; Entre pratiques libres, territoires et logiques institutionnelles*, In : Les Cahiers ESPACES, n°81, 2004, pp.117-125
- DEBARDIEUX B., *Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : variations autour de la figure du « montagnard »*, In : Annales de géographie, 2008/2 (n° 660-661), p. 90-115, URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2008-2-page-90.htm>
- DINI R., GIRODO S., *Rifugiarsi nella notte. Il ruolo dell'architettura nel processo di conoscenza dell'alta quota*, Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine, 106-1, 2018
- FOUCAULT M., *Des espaces autres* (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), In : Architecture, Mouvement, Continuité, n°5, octobre 1984 pp 46-49.
- GASPARINI, W., *L'intégration par le sport. Genèse politique d'une croyance collective*, Sociétés contemporaines, vol. 69, no. 1, 2008, pp. 7-23
- GOELDNER-GIANELLA, L., HUMAIN-LAMOURE, A-L, Les enquêtes par questionnaire en géographie de l'environnement, *L'Espace géographique*, 2010/4 (Tome 39), p. 325-344.
- GRUAS L., PERRIN-MALTERRE C., LOISON A., Evolution des usages récréatifs des territoires de montagne et interactions avec la faune sauvage emblématique, poster scientifique, 2017
- GWIAZDZINSKI L., STRAW W., *Nuits et montagnes. Premières explorations d'une double frontière*, In : Revue de géographie alpine, 106-1, 2019
- JAIL M., *Les sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874*, In : Revue de géographie alpine, 1975, pp. 5-50
- La CHAMONJARDE, *Dispositif Mont-Blanc, Bilan des actions réalisées l'été 2013 et actions à venir pour l'été 2014*, 16 pages, 2013
- LEFEVRE B., *Contribution à l'étude de la structuration sociale des pratiques de haute montagne : l'exemple des usagers dans le massif du Mont-Blanc*, In: Revue de géographie alpine, tome 92, n°4, 2004. Sports de montagne et territoire dans les Alpes, sous la direction de Philippe Bourdeau. pp. 67-75
- LEJEUNE D., *Les alpinistes dans la société française, étude d'un groupe, étude d'une psychologie collective*, In: Revue de géographie alpine, tome 64, n°4, 1976. pp. 515-527.
- RAVANEL L., *La haute montagne en mutation*, In La montagne et alpinisme, 2017, 1, p20-p24
- SIROST O., *Du campement au camping*, In : Techniques et cultures, N°56, 2011
- STOCK M., Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique, In : *Annales de géographie*, vol. 704, no. 4, 2015, pp. 424-441.
- VALLA F., *Principaux résultats d'une enquête sur la pratique des sports de montagne*, In : Revue de géographia alpine, 1987, pp. 183-196
- VALLET O., *L'alpinisme : techniques et symbolique de l'ascension*, In : Les cahiers de médiologie, N°6, pp 253-260, 1998

- VOUILLON, *Nouvelles pratiques, nouveaux usages, la montagne en partage*, In La montagne et alpinisme, 2-2008, pp.36-47

#### **SITOGRAPHIE :**

- Rapport fédéral de la FFCAM, 2017-2018, <http://www.ffcam.fr>, consulté le 12/04/19
- <https://www.insee.fr/fr/accueil>, consulté le 8/03/19
- [catherinedestivelle.com](http://catherinedestivelle.com), consulté le 01/02/19
- <https://www.expemag.com/article/actualite/resultats-concours-photos-50-nuances-de-bivouac>, consulté le 30/04/19
- <https://alpinemag.fr/divine-providence-en-hivernale-ou-ma-premiere-fois-au-mont-blanc/?fbclid=IwAR39kiW0IX2BFChQcRmNVtiYSJ7IVJyhyQxMMsugf2mWoP1bL78dG3Dk1o>, consulté le 5/04/19
- [Legifrance.fr](http://Legifrance.fr), consulté le 25/02/19
- <https://www.cnrtl.fr/>, consulté le 25/01/19
- [reflab.hypotheses.org](http://reflab.hypotheses.org), consulté le 17/03/19
- [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr), consulté le 23/04/19
- [editionspaulsen.com](http://editionspaulsen.com), consulté le 03/01/19
- [widermag.com](http://widermag.com), consulté le 03/01/19
- [centrefederaldedocumentation.ffcam.fr](http://centrefederaldedocumentation.ffcam.fr), consulté le 16/05/19
- [ecrins-parcnational.fr](http://ecrins-parcnational.fr), consulté le 16/05/19
- [Peccadilli.net](http://Peccadilli.net), consulté le 15/05/19
- [sites.google.com/site/mouvementsdejeunesse/home/mouvements-de-jeunesse-francais/campeurs-alpinistes](https://sites.google.com/site/mouvementsdejeunesse/home/mouvements-de-jeunesse-francais/campeurs-alpinistes), consulté le 03/01/2019
- <https://www.guide-grenoble.com>, consulté le 29 avril 2019
- [soreiller.com](http://soreiller.com), le 11/03/19.

## Table des figures

<b>Figure 1: Bivouac à la tour du Géant, R. Bonnet, 2018.....</b>	<b>1</b>
<b>Figure 2: L'alpiniste Cathrine Destivelle en solitaire dans les Drues en 1991, S. Chappaz, catherinedestivelle.com, consulté le 20 avril 2019.....</b>	<b>5</b>
<b>Figure 3: Place de l'étude et de la thématique dans le programme de recherche refuges Sentinelles, reflab.hypotheses.org, J., Gauchon, 2019 .....</b>	<b>7</b>
<b>Figure 4: Poster méthodologique présenté lors du séminaire intermédiaire du master 2 Géosphère. J. Gauchon, 2019.....</b>	<b>10</b>
<b>Figure 5 : Gravure de Henri Guttenberg représentant Napoléon dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809, gallica.bnf.fr, consulté le 23 avril 2019.....</b>	<b>12</b>
<b>Figure 6 : Premier constat de la diversité sémantique des mots pouvant être associés au bivouac, J. Gauchon, 2019.....</b>	<b>13</b>
<b>Figure 7: Photographies illustrant la première édition « de 342 heures dans les grandes Jorasses » de René Desmaison, Flammarion, 1973 .....</b>	<b>15</b>
<b>Figure 8 Deux récits d'itinérance différents : le grimpeur Adam Ondra Jean-Yves Fredriksen, editionspaulsen.com, widermag.com, consultés le 03 janvier 2019. ....</b>	<b>17</b>
<b>Figure 9: Exemple de l'implantation durable d'un bivouac devenu refuge : « l'hôtel Tuckett », centrefederaldedocumentation.ffcam.fr, ecrins-parcnational.fr .....</b>	<b>19</b>
<b>Figure 10: logo des « campeurs-alpinistes, 1925, mouvements-de-jeunesse-francais/campeurs-alpinistes, consulté le 03 janvier 2019.....</b>	<b>21</b>
<b>Figure 11: Représentation d'un bivouac en altitude dans la bande dessinée Ailefroide.....</b>	<b>23</b>
<b>Figure 12 : Jean-François Millet, Nuit étoilée, 1851, Peccadilli.net, consulté le 15 mai 2019 .....</b>	<b>24</b>
<b>Figure 13: publicité pour des matelas Conforama, 2009, strategies.fr, consulté de 12 décembre 2019 .</b>	<b>24</b>
<b>Figure 14: Le caractère spatial marginal de la pratique du bivouac en montagne, J. Gauchon, 2019 ....</b>	<b>26</b>
<b>Figure 15: Réglementation du Parc National des Ecrins, ecrins-parcnational.fr, consulté le 28 mars 2019 .....</b>	<b>28</b>
<b>Figure 16: Schéma récapitulatif des notions géographiques définissant le bivouac, J. Gauchon, 2019 .</b>	<b>29</b>
<b>Figure 17: « Réveil "dans le gaz" pour Xavier », Walfringer/Caihol, 2019, alpinemag.fr.....</b>	<b>31</b>
<b>Figure 18: Grandes thématiques dégagées à propos de l'évolution du bivouac et permettant de rédiger un questionnaire, J. Gauchon, 2019 .....</b>	<b>32</b>
<b>Figure 19: Extrait du site internet du refuge du Soreiller et plus précisément de sa rubrique « bivouac ». soreiller.com, consulté le 11 mars 2019. ....</b>	<b>35</b>
<b>Figure 20: Page internet présentant la formule "grande course" sur le site internet du bureau des guides de Grenoble, guide-grenoble.com, consulté le 29 avril 2019. ....</b>	<b>38</b>
<b>Figure 21: Origine des réponses de l'enquête du questionnaire. J. Gauchon, 2019.....</b>	<b>41</b>
<b>Figure 22: Carte de situation des refuges du massif des Ecrins dont les gardiens ont été interrogés. J. Gauchon, 2019, googlemap.fr.....</b>	<b>43</b>
<b>Figure 23: tableau présentant le type de clientèle concernée par les refuges interrogés mais aussi la motivation des pratiquants du bivouac selon les gardiens et leur estimation de la fréquentation de leur secteur en termes de bivouac. ....</b>	<b>44</b>
<b>Figure 24: Emprise spatiale du bivouac comme pratique et des bivouacs en tant qu'emplacements autour du refuge du Soreiller (Haut-Vénéon, Ecrins), googleearth.com J. Gauchon, 2019 .....</b>	<b>49</b>
<b>Figure 25: Nuage de mots évoquant le bivouac, nuagedemots.com, le 6 mai 2019.....</b>	<b>52</b>
<b>Figure 26: Proposition d'une typologie des pratiquants du bivouac, logiciel Sphinx, J. Gauchon, 2019 .</b>	<b>56</b>
<b>Figure 27: "Carte des divagations" effectuée grâce aux données du programme Refuge Sentinelle, réalisée par R. Balzarini, M. Marcuzzi et E. Ployon, 2019 .....</b>	<b>60</b>
<b>Figure 28: Exposition de photographie "bivouac à vélo", Chambéry. J. Gauchon, 2019.....</b>	<b>64</b>

## Table des entretiens

<b>Personne interrogée</b>	<b>Type d'entretien</b>	<b>Date</b>
Pierrick Fine, aspirant-guide	Semi-directif	04/02/19
Xavier Cailhol, alpiniste et BE escalade	Semi-directif	09/04/19
Dominique Luquet, gardien du refuge du Chabournéou	Questionnaire informatique	06/04/19
Stéphane Jullien, gardien du refuge des Bans	Questionnaire informatique	06/04/19
Jean-Claude Armand, gardien du refuge des Souffles	Questionnaire informatique	06/04/19
Sophie Loos, gardienne du refuge du Pavé	Questionnaire informatique	07/04/19
Noémie Dagan, Refuge de la Selle	Questionnaire informatique	07/04/19
Murielle Mollaret, gardienne, gardienne du refuge du Soreiller	Questionnaire informatique	16/04/19
Mélanie Martinot, gardienne du refuge de l'Olan	Questionnaire informatique	18/04/19
Fredi Meignan, ancien gardien du refuge du promontoire, président de Mountain Wilderness France	Semi-directif	09/05/19

## Table des matières

Résumé : .....	2
Remerciements .....	3
Sommaire .....	4
Introduction générale .....	5
Partie 1 : Construire une définition géographique du bivouac .....	11
Chapitre 1 : Le bivouac : structurant d'un espace de pratique chargé d'histoire et d'imaginaires .....	11
1-1) Interroger la notion polysémique du bivouac .....	11
1-2) Bivouaquer : Une itinérance vers les sommets .....	14
1-3) Dormir en montagne : de la belle-étoile aux refuges .....	18
Chapitre 2 : Une marginalité temporelle, spatiale et sociale .....	21
2-1) Le moment particulier de la nuit comme décor .....	21
2-2) Un isolement spatial .....	24
2-3) Une dissidence alpinistique ? .....	26
Conclusion de la partie 1 : .....	28
Partie 2 : Mise en place d'un diagnostic : comment interroger une pratique marginale pour mettre en lumière des enjeux plus globaux autour de la montagne ? .....	30
Chapitre 3 : Eléments sociaux et spatiaux au service de l'élaboration d'une méthodologie .....	30
3-1) Un miroir des grandes évolutions et des grands courants de l'alpinisme .....	31
3-2) /Comprendre le bivouac par sa notion antinomique : le refuge .....	34
Chapitre 4 : Rédaction et diffusion d'un questionnaire sur la pratique du bivouac en montagne .....	36
4-1) Hypothèses et mise en forme .....	36
4-2) D'où viennent les données quantitatives récoltées ? .....	39
4-3) Des entretiens pour compléter et éclairer les données quantitatives .....	42
Partie 3 : Les modalités actuelles des pratiques du bivouac .....	45
Chapitre 5 : Une première analyse des données : Qui, où, pourquoi ? .....	45
5-1) <b>Qui ?</b> : Structure socio-professionnelle et caractéristiques de l'échantillon .....	45
5-2) <b>Où ?</b> : l'ancrage spatiale du bivouac .....	48
5-3) <b>Pourquoi ?</b> Choix du mode de nuitées en montagne .....	50
Chapitre 6 : Une lecture plus approfondie des résultats, limites et intérêts de l'étude .....	53

6-1) La paradoxale recherche de liberté au sein d'espaces contraints.....	53
6-2) Identification d'une typologie de « bivouaqueurs ».....	54
6-3) Limites de la méthode et discussions des résultats.....	57
6-4) Intérêts et perspectives des résultats :.....	59
<b>Conclusion Générale .....</b>	<b>63</b>
Bibliographie .....	65
Table des figures .....	68
Table des entretiens.....	69
Table des matières .....	70
Annexes .....	72

## **Entretiens avec les gardiens de refuge sur la pratique du bivouac**

Dans le cadre de mon mémoire de Master 2 en géographie, et en collaboration avec le programme Refuges Sentinelles, je m'intéresse à la place du bivouac dans les habitudes des pratiquants de la montagne. Ce questionnaire a pour but de mieux comprendre ces pratiques, particulièrement difficiles à cerner et à quantifier et qui peuvent refléter plus globalement des changements dans les façons de faire de la montagne et de l'alpinisme.

Les gardiens de refuge, observateurs privilégiés des enjeux qui se jouent en montagne, peuvent, à travers leur témoignage, être une ressources importantes pour en apprendre d'avantage sur cette pratique.

Je vous remercie d'avance pour le temps que vous prendrez pour y répondre.

Merci encore pour votre aide,  
Cordialement,

Juliette Gauchon  
Etudiante Master 2 Géosphère- Université Savoie Mont-Blanc

- 1. Présentez-vous rapidement: Votre nom, votre âge, de quel refuge êtes-vous le gardien ?  
Depuis combien de temps ?**

---

---

---

---

- 2. En quelques mots simples, comment définiriez-vous le bivouac ?**

---

---

---

---

---

- 3. Comment qualifieriez-vous la clientèle de votre refuge ? (plutôt familiale, alpinistes.. )**

---

---

---

---

**4. Il y a-t-il des emplacements de bivouac a proximité, dans les alentours immédiats de votre refuge ?**

---

---

---

---

---

**5. Il y a t-il des voies d'escalade ou d'alpinisme autour de votre refuge comprenant des emplacements de bivouac ? si oui, lesquelles ?**

---

---

---

---

---

**6. Quel est le comportement des gens qui viennent bivouaquer autour de votre refuge ? Viennent-ils parler avec vous ? Boire un verre au refuge ? Sont-ils distants ? se cachent-ils ?**

---

---

---

---

---

**7. Avez-vous des informations sur leurs motivations à bivouaquer au lieu de dormir au refuge ?**

---

---

---

---

---

**8. Pourriez-vous donner une estimation chiffrée du nombre de personnes par saison estivale qui bivouaquent ? Autour de votre refuge ? Et plus haut dans la voie ?**

---

---

---

---

---

9. De quel œil voyez-vous les personnes qui bivouaquent autour du refuge ? cela vous gêne-t-il ? Comprenez-vous leur démarche ? Voyez-vous cela comme une forme de concurrence ?

---

---

---

---

---

10. Pouvez-vous établir un profil-type des personnes qui bivouaquent ? Plutôt des montagnards aguerris, des jeunes, des groupes de plusieurs personnes ?

---

---

---

---

---

11. Avec quel équipement bivouaquent-ils ? Sous une tente ou à la belle-étoile ?

---

---

---

---

12. Comment a évolué votre refuge ces dernières années ? (évolution des tarifs, du confort, de la fréquentation...)

---

---

---

---

---

13. De manière un peu plus conceptuelle à quoi vous fait penser le bivouac ? Choisissez trois mots qui pourrait se rattacher à son imaginaire.

---

---

---

---

---

14. Voudriez-vous ajouter quelque chose sur cette thématique que je n'ai pas évoqué ?

---

---

---

---

---

---

Fourni par  
 Google Forms

# Enquête sur la pratique du bivouac en montagne

Dans le cadre de mon mémoire de Master 2 en géographie, et en collaboration avec le programme Refuges Sentinelles, je m'intéresse à la place du bivouac dans les habitudes des pratiquants de la montagne. Ce questionnaire a pour but de mieux comprendre ces pratiques, particulièrement difficiles à cerner et à quantifier et qui peuvent refléter plus globalement des changements dans les façons de faire de la montagne et de l'alpinisme.

Même si vous ne pratiquez pas le bivouac, vos réponses me seront très utiles.

Moins de 10 minutes sont nécessaires pour répondre à ce questionnaire

Les résultats de cette étude seront utilisés dans un cadre universitaire et par le programme Refuges Sentinelles dans le respect de l'anonymat des participants.

Je vous remercie d'avance pour le temps que vous prendrez pour y répondre.

Juliette Gauchon

Etudiante Master 2 Géosphère- Université Savoie Mont-Blanc

## 1. En quelques mots simples comment définiriez-vous le bivouac ?

---

---

---

---

---

## 2. Depuis combien de temps pratiquez-vous des activités de montagne ?

*Plusieurs réponses possibles.*

- Depuis moins de 2 ans
- Depuis 2 à 5 ans
- Depuis 5 à 10 ans
- Depuis 10 à 20 ans
- Depuis plus de 20 ans

**3. Quels sont les trois massifs que vous fréquentez le plus ?**

3 réponses maximum

*Plusieurs réponses possibles.*

- Aiguilles Rouges
- Arves-Cerces
- Beaufortain
- Bauges
- Belledonne
- Bornes-Aravis
- Chablais-Haut Giffre
- Chartreuse
- Corse
- Ecrins
- Mercantour
- Mont-Blanc
- Pyrénées
- Queyras-Ubaye
- Vanoise
- Vercors
- Autre : \_\_\_\_\_

## **Votre pratique estivale (printemps-été-automne) de la montagne**

**4. En moyenne, combien de fois fréquentez-vous la montagne pendant la saison estivale ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- 1 à 3 fois
- 4 à 8 fois
- 9 à 15 fois
- Plus de 15 fois

**5. Quelles activités pratiquez-vous en montagne pendant la saison estivale ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Alpinisme
- Escalade
- Randonnée
- VTT
- Parapente
- Autre : \_\_\_\_\_

**6. Si vous pratiquez l'alpinisme ou l'escalade, quel est votre niveau habituel en termes de cotation ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Facile à peu difficile
- Assez difficile à difficile
- Très difficile à extrêmement difficile

**7. Avez-vous l'habitude de pratiquer ces activités de manière itinérante ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Oui souvent
- Oui parfois
- Rarement
- Jamais

**8. Si oui, combien de jours par été pratiquez-vous la montagne en itinérance ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- 2 ou 3
- 4 à 7
- 8 à 10
- 10 à 15
- Plus de 15

**9. En moyenne combien de fois dormez-vous en refuge pendant la saison estivale ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- 0 fois
- 1 à 3 fois
- 4 à 8 fois
- 9 à 15 fois
- Plus de 15 fois

**10. En moyenne combien de fois dormez-vous dans un abri en dur ou une cabane non gardée pendant la saison estivale ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- 0 fois
- 1 à 3 fois
- 4 à 8 fois
- 9 à 15 fois
- Plus de 15 fois

**11. Pratiquez-vous le bivouac en montagne l'été ? (nuit à la belle étoile, sous une tente ou tout autre abris provisoire)**

*Une seule réponse possible.*

- Oui
- Seulement certains étés
- Jamais

**12. Si oui, à quelle fréquence ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Une fois dans la saison estivale
- 2 ou 3 fois
- 4 à 8 fois
- 9 à 15 fois
- Plus de 15 fois

**13. Lorsque vous bivouaquez en montagne l'été, vous dormez :**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Sous tente
- Sous un tarp ou un abris mono-paroi
- A la "belle étoile", juste sur un tapis de sol
- Autre : \_\_\_\_\_

**14. Pour quelle(s) raison(s) bivouaquez-vous ?**

1 à 3 réponses possibles

*Plusieurs réponses possibles.*

- Il y a trop de monde dans les refuges
- Les refuges sont trop chers
- Les refuges deviennent des hôtels
- Je n'aime pas l'ambiance des refuges
- Quand il n'y a pas de refuge sur l'itinéraire pratiqué
- Quand les refuges sont fermés
- Quand le refuge est complet
- Pour l'aventure
- Pour être autonome
- Autre : \_\_\_\_\_

**15. Pour quelle(s) raison(s) vous ne bivouaquez pas ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Le matériel est trop lourd
- Ce n'est pas dans mes habitudes
- Le bivouac manque de confort
- Je ne possède pas le matériel nécessaire
- Autre : \_\_\_\_\_

**Votre pratique hivernale (activités de neige et de glace) de la montagne**

16. En moyenne, combien de fois fréquentez-vous la montagne pendant la saison hivernale ?

*Plusieurs réponses possibles.*

- 1 à 3 fois
- 4 à 8 fois
- 9 à 15 fois
- Plus de 15 fois

17. Quelle(s) activité(s) pratiquez-vous pendant la saison hivernale ?

*Plusieurs réponses possibles.*

- Ski de randonnée
- Raquette
- Alpinisme hivernal
- Cascade de glace
- Randonnée nordique
- Ski alpin
- Autre : \_\_\_\_\_

18. En moyenne combien de fois dormez-vous en refuge gardé ou non-gardé pendant la saison hivernale ?

*Plusieurs réponses possibles.*

- 0 fois
- 1 à 3 fois
- 4 à 8 fois
- 9 à 15 fois

19. En moyenne combien de fois dormez-vous dans une cabane ou un abri en dur pendant la saison hivernale ?

*Plusieurs réponses possibles.*

- 0 fois
- 1 à 3 fois
- 4 à 8 fois
- 9 à 15 fois
- Plus de 15 fois

20. Pratiquez-vous le bivouac en montagne dans le cadre de vos activités hivernales ? (Nuit à la belle étoile, sous tente, ou tout autre abris provisoire)

*Une seule réponse possible.*

- oui
- Seulement certains hivers
- jamais

**21. Si oui, à quelle fréquence ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Une fois dans la saison hivernale
- 2 ou 3 fois
- 4 à 8 fois
- 9 à 15 fois
- Plus de 15 fois

**22. Lorsque vous bivouaquez dehors l'hiver, vous dormez :**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Dans un igloo ou un trou à neige
- Sous tente
- A la belle étoile juste sur un tapis de sol
- Autre : \_\_\_\_\_

## **En règle générale, été comme hiver:**

**23. De manière habituelle, vous bivouaquez :**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Seul(e)
- Entre ami(s)
- Avec votre compagnon de cordée
- Au sein de votre club de montagne
- En famille avec vos enfants
- Autre : \_\_\_\_\_

**24. Le bivouac est pour vous :**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Une manière de pouvoir atteindre l'objectif que vous vous êtes fixé
- Un but: vous allez en montagne pour bivouaquer

**25. Quand vous rentrez de bivouac, partagez-vous votre expérience sur un forum spécialisé ?  
(type camp to camp, ski tour... )**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Oui, toujours
- Oui, parfois
- Jamais

**26. Expliquez votre réponse**

Pourquoi vous partagez votre expérience ou pourquoi vous ne le faites pas ? En quelques mots

27. Si vous bivouaquez, le faites-vous à proximité des refuges ?

*Plusieurs réponses possibles.*

- Oui, toujours
- Oui, parfois
- Jamais

28. Expliquez votre réponse

Pourquoi vous bivouaquez près des refuges ou pourquoi vous ne le faites pas ? En quelques mots

---

29. Avant de bivouaquer, vous renseignez-vous sur les législations en vigueur, notamment au sein des Parcs Nationaux ou d'autres espaces protégés ?

*Plusieurs réponses possibles.*

- oui
- non

30. Comment définiriez-vous le lien entre le bivouac et votre façon de pratiquer la montagne ?

*Une seule réponse possible.*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
inexistant	<input type="radio"/>	indissociable									

31. Exprimez trois mots que vous pourriez relier à l'imaginaire du bivouac en montagne :

---

## votre profil

32. Vous êtes:

*Plusieurs réponses possibles.*

- un homme
- Une femme

33. votre âge:

( Exemple: 25, 43...)

---

34. Nationalité

---

35. Département de résidence

---

**36. Votre catégorie Socio-professionnelle :**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Agriculteur-exploitant
- Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employés
- Ouvriers
- Retraités
- Etudiants
- Sans activité
- Autre : \_\_\_\_\_

**37. Etes-vous un professionnel de la montagne ?**

*Plusieurs réponses possibles.*

- oui
- Non

**38. Si oui:**

*Plusieurs réponses possibles.*

- Accompagnateur en montagne
- Guide de haute montagne
- Autre: précisez

**39. Ce champ est libre, faites-moi part de vos remarques, si vous en avez :**

---

---

---

---

---

**Merci beaucoup de votre participation !**